







Monseigneur le Duc D'Orleans
Regent de Louis XV

PARALLELE DU CARDINAL DE RICHELIEU ET DU CARDINAL MAZARIN,

CONTENANT LES ANECDOTES de leurs Vies & de leur Ministere.

DEDIE'

A SON ALTESSE ROYALE MONSEIGNEUR

LE DUC D'ORLEANS

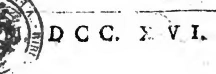
REGENT DU ROYAUME.

Par Monsieur l'Abbé RICHARD.



A UTRECHT,

Chez ANTOINE SCHOUTEN, Marchand Libraire.



M. DCC. XVI.



A

SON ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR

LE DUC D'ORLEANS,

REGENT DU ROYAUME.



ONSEIGNEUR,

Le Livre que j'ay l'honneur de presenter aujourd'huy à Vôtre Altesse Royale, a tant de liaison avec celuy qu'elle me permit de luy dédier il y a quelques années, qu'il

ã ij

appartient de plein droit au même Protecteur. Aprés avoir comparé le Cardinal de Richelieu avec le Cardinal Ximenée, j'ay crû que je ferois plaisir, de le comparer encore avec le Cardinal Mazarin son Successeur. Dans le premier Paralléle, Vôtre Altesse Royale a veu comment Ximenés & Richelieu ont gouverné deux Nations ennemies, & dont les interêts étoient incompatibles. Dans le second Elle verra, comment Richelieu & Mazarin ont gouverné la même Monarchie par des maximes toutes differantes: l'un par la severité & par la terreur l'autre par la douceur & par la tolerance. L'un en donnant à tous les gens de merite, & l'autre en ne donnant qu'à ceux qu'il redoutoit. Richelieu, comme François, eut plus de courage, & Mazarin comme Italien & nourri à la Cour de Rome, eut plus de flegme. Richelieu avoit plus d'élevation, Mazarin plus de finesse. Richelieu étoit meilleur ami & plus dangereux ennemi, Mazarin ami froid & sans reconnoissance; mais ennemi facile à regagner & sans ressentiment. Richelieu aimoit l'Etat, & Mazarin n'aimoit que sa famille. Enfin Richelieu mourut dans la guerre utile au dessein qu'il avoit de ruiner la Maison d'Autriche, & Mazarin dans la paix, son dernier & son plus glorieux Ouvrage, plus heureux en cela que son Prédecesseur, qu'ayant été encore plus haï que luy durant son Ministere, à cause des Impôts, il fut incomparablement plus regreté aprés sa mort. Voilà, MONSEIGNEUR, le portrait en petit de ces deux Cardinaux, des

vertus desquels on pourroit faire un parfait Ministre, en ôtant à Mazarin son extrême avarice, à Richelieu son inflexible severité. Je ne croy pas que personne puisse m'accuser d'aucune partialité, ny pour l'un ny pour l'autre, n'ayant jamais eu aucun sujet de les aimer ny de les haïr, moy qui ne les ay jamais veus, & qui admire plus volontiers les grandes choses qu'ils ont faites, que je ne blâme celles qu'on leur a reprochées. C'est par ce seul endroit, MONSEIGNEUR, *que j'espere que Vôtre Altesse Royale, qui a lû leurs Vies & tout ce que l'on a écrit pour & contre eux, & de leur vivant & aprés leur mort, pourra prendre plaisir à la lecture de ce nouveau Parallele qui contient differentes Anecdotes de leurs Vies & de leur Ministere.*

Si j'avois assés de talent pour en faire un de Vôtre Altesse Royale, j'aurois lieu de la comparer avec les Ducs d'Orleans ses Predecesseurs, avec Charles, Petit Fils du Roy Charles V. (celuy qui fut pris à la Bataille d'Azincourt, & vingt-cinq ans prisonnier en Angleterre), duquel nos Historiens parlent comme du plus habile & du plus vertueux Prince de son tems : avec Loüis son fils, qui regna depuis sous le nom de Loüis XII. & merita le surnom de Pere du Peuple, comme le Duc son Pere avoit eu celuy de Pere des Pauvres, avec François son Successeur au Duché d'Orleans, & ensuite à la Couronne, qui fut appellé le Pere des Lettres : avec Gaston Fils de France, qui fut comme vous tres-sçavant dans l'Histoire & dans la Science des Medailles : enfin

avec Philippes de France vôtre glorieux Pere, dont nous avons retrouvé en Vous la bonté qui étoit son caractere, & toutes les grandes qualités qui nous le faisoient regreter. C'est, MONSEIGNEUR, une idée que je me suis faite qui pourroit peut-être servir un jour de plan la composition de l'Histoire des Ducs d'Orleans, à laquelle il est surprenant que personne n'ait encore travaillé. La passion ardente que j'ay pour vôtre gloire, me fait desirer qu'un si noble dessein puisse entrer dans l'esprit de quelqu'un de ces excellens Hommes de Lettres dont Vous allés être à jamais le Protecteur.

Que je serois heureux, MONSEIGNEUR, de contribuer à la naissance d'un Ouvrage qui retraceroit aux yeux de l'Univers les vertus heroïques de ces Princes que nous voyons revivre dans vôtre Auguste Personne, Vertus qui seules Vous auroient fait déferer la Régence de ce grand Royaume, si Vous n'y aviés pas été appellé par le droit du Sang. Le simple recit de vôtre administration serviroit de modele aux Têtes Couronnées & de matiere aux loüanges dêuës à un Prince qui ne se sert de son autorité que pour faire du bien, qui ne veut rien regler qu'avec les Conseils qu'il a choisi; quoyqu'il soit capable par l'étenduë de son genie & par la droiture de son cœur de decider seul des affaires les plus importantes. Il est bien juste d'immortaliser par un monument aussi durable que le monde, un Prince que Dieu a donné à la France pour la consoler, & pour former l'esprit & le cœur du jeune Roy

son Neveu, en luy montrant tous les jours par son exemple, que la veritable Grandeur d'un Monarque consiste à se faire aimer de ses Sujets & à les rendre heureux.

Veüille le Ciel, MONSEIGNEUR, *couronner les bienfaits que nous recevons & que nous attendons de votre Régence, par un dernier qui les rende éternels: c'est d'exaucer un Vœu commun de toute la France, * mais un Vœu qui comprend tous les autre, qui est de conserver un si bon Prince, pour achever l'Ouvrage de la felicité publique que Vous avez si heureusement commencée. Je suis avec un tres-profond respect,*

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Altesse Royale,

Le tres-humble & tres-obeïssant Serviteur,
l'abbé Richard.

* *Panegyrique de Trajan.*

APPROBATION.

J'AY leu par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscript intitulé, *Parallele du Cardinal de Richelieu & du Cardinal Mazarin, contenant plusieurs Anecdotes de leurs vies & de leur Ministere*, suivies d'un Dialogue, attribué à feu M. l'Archevêque de Cambray. Les deffauts dont les plus grands Hommes ne sont point exempts doivent entrer, ainsi que leurs vertus, dans le détail des verités historiques qui composent leurs vies. C'est à l'Auteur de ce Parallele à garantir par des autorités seures la plûpart des faits qu'il avance, & des évenemens qu'il décrit. La lecture en est interessante, & j'ay crû que l'impression en seroit trés agreable au Public. Ce 25. Septembre mil sept cens quinze.

MOREAU DE MAUTOUR.

PARALLELE DU CARDINAL DE RICHELIEU ET DU CARDINAL MAZARIN,

CONTENANT

Plusieurs Anecdottes de leurs Vies & de leur Ministère.

SI la France a jamais eu des Ministres d'Etat dont on ait fait des Satyres ou des Eloges outrés, c'est assûrément le Cardinal de Richelieu & le Cardinal Mazarin. L'un & l'autre se sont distingués par tant d'actions ramarquables, bonnes & mauvaises, pendant leur Ministere, qu'on ne sçait auquel des deux donner la preference, à moins que d'entrer dans un détail exact

de tout ce qu'ils ont fait depuis leur naiſſance juſques à leur mort. Perſonne ne l'a encore entrepris à fond. Je vais eſſaïer d'y réüſſir, & j'eſpere qu'on aura lieu de ſe determiner aprés la lecture de ce Parallele ſur le jugement que j'en porteray.

I.

Armand Jean du Pleſſis de Richelieu naquit à Paris le 5. Septembre de l'an 1585. il eut pour pere François du Pleſſis, Seigneur de Richelieu, d'une ancienne famille de Poitou, & pour mere Suzanne de la Porte de Vezins : François du Pleſſis ſuivit le Duc d'Anjou en Pologne & en revint avec luy quand ce Prince fut Roy de France : il eut la Charge de Grand Prevoſt en 1575. & fut onze ans aprés Chevalier de l'Ordre du Saint Eſprit. Henry IV. le nomma auſſi Capitaine des ſes Gardes en 1590. Il

ırut avant que de prendre
'effion de cette Charge &
enterré à Goneffe prés
Paris, fi pauvre que fa veu-
fut obligée de vendre fon
lier de l'Ordre de fa Che-
rie pour faire les frais
fes funerailles. & de fon
il.

ıles Mazarin vint au mon-
l'an 1602. le 14. Juillet à
ina dans l'Abruzze. Pierre
zarin fon pere étoit Sici-
, natif d'une petite Ville
llée Mazare, où il avoit été
taire, ou felon d'autres
it exercé la Marchandife &
ı il s'enfuit ayant mal fait
affaires, fi l'on en croit
Livre imprimé à Rome en
o. Intitulé *La giousta Statera
poporati*, traduit en François
imprimé avec Privilege à
is en 1651. chés Edme pe-
gué Libraire au Palais fous
titre de *Jufte Balance des Car-
aux Vivans*. La mere de Jules

s'apelloit Hortentia Buffalini Demoiſelle Italienne de maiſon noble & bien aparentée. L'Avocat Aubery ſon Hiſtorien & ſon Panegyriſte dit que les Anceſtres de Jules étoient de Sicile, qu'ils ſe trouverent obligés de quiter leur Patrie pour avoir tenté de remettre le Royaume ſous l'obeiſſance des Roys de France leurs anciens Seigneurs, & qu'au milieu de la Cour de Rome où ils vinrent s'établir, ils furent toûjours devoüés aux intereſts de la France ſans en être penſionnaires. Cependant j'ay lû depuis peu dans un manuſcrit du Cabinet de Monſieur Moreau de Mautour, compoſé par un Seigneur Alemand traduit en françois & dedié en 1671. à Monſieur re Mareſchal de Turenne par le Sieur Marc d'Orleans de la Graviere, que Pierre Mazarin pere du Cardinal étoit fils de Jules Ceſariny qui

és la mort de sa femme se
Jesuiste ; que la mere de
sariny qui étoit de Condi-
on donna le nom de Maza-
à son petit-fils d'une Terre
l'elle avoit dans la Vallée
azarine en Sicile & luy com-
osa des Armes d'une partie des
ennes ; que comme il n'a-
oit pas grand bien le peres
ules le plaça dans la maison
es Colones en qualité de Maî-
re d'Hostel & ensuite d'Inten-
lant ; & luy fit épouser une
les filles que le Pape marie
ous les ans, & à laquelle Sa
Sainteté donna quatre mille
écus, parce qu'elle étoit de la
famille de Boufaliny qui avoit
la protection des Colonnes, &
que c'est de ce mariage qu'est
né le Cardinal Mazarin, qui
eut le nom de Jules comme
son grand-pere. L'histoire dit
qu'il naqui coëffé & avec deux
dents, presage du bonheur qui
l'a accompagné toute sa vie.

Richelieu étoit François de Naiſſance, Mazarin le fut de cœur & d'inclination & long-tems avant qu'il vint s'établir en France. La naiſſance de Richelieu eſt illuſtre & ne peut être conteſtée, celle de Mazarin eſt plus douteuſe; mais comme cet avantage ne dépend pas de nous, il luy eſt glorieux d'être l'Artiſan de ſa fortune & d'avoir fait oublier un défaut qu'on ne peut luy reprocher.

II.

Richelieu eut deux freres plus âgés que luy & deux ſœurs. Henry qui étoit l'aîné fut tué en duel par le Marquis de Themines auquel la Reine refuſa le Gouvernement d'Angers qu'elle avoit accordé à Richelieu; Alphonſe le ſecond, embraſſa l'Etat Eccleſiaſtique, puis ayant été nommé à l'Evêché de Luçon à la place de Jacques du Pleſſis ſon oncle; il quitta cet Evêché

ant que d'avoir été sacré, ur se faire Chartreux, d'où ortit pour être Archevêque Lyon & puis Cardinal. ançoise l'aînée de ses sœurs : mariée en premieres Nos à Jean de Beauveau Scieur de Pimpimeau & en sendes à René de Vignerod igneur de Pontcourlay en itou; Nicole la cadete épou- Urbain de Maillé Marquis : Brezé alors Capitaine des ardes de la Reine, & depuis aréchal de France & Gouerneur d'Anjou.

Mazarin n'eut qu'un frere ommé Michel qui fut prémierement Jacobin à Rome, ais Maître du Sacré Palais, & nsuite Archevêque d'Aix en rovence, & enfin créé Carinal en 1647. mais il eut quae sœurs, la 1. Signora Hieonima mariée au Chevalier orenzo Mancini. 2. la Signoa Margarita qui épousa le

Comte Girolamo Martinozzi. 3. la Signora Cleria mariée au Marquis Muti frere de celuy qui eut de si grands emplois à la Cour de Rome. 4. & la Signora N. Religieuse. Richelieu fut moins content de son frere Archevêque de Lyon que Mazarin ne le fut du sien Archevêque d'Aix, & ces deux Ministres eurent une égale affection pour leurs freres & pour leurs sœurs, comme il parut par les honneurs & les fortunes qu'ils leur procurérent, & plus encore par ce qu'ils firent pour les enfans qui sortirent de ces mariages ; mais Mazarin fit plus pour ses parens que Richelieu n'avoit fait pour les siens.

III.

Richelieu qui avoit perdu son pere à l'âge de cinq ans, fut élevé sous la tutelle de sa mere : elle le mit en Pension au College de de Navarre à

ıris , où il fit ſes humani-
s ; & enſuite au College Li-
ɛux où il étudia en Philoſo-
ıie , de-là il paſſa à l'Academie
›ur aprendre à monter à Che-
.l & les autres exercices pro-
es à un jeune homme que
ıe l'on deſtine aux Armes ;
ais il quitta bien-tôt cette
·ofeſſion pour entrer dans la
élature : ſon frere Alphonſe
:tant démis volontairement
: l'Evêché de Luçon en ſa
veur , pour le mettre en
at de pouſſer ſa fortune plus
in par les grands talent qu'il
›yoit que Dieu luy avoit don-
:; & de relever leur famille
ıi depuis les Guerres Civiles
oit fort décheüe & tres-peu
›nſiderée parce qu'elle n'étoit
ıs riche. Il reprit ſes études de
heologie , il ſoûtint des The-
s en Camail & en Rochet
›mme Evêque nommé , fut
çû Docteur de la Faculté avec
ıplaudiſſement de tout le

monde ; la Prêtrise n'étoit pas necessaire en ce tems-là pour obtenir ce dégré.

Mazarin fut élevé à Rome dans la Maison de son pére, d'où le Cardinal Colonne l'emmena en Espagne, où il fit ses premieres études à Salamanque ; puis étant de retour à Rome, il y fit son cours de Philosophe au College des Jesuites sous le Pere Conti, de l'Illustre Maison des Barons Romains de ce nom, lequel prit un soin particulier de luy à cause du Pere Jules Mazarin grand-pére ou son oncle paternel qui demeuroit alors en ce College : à l'âge de 17. ans il soutint des Theses qui ne le firent pas moins admirer dans Rome que Richelieu l'avoit été à Paris. Destiné d'abord comme luy à la Profession des Armes, dont il fit son aprentissage dans la Valteline, il se distngua beaucoup

ans les Exercices qui com-
nencent à former un grand
Capitaine : Il ne les quitta pas
'abord comme avoit fait Ri-
helieu , parce qu'il n'avoit
oint de veüe pour l'Etat Ec-
lesiastique, ce qui l'empêcha
e se faire si tôt recevoir Doc-
eur , quoyqu'il eût tres-bien
tudié chez les Jesuites ; mais
uelque obligation qu'il eût à
ette Compagnie , il ne fit ja-
nais tant pour elle que le
Cardinal de Richelieu qui ne
eur étoit point redevable de
on éducation & , qui outre
ela avoit reçû divers mécon-
entemens du Pere Suffren
Confesseur de la Reine Marie
le Medicis , du Pere Coffin
Confesseur de Loüis XIII. &
lu Pere Monod, Confesseur de
Madame Christine Duchesse de
Savoye ; c'est pourquoy les
Jesuites qui se piquent plus que
toute autre Communauté d'être
reconnoissans des bienfaits ,

celebrent encore aujourd'hui la Memoire du Cardinal de Richelieu dans leurs Ecrits, & ſes Portraits ſe voyent dans les Sales & dans les Bibliotèques de leurs Maiſons, toûjours placez avec ceux de leurs plus illuſtres Protecteurs.

IV.

Richelieu ne s'en tient pas aux Actes publics qu'il avoit ſoutenus en Sorbonne; il voulut encore aprés cela ſe diſtinguer par une étude ſerieuſe qu'il fit pendant deux ans dans une Maiſon de campagne aux environs de Paris, il s'apliqua ſur tout à la Controverſe dans le deſſein de ſurpaſſer ou d'egaler au moins le Cardinal du Perron qui étoit alors à Rome; il y avoit autant de politique que de prudence dans cette étude, il vouloit obtenir du Pape une diſpenſe d'âge pour ſe faire ſacrer Evêque, il preſſoit le Cardinal du Per-

ɔn chargé des ordres du Roy
e la demander à Sa Sainteté ;
ıais Richelieu voyant qu'il
toit mal servi à la Cour du
.ome malgré la protection de
.oy & les pressantes sollicita-
ons du Marquis d'Alincourt,
.mbassadeur de France, se re-
ɔlut d'y aller luy-même & con-
uisit si adroitement cette
Jegociation auprés du Pape
'aul V. qu'il la fit réüssir ; On
toûjours dit que ce fut en
'ompant Sa Sainteté, & aprés
ɔn Sacre,il lui demanda pardon
e luy avoir presenté un faux
iaptistaire qui le faisoit paroî-
re plus vieux qu'il n'étoit en
ffet. Si bien que le Pape ne
, put s'empêcher de dire que
, le jeune Prelat avoit beau-
, coup d'esprit, mais qu'il
, séroit un jour un grand
, fourbe.

Les aplaudissemens que re-
:ût Mazarin dans ses études
& dans ses exercices luy don-

nerent une noble envie de se signaler encore davantage dans les Sciences. Il aprit plusieurs Langues, & voulant s'instruire des façons d'agir des Etrangers, il passa en Espagne avec D. Jerôme Colonna qui a depuis été Cardinal, pour aprendre les Loix dans l'Université d'Alcala, n'ayant toûjours pour but dans ses études que de plaire à la Cour de Rome, & se distinguer dans les affaires s'il ne réüssissoit pas dans les Armes; de sorte qu'il s'y fit recevoir Docteur en Droit Canon. Aprés avoir sejourné quelques années en Espagne, il revint à Rome où les Colonnes * luy firent donner la Lieutenance de la Compagnie Colonelle dans le Regiment que commandoit le Prince de

* Monsieur de Colone cheri des personnes de qualité qu'il voit à Paris, m'a confirmé que la Famille de Mazarin devoit à sa Maison (comme je l'ay avancé) toute son élevation.

Paleſtrine. En cette qualité il alla à Milan, où François Sachetti Commiſſaire General des Troupes du Pape lui donna de l'emplois plus importans. Mazarin fit une ample Relation de tout ce qui s'étoit paſſé dans cette Guerre, il l'adreſſa à D. Torquato Conti, Général de l'Armée du Pape. Sa Sainteté la trouva ſi bien écrite qu'elle en fut tres-ſatisfaite. On le crut dés lors capable des plus importantes Negociations, où il faut ſouvent plus d'adreſſe que de droiture.

V.

Richelieu revenu de Rome ne pouvant d'abord s'introduire à la Cour, comme il le deſiroit avec ardeur; alla prendre poſſeſſion de ſon Evêché de Luçon. Aprés avoir fait quelques viſites dans ſon Diocese, où il édifia beaucoup, il alla dans ſon Prieuré des

roches prés Fontevrault ; Ce fut là qu'il connut le fameux Pere Joſeph Capucin, qui faiſoit des Miſſions dans le Poitou, il lia avec luy une étroite amitié qui le produiſit en Cour : ſous pretexte de porter au Roy la démiſſion d'Antoinette de Bourbon, Abbeſſe de Fontevrault, il trouva le ſecret de s'introduire chez le Maréchal d'Ancre qui gouvernoit l'Etat avec la Reine Marie de Medicis : il prêcha avec ſuccés à la Cour & dans les meilleures Chaires de Paris, & avec autant de pieté que de politique, il ménagea adroitement toutes les perſonnes qui avoient les bonnes graces de la Reine mere.

Mazarin fit dans le monde ce qu'avoit fait Richelieu dans l'Egliſe ſans prendre l'Etat Eccleſiaſtique auquel il ne penſoit pas encore : il ſçut meriter la confiance & l'eſtime de

tous

tous les Miniſtres de la Cour de Rome ; ſon honneſteté, ſes manieres inſinuantes, & même ſon bonheur & ſon adreſſe au jeu où il gagna des ſommes conſiderables (car il mettoit tout en uſage) luy donnerent une entrée libre & un commerce avec les perſonnes de la premiere qualité qui le receurent & le traiterent toûjours bien. Ceux qui contribuerent le plus à ſa fortune furent les Cardinaux Conti & Sachetti, qui firent pour luy ce que le Maréchal d'Ancre & ſa femme avoient fait pour Richelieu.

VI.

Richelieu & Mazarin ſont également redevables du commencement de leur fortune au fameux Pere Joſeph du Tremblay ; ce Capucin qui avoit ſes vües pour ſes propres intereſts chargea Richelieu de ménager auprés de la Reine Marie de

Medicis un Brevet de l'Abbaye Fontevrault pour Jeanne de Bourbon. Cette entrée à la Cour luy procura les bonnes graces de la Reine, & fut la source de tous les bienfaits dont il fut comblé : il reconnût toute sa vie qu'il en avoit toute l'obligation à ce Religieux ; Nous avons un Bref du Pape Urbain VIII. du 26. Aoust 1634. adressé au Pere Joseph. (Je l'ay mis dans sa Vie) où Sa Sainteté prie ce Pere, confident du Cardinal de Richelieu, de presenter le Nonce Mazarin à ce grand Ministre, & de luy procurer auprés de sa personne un favorable accés. Tous ceux qui ont écrit sa Vie conviennent que le Capucin luy rendit de grands Services, qu'il le mit si bien dans l'esprit du Cardinal que ce Ministre resolut de se servir de luy, & de le proposer à Louis XIII. pour

luy succeder dans le Ministere.

VII.

Aprés la mort de Henry IV. la Reine pour affermir sa Regence, & pour assûrer la Paix conclut un double Mariage du Roy Loüis XIII. son fils avec Anne d'Autriche Infante d'Espagne & d'Elisabet l'aînée de ses filles avec le Roy Catholique. Ces Mariages servirent d'occasion aux Princes pour mettre tout en confusion : il se forma une faction dont le Prince de Condé se declara le Chef. Les mécontens assemblez de toutes parts se trouverent ainsi sous les Armes avant qu'on eût aucunes Troupes à leur opposer; de sorte que la Reine, à la sollicitation du Prince de Condé, convoqua les Etats dés que le Roy fut sorti de minorité, pour tâcher de luy gagner l'affection de ses Sujets, & pour prevenir toutes sortes

de troubles. Richelieu qui ne cherchoit qu'à être employé, fut un des Deputés du Clergé. Dans la Harangue qu'il fit au Roy à la clôture des Etats en luy presentans les Cahiers, il dit deux choses pour luy-même autant que pour le bien du Royaume, 1°. Il pria le Roy de laisser la Reine Mere dans l'administration des affaires, esperant d'y avoir quelque entrée par sa faveur, 2°. Il se plaignit de ce qu'il n'y avoit aucun Ecclesiastique dans le Conseil du Roy, toûjours à dessein de faire jetter les yeux sur luy. Il y réüssit, il se fit donner la Charge de Grand Aumônier de la Reinne Anne d'Autriche, & quelque tems aprés l'avoir achetée, il la vendit à Sebastien Zamet Evêque de Langres, afin de vivre à la Cour avec plus de magnificence par le secours de cette somme d'argent, qui

étoit trés-considerable : il ne s'en défit pourtant que parce qu'il fut fait Conseiller d'Etat, & peu de tems aprés Secretaire d'Etat, à la place de Claude Mangot devenu Garde des Sceaux.

Mazarin ne courut pas moins vîte que Richelieu aprés les honneurs & les dignitez, il accompagna le Cardinal Sachetti dans la Legations de Ferrare, où il commandoit aussi les Armées du Pape, il revint à Rome avec luy & s'attacha au Cardinal Antoine ; & ensuite au Cardinal François Barberin, tous deux neveux du Pape. Il quitta l'épée pour s'avancer comme avoit fait Richelieu dans l'Etat Ecclesiastique, & il ne fut pas longtems sans ressentir les effets de la bonté du Pape, qui le chargea de toutes les affaires les plus importantes de son tems : & sur les bruits qui cou-

roient de la Guerre, le Pape envoya le Cardinal Antoine Legat en Piemont & Pensirolo l'accompagna en qualité de Nonce pour l'assister de ses conseils. Mazarin vint au-devant du Legat pour l'instruire pleinement de l'état des affaires. Le Legat en fut si content qu'il l'envoya auprés du Comte Colatto General des Troupes Imperiales, de-là auprés du Marquis Spinola & du Duc Charles Emanuel de Savoye, l'un des plus habiles Princes de son siecle; ces Generaux avoüerent qu'il étoit l'homme du monde qui sçavoit le mieux prendre son tems & gagner plus adroitement l'esprit de l'un & l'autre parti. Tous ces emplois donnent beaucoup de distinction en Italie; mais ils ne sont rien en comparaison de ceux dont Richelieu fut chargé en France, & en cela Mazarin luy

eſt beaucoup inferieur. La plus belle Commiſſion qu'il eut ce fut de venir en France pour détourner le Cardinal de Richelieu de faire paſſer les Monts aux Troupes Françoiſes, & quoyqu'il ne pût pas réüſſir dans cette Negociation, il s'aquit pourtant l'eſtime de tous ceux à qui il eut affaire il s'ouvrit par là un chemin à ſa fortune.

VIII.

La Reine Marie de Medicis qui s'étoit miſe à la teſte des mécontens ne pouvant ſouffrir la grande autorité qu'avoit priſe le Connétable de Luynes, fit ſortir du Chaſteau de Vincennes le Prince de Condé pour le mettre dans ſes intereſts, & ne ſe croyant pas en ſûreté dans Angers l'une des Villes qu'elle avoit priſe pour ſa retraite, reçut les Députez des Huguenots & prêta l'oreille aux rebelles. Ce parti devint

si fort que le Roy pensa tout de bon à le ruiner ; il envoya pour cela le Pere Joseph à Angers auprés de la Reine que Richelieu n'avoit point abandonnée, & ces deux hommes déja liés d'amitié, penserent à leur fortune en travaillant au bien de l'Etat ; Ils persuaderent à la Reine d'accepter des propositions de Paix dans le tems qu'elle avoit assez de force pour les donner elle-même, & Richelieu qui étoit tout son conseil la trompa en luy faisant mettre les Armes bas aprés la Bataille du Pont de Cé. Elle accepta les Conditions, sans s'apercevoir qu'elle étoit la duppe de Richelieu, à qui le Connétable avoit promis le Chapeau de Cardinal s'il pouvoit la déterminer à signer cet accommodement ; Il faut pourtant dire à l'avantage de ce Prélat que cette tromperie fut loüée de tout le monde,
parce

parce qu'il reduisoit la Reine Mere à l'obeïssance qu'elle devoit à son fils, son Seigneur, & que par là il assûra la tranquilité publique ; ce fut par cette intrigue si bien menée qu'il avança ses affaires, & qu'il se rendit si necessaire à la Cour.

Mazarin prit la même route pour arriver aux honneurs. Dans la Guerre que l'Empereur faisoit en Italie pour ôter les Duchez de Mantoüe & de Montferrat à la Maison de Nevers, il s'apliqua uniquement à connoître les desseins des François, des Imperiaux, des Espagnols, des Ducs de Mantoüe & de Savoye ; il prit des mesures certaines pour ajuster leurs interests & pour ménager les siens. Pendant qu'il y travailloit utilement la Paix fut concluë à Ratisbonne le 13. Octobre 1630. Les François & les Epagnols refuserent de l'accepter ; Mazarin

qui voyoit que ces refus rendoient ses soins inutils & ruinoient toutes ses esperances, chercha de nouveaux expediens pour faire recevoir la Paix & pour empêcher les deux Armées d'en venir aux mains. Les Espagnols qui faisoient le Siége de Casal étoient dans le dessein d'attaquer les François qui s'étoient aprochez de la Place, & qui vouloient forcer leurs Ennemis dans leurs lignes. Déja les deux Armées étoient prêtes à donner Bataille 26. Octobre, le Canon même des Espagnols n'attendoit que le signal pour tirer, & les enfans perdus de l'Armée Françoise s'étoient détachés pour attaquer les lignes, lorsque Mazarin aprés avoir fait plusieurs allées & venuës, & proposé plusieurs moyens pour faire accepter la Paix, sortit des retranchemens des Espagnols plus forts que les autres,

& courut au galop du côté des François, leur fit ſigne de la main & du chapeau en leur criant la Paix, la Paix; il s'adreſſa enſuite au Maréchal de Schomberg qui étoit de jour pour commander l'Armée, il fit des propoſitions avantageuſes que nos Généraux accepterent, & qui furent ſuivies de la Paix de Quieraſque le 6. Avril 1631. Le Nonce Panzirol qui s'y trouvoit de la part du Pape ſigna le Traité; & Mazarin en eut toute la gloire, & pour recompenſe à Rome une place de Referendaire des deux Signatures; & dés-lors Richelieu luy promit de luy faire obtenir la nomination de la France pour le Cardinalat, c'eſtoit le prix d'une petite trahiſon qu'il fit à ſon party en noſtre faveur. Les Eſpagnols s'en étant aperçus en furent outrez de dépit, le nomme-

merent perfide & s'en plaignirent hautement à Sa Sainteté. Le Pape feignit de vouloir les contenter; mais dans le fond il étoit bien-aise que Mazarin eût procuré par ce coup d'adresse la Paix de l'Eglise & de tous les Princes d'Italie qui alloient être opprimés par les François & par les Espagnols: & c'est cette Paix qui fut la veritable cause de toute la grandeur de Mazarin, comme l'accommodement d'Angers fut la source de l'élevation de Richelieu.

IX.

Richelieu qui s'attendoit à être Cardinal immediatement aprés le Traité de Paix qu'il fit conclure à Angers en 1620. ne le fut pourtant que le 5. Septembre 1624. dans la promotion que fit Gregoire XV. & ce ne fut encore qu'avec bien des peines : le Duc de Luynes traversoit secretement

à Rome cette promotion. C'étoit par ordre du Roy, qui regardoit comme une chose indigne de la Majesté Royale d'acheter par un Chapeau de Cardinal la Paix que l'Evêque de Luçon avoit faite à Angers avec sa mere. Richelieu s'aperçut ou se douta des traverses que ce favori luy suscitoit, & il en fit confidence à la Reine. Cette Princesse qui vouloit élever sa creature, fit promptement conclure le mariage de la niece du Prelat avec un parent du favori, nommé Combalet. Cette alliance changea la conduite du Duc, il agit depuis tout autrement; mais il mourut avant que la promotion fût faite, de sorte que le Roy obligea encore le Nonce Corsini de mander au Pape qu'il pouvoit la differer tant qu'il voudroit sans craindre d'offenser le Roy, qui ne la desiroit nullement. L'E-

vêque ayant découvert ce myſtere en avertit la Reine. Cette Princeſſe ſe plaignit hautement de ce procedé, & elle porta ſi loin ſon reſſentiment, que le Roy craignant de retomber dans une Guerre Civile prit le parti de déſavoüier ce que le Nonce Corſini avoit mandé par ſon ordre au Pape, & ſollicita tout de bon un Chapeau pour l'Evêque de Luçon.

Mazarin qui fut fait comme Richelieu Cardinal à la nomination de la France, attendit bien plus long-tems que luy l'effet des promeſſes qui furent faites pour recompenſe de la Paix de Cazal. Il ne fut Cardinal que le 26. Decembre 1641. La France devoit avoir deux places dans la promotion. La premiere étoit pour le Pere Joſeph qui fut nommé en 1635. La ſeconde pour Mazarin. Le Roy ſollicitoit ſouvent le

Pape de la faire ; mais jamais il ne put l'obtenir. Le Pere Joseph mourut en 1638. Le Roy nomma Mazarin pour avoir sa place ; il fallut pourtant encore attendre trois ans. L'Empereur & le Roy d'Espagne traversoient aussi vivement sa promotion , que le Roy avoit fait celle de Richelieu pendant quelque tems : ils vouloient absolument l'empêcher pour se vanger de ce qu'il avoit quitté leur parti & fait la Paix de Querasque à l'avantage de la France , & ces persecutions cesserent quand il fut parvenu au Cardinalat , parce qu'il devient bien-tôt aprés premier Ministre de France , & que par l'importance de ce poste il se mit beaucoup au dessus de ses Ennemis & de ses envieux.

X.

Richelieu reçut le Bonnet de Cardinal à Lyon par les

mains du Roy, Cette Ceremonie ſe fit avec beaucoup de pompe dans la Chapelle de l'Archevêché, il eut l'honneur de dîner enſuite avec Sa Majeſté ; mais il ne reçut jamais le Chapeau ; car il faut aller à Rome pour le recevoir de la propre main du Pape ; il n'avoit garde de quitter la France qu'il alloit gouverner comme Premier Miniſtre. Ses Ennemis auroient profité de ſon abſence pour le ruiner, aprés quoi rien n'eût pû le dédommager à Rome de la perte du Miniſtere.

Mazarin reçut auſſi le Bonnet du Cardinal des mains du Roy le 25. Février 1642. dans l'Egliſe Cathedrale de Valence ; mais il n'eût pas l'honneur de dîner comme luy à ſa table ; il eſt difficile d'en dire la raiſon, ſi ce n'eſt que le Roy le regardoit comme François & ſon Sujet, à qui il

n'accorde pas ordinairement cet honneur, il ne l'avoit fait à Richelieu que pour plaire à la Reine ſa mere, & ſans tirer à conſequence pour d'autres. Mazarin ne reçut jamais le Chapeau & n'eut point auſſi de titre, parce qu'il n'alla plus à Rome depuis ſa promotion ; il avoit trop d'eſprit pour vouloir s'éloigner de la Cour tandis que le Cardinal de Richelieu, dont il attandoit la place, étoit ſur le bord de ſa foſſe ; ce poſte étoit trop brillant pour le perdre de veüe, & c'eſt pour cela qu'il accompagna le Roy au Siege de Perpignan qui fut la derniere expedition que ce Prince & le Cardinal firent en perſonne.

XI.

Un des plus grands ſervices que Richelieu ait rendus à la France eſt la priſe de la Rochelle ; il y avoit deux cens ans que cette Ville inſultoit nos

Roys , & s'étoit renduë formidable par le concours de tous les mécontens du Royaume , à qui elle donnoit retraite. On assûre que Blancard Deputé des Rochelois à Londres avoit dit au Conseil du Roy d'Angleterre , qu'il étoit moins prejudiciable à Sa Majesté Britanique de perdre le Royaume d'Irlande que de laisser ruiner la Religion Protestante en France par la prise de la Rochelle. Cependant Richelieu en entreprit les Siege & obligea le Roy d'y aller en personne pour animer par sa presence le courage du Soldat. Et dés que ce Ministre eut apris que le Duc de Buquincam avoit été tué en Angleterre dans le tems qu'il alloit partir pour amener du secours devant cette Place , il la serra si fort par Terre & par Mer , en faisant élever cette fameuse digue , dont on parlera à jamais ,

qu'il obligea ces rebelles à se rendre. La disette des Vivres les reduisit à l'extremité, ils ne vivoient plus que de Coquillages, de Legumes & de Racines, qui étoient même difficiles à trouver ; les plus riches mangeoient du cuir & du parchemin boüilly avec de la graisse, & tout ce qui pouvoit avoir quelque suc propre à nourrir. Dans cet état ils envoyerent des Deputez à Richelieu ; & ils avoient tant de peine à se soûtenir, quand ils voulurent demander pardon au Roy, qu'ils n'eurent de force que pour luy dire qu'ils se soumettoient à son obeissance, & vouloient vivre & mourir sous ses Loix comme ses sujets. Richelieu dressa luy-même les articles de la Capitulation, il entra dans la Ville le 30. Octobre 1628. & prepara toutes choses pour y recevoir le Roy qui s'en mit en possession le 1. Novembre en presence de la

Flotte Angloiſe, qui fit voile le 11. Novembre ſuivant, pour s'en retourner en Angleterre : il eſt vray que cette Réduction coûta quarante millions à l'Etat ; mais le profit & la gloire qu'on en retira en terraſſant l'hereſie juſques dans ſon Trône, empêcha les bons François d'avoir regret à cette dépenſe.

On pourroit bien comparer la Réduction de la Ville de Bordeaux à celle de la Rochelle, ſi Mazarin avoit imité Richelieu en y allant en perſonne. On peut dire que Bordeaux eſt une clef du Royaume, & que ſi la Ville eût été ſecouruë par les Etrangers, comme l'occaſion en étoit favorable, elle fût devenuë le reduit des mécontens qui euſſent ſoulevé toute la Guyenne & les Provinces voiſines. Mazarin en étoit bien convaincu. Il envoya de puiſſantes Armées pour ſubjuguer ces mutins, on ſe ſaiſit des Poſtes avantageux, & on ſe

ſeroit bien-tôt rendu maître de la Place ſans un ſecours Eſpagnol qui arriva à l'embouchure de la Garonne ; mais enfin les Habitans manquant de toutes choſes, la conſternation fut ſi grande dans la Ville qu'on propoſa aux Religieux d'expoſer le Saint Sacrement dans toutes les Egliſes, & même ſous un Voile noir, pour faire voir par là que Dieu avoit cette Guerre en horreur ; ce déſordre dura juſques au 9. Juillet 1653. Les Marchands s'aſſemblerent hardiment dans leur Hôtel de la Bourſe pour demander la Paix, & quelques-uns d'entre eux reſolurent même pour ſe delivrer de la tyrannie des frondeurs, de livrer les Portes de la Ville aux Troupes du Roy. Le peuple ſuivit cet exemple & cria par tout, Vive le Roy & la Paix & meure l'Ormée, meurent tous les frondeurs. Pendant ce temslà l'Armée du Roy s'avança pour ſoûtenir les Marchands qui

ne vouloient plus de Guerre. Si bien que le troisiéme Aoust, le Duc de Vendôme & le Duc de Candale entrerent avec les Troupes du Roy dans Bordeaux qui se soûmit entierement à son Souverain. Les Habitans même s'offrirent de monter une Flote pour s'opposer à celle d'Espagne qui parut à la hauteur de la Ville pendant quinze jours, & qui eut le chagrin de s'en retourner sans rien entreprendre, comme la Flote d'Angleterre avoit parû devant la Rochelle : la Reduction de la Province suivit de prés celle de Bordeaux sans qu'il en coûtât beaucoup pour achever cette expedition.

XII.

Le jour que le Maréchal d'Ancre fut assassiné, on deffendit à Richelieu sa creature de sortir de sa maison ; Villeroy reprit sa place de Secretaire d'Etat aussitôt qu'il crut l'exercer sans la partager avec cet Evêque, à qui

on ne donna plus que le rang de Conſeiller d'Etat. Cette diſgrace auroit obligé tout autre que Richelieu de ſe retirer dans ſon Dioceſe ; mais comme il ne regardoit l'Epiſcopat que comme un moyen de s'avancer dans le monde, il ſe rendit à Blois avec la permiſſion du Roy auprés de la Reine, dans l'eſperance d'être rétabli lorſqu'elle reviendroit à la Cour : il prit le titre de Sur-Intendant de ſa Maiſon, ſans ſe mettre en peine ſi cela s'accommoderoit avec la Profeſſion d'un Evêque. Le Duc de Luynes qui craignoit ſon eſprit remuant, luy fit dire de ſe retirer en Anjou dans ſon Prieuré de Couſſay. On le crut encore trop prés de la Reine Mere ; On l'envoya à Luçon, où il reçut ordre de ſortir du Royaume & d'aller en Avignon. Pendant le ſejour qu'il y fit il compoſa deux Livres, dont l'un eſt intitulé, *Inſtruction du Chrétien* ; l'autre eſt

un Ouvrage de Controverſe qui a pour titre, *La Deffenſe des Principaux Points de nôtre Creance contre la Lettre des quatre Miniſtres de Charenton adreſſée au Roy.* On s'aperçut alors qu'il étoit auſſi habile politique que Theologien, & qu'il n'avoit entrepris & fini cet Ouvrage que pour ſe faire rapeller d'exil, en ſe rendant neceſſaire contre les Huguenots.

Quoy que la Maiſon d'Autriche & les Eſpagnols fuſſent entierement oppoſés à l'avancement de Mazarin, le Saint Pere Urbain VIII. ne laiſſoit pas de le combler d'honneurs; de ſorte qu'au lieu d'être arrêté comme Richelieu dans le chemin de ſa fortune, le Pape voulut éterniſer dans le Vatican la mémoire de la Paix que ſon Miniſtre avoit faite devant Caſal. Il fit peindre les deux Armées, & Mazarin au milieu, paſſant avec precipitation du Camp des Eſpagnols à celuy des François, & s'empreſ-

ſant

ſant de leur faire ſigne de ſon chapeau. Il le fit depuis venir à Rome, où il étoit logé ſi commodement & ſi magnifiquement qu'il receut chez luy le Maréchal de Thoyras, & le regala à merveilles pendant l'eſpace d'un mois que ce Maréchal ſejourna dans Rome. Sa Sainteté luy donna enſuite la Vice-Legation d'Avignon. Il n'y employoit pas le tems comme avoit fait Richelieu à compoſer des Livres. Ce n'étoit pas ſon talent, il ne penſoit qu'à ſe ménager les bonnes graces du Roy & du Cardinal de Richelieu, il ne liſoit que des Livres de politique ſur leſquels il faiſoit des remarques.

XIII.

Si le ſejour que fit Richelieu à Avignon ne luy fit pas d'honneur parce qu'il y étoit en exil ; la vie qu'il y mena dans la retraite & dans l'étude luy en fit beaucoup ; mais il s'en ennuya &

trouva le secret de s'en tirer avec reputation lorsqu'on s'y attendoit le moins. La Reine Mere s'échapa d'Angers par l'intrigue du Duc d'Epernon. Cette évasion surprit beaucoup le Roy & Luynes son favori, qui parut mal-habile homme en cette rencontre, pour n'avoir pas sçû choisir d'entre tant de personnes attachées à sa fortune des gens propres à le servir fidelement. Richelieu profita de l'occasion ; le Pere Joseph son ami persuada au Duc de Luynes que personne ne pourroit mieux ramener l'esprit de cette Princesse que Richelieu. Sur le champ le Marquis du Tremblay frere du Capucin, fut secretement dépêché à Richelieu de la part du Roy, avec un Passe-Port & une Lettre de Sa Majesté qui luy ordonnoit de se rendre sans délay auprés de la Reine, pour tâcher de la radoucir & de mettre la division parmy ses confidents. A l'instant

Richelieu partit pour Angoulême, où il sçut si bien cacher la correspondance qu'il entretenoit avec le Duc, qu'il n'eut pas de peine à persuader à la Reine que la seule envie de la servir luy avoit fait traverser le Royaume avec beaucoup de risque pour se rendre auprés d'elle. Il s'atacha ensuite à diminuer la confiance qu'elle prenoit au Duc d'Epernon, à l'Archevêque de Toulouse son fils qui fut depuis Cardinal, appellé de la Valette, & à quelques autres personnes de sa Maison, qui avoient du credit sur son esprit. Il fit conclure le Traité d'Angouleme, par lequel on donnoit à la Reine Angers pour Place de sûreté & d'autres petites satisfactions : & comme dés-lors il se crut tres-necessaire, il prit la resolution de ne plus retourner dans son Diocese ny à Paris avec le titre d'Evêque seulement, il se mit en teste d'être Cardinal.

Mazarin demeura ſix mois à Avignon comme Richelieu, & quoyque l'ordre qu'il reçût d'y aller ne fût pas proprement un exil, il en avoit pourtant beaucoup d'air. Le Pape l'avoit rapellé de ſa Nonciature de France pour faire plaiſir aux Eſpagnols; mais il le retira bien-tôt d'Avignon. Mazarin alla rendre compte au Pape de toutes les Negociations dont Sa Sainteté l'avoit chargé; il en fut ſi content que la reconnoiſſance qu'il en marqua donna de la jalouſie au Cardinal Barberin, qui ne pouvoit ſouffrir qu'un autre que luy partageât la confiance & l'eſtime de ſon oncle. Ce Cardinal tenoit le même rang auprés du Pape que Luynes auprés de Loüis XIII. Il étoit fâché que Mazarin eût fait donner la protection des Affaires de France au Cardinal Antoine ſon frere, qu'il eût apaiſé un grand different ſurvenu entre les Princes de Me-

dicis & Dom Philippes Colonna, & qu'il eût encore arrêté les fâcheuses suites qu'eût pû avoir l'accident survenu à l'Ecuyer du Maréchal d'Estrées Ambassadeur de France. Mais il fut bien dédommagé de tous les chagrins que luy suscitoit la Maison d'Autriche Espagnole, quand il aprit que le Roy sensible à la persecution que le Pape Innocent X. faisoit à la Maison Barberine pour avoir épousé les interests de la Couronne de France, les apelloit à sa Cour pour les mettre à couvert des insultes de la Maison Pamphile qui vouloit avoir leur dépoüille à quelque prix que ce fut. Mazarin comme Richelieu avoit de la peine à revenir à la Cour sans être Cardinal, il n'avoit encore eu qu'une promesse, il n'avoit pas la Nomination de la France, il ne l'eut qu'aprés la mort du Pere Joseph arrivée le 16. Decembre 1638. & qui fut notifiée

au Pape & au Cardinal Patron le, 24. du même mois.

XIV.

Richelieu ne fut pas plûtôt nommé Conseiller d'Etat par la Reine Regente Marie de Medicis qu'elle le destina à l'Ambassade d'Espagne: Il parut d'abord recevoir la proposition qui luy en fut faite dans le dessein qu'il avoit de ruiner la Maison d'Autriche, parce qu'il auroit reconnu de prés les forces de cette Monarchie. Mais prévoyant peut-être les changemens qui devoient bientôt arriver à la Cour, il proposa le Pere Joseph son confident, pour aller à sa Place. Il prit la resolution de s'attacher à la Reine, & de ne la pas quitter jusqu'à ce que sa bonne fortune l'eût élevé où sa noble ambition le faisoit aspirer.

Non-seulement Mazarin fut nommé Nonce Extraordinaire en France; mais il y alla & en fit les fonctions. Il avoit toû-

jours ſouhaité cet employ, pour connoître à fond les intereſts de cette Nation; à laquelle il vouloit s'attacher pour l'agrandir. Il lia une étroite amitié avec tous les Princes & ſe dévoüa entierement au Secretaire d'Etat Chavigny, à qui le Cardinal de Richelieu donoit plus de part dans les affaires. Quand il fut tout-à-fait attaché à la France, le Roy l'envoya Ambaſſadeur Extraordinaire en Piémont pour attirer le Prince Thomas dans ſes intereſts & pour réünir les Princes de cette maiſon avec leur chef, veües bien differentes de celles qu'avoit Richelieu deſtiné à l'Ambaſſade d'Eſpagne, puiſque c'étoit pour ſoulever les Moriſques contre les Eſpagnols. On aſſûre que c'eſt l'ordre ſecret dont le Pere Joſeph fut chargé. Cela eſt bien vray-ſemblable; la politique l'emporta ſur la Religion.

XV.

Richelieu n'étoit pas content d'être Cardinal, ny du repos dont il joüiſſoit. Il aſpiroit encore au Miniſtere: il y trouvoit toûjours de grands obſtacles; mais il les ſçut vaincre; il menagea le Marquis de la Vieuville, qui étoit bien auprés du Roy, pour faire ôter les Sceaux au Chancelier Sillery, la Charge de Secretaire d'Etat au Marquis de Puyſieux ſon fils, & l'Ambaſſade de Rome au Commandeur de Sillery qui avoit retardé ſa promotion au Cardinalat, où il prétendoit arriver luy-même. Cela luy réüſſit comme il l'avoit deſiré: la Reine repreſenta au Roy que n'ayant perſonne qui eût aſſez d'experience & de capacité pour tirer Sa Majeſté de l'embarras où elle étoit, elle ne pourroit ſe paſſer du Cardinal de Richelieu qui étoit l'homme du monde le plus habile; ſi bien

que

que le Roy étant à Compiegne le fit Ministre le 25. Avril 1624. Le méme jour Richelieu prit seance au Conseil, vis-à-vis du Cardinal de la Rochefoucaud & au-dessus du Connétable de Lesdiguieres qui luy avoit disputé la préseance avec beaucoup d'opiniâtreté. Il disoit à ceux qui le felicitoient, que c'étoit le Roy qui de son pur mouvement luy avoit donné le maniement de ses affaires, qu'il auroit beaucoup mieux aimé vivre en repos chés luy, que d'occuper un poste qui attire l'envie & la haine de tout le monde; il ajoûtoit à cela que pour obeir à Sa Majesté il iroit seulement au Conseil; mais qu'il ne traiteroit d'aucunes affaires chés luy; & personne ne se laissa tomper à de pareils discours. On connoissoit son humeur agissante & ambitieuse qu'il ne quitta point pendant les 18. ans de son Ministere.

Le Roy à la ſollicitation de Richelieu qui ſe voyoit mourir tous les jours, avoit jetté les yeux ſur Mazarin pour lui ſucceder comme l'homme qui leur paroiſſoit à tous deux le mieux inſtruit des affaires du Gouvernement préſent, & par conſequent le plus capable d'en ſoûtenir le poids.

Mazarin ſe trouva fort embaraſsé. Il n'ignoroit pas qu'on voit toûjours avec chagrin celuy qui doit ſucceder au Poſte éminent que l'on occupe ; ainſi pour ne point donner de jalouſie au premier Miniſtre, il propoſa d'aller à Rome prendre le Chapeau & un Titre. Dans le fond il auroit été bien fâché d'être pris au mot ; mais il en fit toute la façon, pour avoir l'honneur d'être retenu par le commandement du Roy, & par la priere du Cardinal de Richelieu, & ſans balancer un moment la Reine le nomma pre-

mier Ministre de France. Il ne parut pas s'en deffendre comme avoit fait Richelieu ; & comme il étoit plus naturel ; il marqua publiquement la joie qu'il en avoit sans montrer de fausse modestie, & il commença tout de bon à se donner aux affaires de son Ministere qui dura autant que celuy de Richelieu.

XVI.

Dés que Richelieu se vit premier Ministre, il ne pensa qu'à éloigner de la Cour tous ceux qui luy faisoient ombrage. Le premier qu'il fit disgracier fut le Marquis de la Vieuville, qui étoit parvenu tout d'un coup par la facilité du Roy à une si grande autorité qu'il conduisoit l'Etat & les Finances presque arbitrairement. Son plus grand crime pourtant étoit, que s'étant voulu assûrer de l'apuy de la Reine Mere aussi-bien que de celuy du Roy, il avoit ozé dire à cette Princesse, qui n'étoit

déja que trop imperieuſe, qu'elle pouvoit être la Maîtreſſe abſoluë du Roy & de toute la Cour, ſi elle vouloit ſe défaire du Cardinal ; ſi bien qu'on l'obligea luy-même à remettre entre les mains du Roy ſa Charge de Sur-Intendant des Finances, & la place qu'il avoit dans le Conſeil. Richelieu ne voulut pas le perdre à demi ; on le fit venir en plein Conſeil, où le Roy luy permit de luy dire adieu, & en ſortant il fut arrêté par le Marquis de Trêſmes Capitaine des Gardes, & mené par les Mouſquetaires au Château d'Amboiſe. Ce coup d'autorité étonna tout le monde & fit bien voir que le nouveau Miniſtre ſe feroit beaucoup plus craindre qu'aimer.

Mazarin en uſa de même. Il éloigna quatre Concurrens qui aſpiroient au Gouvernement, le Chancelier Seguier, le Duc de la Meilleraye, Bouteiller &

Desnoyers ; mais s'étant aperçû que la conduite trop absoluë de son Prédécesseur n'avoit pas été approuvée du Roy ny de tous les Grands, il en prit une toute opposée, & il acheva par son extrême retenuë & par ses complaisances de s'établir entierement dans les bonnes graces du Roy : & pour désabuser ceux qui auroient pû attribuer au seul bonheur de Richelieu l'heureux succés des Armes de France, le Roy voulut aprés sa mort les signaler à la premiere Campagne par le Ministere de Mazarin.

Ce Cardinal fit donner d'abord au Duc d'Enguyen fils aîné du Prince de Condé le Commandement de l'Armée par une politique qui fut admirée de tout le monde. Le Roy qui se sentoit mourir, ayant declaré à Mazarin qu'il vouloit établir un Conseil sans la participation des Princes du Sang, &

l'en faire le chef, le Cardinal ſans ſe laiſſer éblouïr de cet honneur extraordinaire repreſenta au Roy avec beaucoup de reſpect & d'habileté que cette excluſion des Princes du Sang pourroit avoir de dangereuſes ſuites; & que luy Cardinal étant étranger, & ſans parens en France, il ſeroit trop expoſé à l'envie des Grands & à la haine des peuples, s'il acceptoit le poſte que Sa Majeſté luy propoſoit: enfin il ne tint pas à luy que la Reine Anne d'Autriche ne fût declarée Regente, & les Princes du Sang appelés au Conſeil; mais le Roy étoit ſi prévenu contre la Reine qu'il n'eut point d'égard à cette remontrance, qui du reſte luy laiſſa dans l'eſprit une belle idée de la modeſtie du Cardinal Mazarin.

XVII.

Aprés la mort funeſte du Maréchal d'Ancre, on vit un grand

changement dans l'Etat. Ses creatures furent privées de leurs Charges & de leurs Emplois : Villeroy reprit sa place de Secretaire d'Etat, & les autres Ministres celles qu'ils occupoient auparavant ; le Prince de Condé sortit du Château de Vincennes aprés trois ans de prison ; la Reine Mere reçut à Angers une Députation que luy firent les Huguenots, assemblés à Loudun, pour luy marquer la joïe qu'ils avoient de son sejour dans la Province d'Anjou ; mais en effet pour la prier de se mettre à leur teste ; le Duc du Maine qui étoit mécontent se retira aussi de la Cour dans son Gouvernement de Guyenne, & fit beaucoup apprehender qu'il n'engageât les Protestans dans son parti. La Reine Mere renouvella ses inquiétudes, & vouloit obliger le Roy à donner une Declaration en sa faveur, comme il en avoit fait

une pour justifier le Prince de Condé. Son party qui grossissoit tous les jours en devint plus redoutable ; ces divisions durerent jusqu'à ce que Richelieu devenu Ministre se trouva en état par l'authorité absoluë qu'il avoit sur l'esprit de Loüis XIII. d'humilier & de perdre tous ceux qui vouloient usurper ou partager le Gouvernement ; il en vint à bout en exerçant une severité outrée, mais necessaire dans une pareille conjoncture ; puisque sans cela l'Etat alloit tomber en ruine, & en pacifiant le dedans du Royaume il ne negligeoit rien pour empêcher que les Etrangers ne profitassent de nos divisions domestiques.

Mazarin n'eut pas moins de peine dans le commencement de son Ministere. La Reine Mere ne pouvoit s'accommoder d'un pouvoir aussi limité qu'étoit celuy que Loüis XIII. luy laissoit par son Testament. Elle prit

donc resolution de faire casser au Parlement la Declaration du partage de la Régence. Mazarin ne voulut pas y assister. Il feignit de demander son congé à la Reine ; cette Princesse s'opposa à sa sortie du Royaume. Alors les Ennemis du Cardinal de Richelieu, & les mécontens du Gouvernement luy susciterent mille traverses, dont il vint heureusement à bout. La Cour étoit alors remplie de gens tumultueux, de prisoniers élargis, de bannis rappellés, d'esprits seditieux. Les Parlemens dont on avoit affoibly le pouvoir ne cherchoient qu'à se rétablir, les Provinces opprimées demandoient du soulagement, & menaçoient de revolte; les Princes vouloient profiter de la minorité pour se faire autant de Souverains dans leurs Gouvernemens ; on ne voyoit enfin de toutes parts que sujets de crainte ; il n'y eut que Mazarin qui n'en fût point émû;

s'étant rendu maître absolu de toutes les affaires, il pourveut à tout au dedans & au dehors avec beaucoup de prudence, & sans user de violence, comme avoit fait son Prédecesseur. Il s'assura des Etrangers, confirma les Alliances en renouvella d'autres, persuadé que les maux cachés dans les intestins sont plus à craindre dans un corps, que ne le sont les autres. Il s'appliqua à regler le dedans du Royaume; & ne pouvant mieux prévenir les Guerres civiles que par une étroite réünion des Princes de la Maison Royale, il la maintint assés long-tems dans une parfaite intelligence.

XVIII.

La plus importante affaire que Richelieu eut à ménager dés qu'il eut pris possession du ministere, fut le mariage de la Princesse Henriette-Marie, sœur de Louis XIII. avec le Prince de Galles fils du Roy de la Grande

Bretagne. Les Comtes de Holland & de Carlile Ambaſſadeurs extraordinaires d'Angleterre étoient à Paris pour cette Negociation. Richelieu avoit déja rompu ſecretement celle que ce Prince étoit allé faire en Eſpagne pour épouſer l'Infante, qui reſtoit. Il vouloit attirer l'Angleterre dans le parti de la France, pour agir conjointement contre l'Eſpagne, dont il projettoit la ruine: mais il falloit des conditions avantageuſes à la Religion Catholique, & que le Pape voulût accorder une diſpenſe pour marier Madame Henriette avec un Prince de Religion contraire, & outre cela élevé dans les maximes d'une Nation qui fait profeſſion de haïr irreconciliablement le Siege de Rome. Ce qui rendoit le Pape encore plus difficile, c'eſt qu'il prétendoit que la France devoit tirer du Roy d'Angleterre des avantages pour le

moins auſſi grands que ceux qui avoient été accordez à l'Eſpagne quand le Prince de Galles y alla. Le Pere de Berulle alors General de l'Oratoire & depuis Cardinal, fut envoyé à Rome, & obtint du S. Siege ce qu'il voulut. Le Roy d'Angleterre de ſon côté ne refuſa preſque rien de tous ce qu'on demanda ; les articles furent ſignez le 20. Novembre 1624. par Richelieu, & par les Ambaſſadeurs d'Angleterre le 25. Avril ſuivant. Le Roy Jacques étant mort, le Prince de Galles ſon fils fut proclamé Roy, & envoya auſſi-tôt aprés une Procuration au Duc de Chevreuſe pour épouſer en ſon nom Madame Henriette de France. La ceremonie s'en fit devant le grand Portail de l'Egliſe de Notre-Dame de Paris, ſur un theatre en preſence du Roy & de toute ſa Cour le 11. May 1625. Ce mariage bien conduit fit un honneur infini au

Cardinal de Richelieu, & l'Angleterre ne luy en ſceut pas moins de gré que la France.

Mazarin ne fit qu'à la fin de ſon miniſtere, ce que Richelieu avoit fait au commencement du ſien. Il eut la gloire de conclure la Paix des Pyrenées en qualité de Plenipotentiaire & de Miniſtre, Paix pourtant qui ne fut pas auſſi avantageuſe à la France qu'elle auroit dû l'être, & de marier Louis XIV. avec l'Infante d'Eſpagne Marie-Thereſe. Il partit de Paris le 10. May 1659. avec ſoixante Seigneurs des plus qualifiez du Royaume, qui ne le quitterent point. Hugues de Lionne pour la France, & Antoine Pimentel pour l'Eſpagne, travaillerent au choix du lieu où devoient ſe tenir les Conferences entre Mazarin & Dom Louis de Haro Plenipotentiaire d'Eſpagne dans l'Iſle des Faiſans, ſituée au milieu de la riviere de Bidaſſoa, dans une

nie, & à la celebration du mariage. Elle ſe fit dans la principale Egliſe de Saint-Jean de Lutz le 9. Juin, avec une pompe la plus magnifique qui ſe puiſſe imaginer. Le retour de ce grand voyage avoit l'air d'un veritable & perpetuel triomphe, où Mazarin ſe vit comblé d'honneurs & d'acclamations par-tout où il paſſoit, pour avoir procuré une paix & un mariage aprés leſquels les François ſoupiroient depuis ſi long-tems. Les Eſpagnols ne luy en ſçurent pas moins de gré, & luy en témoignerent une parfaite reconnoiſſance. Il la meritera à jamais de ces deux Monarchies, puiſque de ce mariage eſt ſorti une lignée capable de donner des Rois à toute l'Europe.

XIX.

La Walteline, qui eſt un Pays ſitué aux pieds des Alpes, n'a pas plus de 20. lieuës de longueur; mais quoy que

fit Richelieu, de la maniere du monde la plus habile. Il soûtint les Rebelles, & il empêcha les Espagnols de s'agrandir & d'opprimer les Valtelins. Ce fut l'ouvrage de plusieurs Negociations & d'un Traité solemnel, qui se fit enfin par l'entremise du Capucin Joseph, son confident. Il finit toute la querelle, & affranchit pour jamais les Grisons de la tyrannie de la Maison d'Autriche.

La conquête de la Principauté de Monaco acquise à la France, n'est pas moins considerable que l'affaire de la Valteline, & Mazarin n'eût pas moins de gloire de la délivrer de la sujetion des Espagnols, que Richelieu en avoit eu de les chasser de la Valteline. Honoré Grimaldi Prince Souverain de Monaco, voyant que les Espagnols étoient occupés par le soulevement des Portugais, profita de l'occasion pour se vanger de l'at-

tentat commis en la perſonne & ſur l'Etat de ſon pere ; le Comte de Fuentes l'ayant fait aſſaſſiner s'empara pour le Roy d'Eſpagne de la Principauté de Moco, malgré la réſiſtance d'Horace Grimaldi, oncle & tuteur du jeune Prince. Mazarin de ſon côté ne manqua pas de prendre aux cheveux l'occaſion qui ſe preſentoit de mettre la Maiſon de Monaco dans les intereſts de la France, & d'acquerir à la Couronne une Place qui luy étoit d'une extréme importance pour executer ſes deſſeins en Italie. Il en fit donc une échange pour pluſieurs Terres & Seigneuries que le Roy donna à ce Prince en Dauphiné, ſans ſe rien reſerver que la foy, l'hommage, le reſſort, & la Souveraineté. Il les érigea en ſa faveur en titre de Duché & Pairie, ſous le nom de Duché de Valentinois. Richelieu conduiſit cette affaire, qui ſe termina

de son tems. Mazarin ne fit que suivre ses ordres ; mais il les executa avec baucoup d'habileté, & partagea la gloire de la Negociation.

XX.

On est surpris que Richelieu, avec toute son autorité, n'eût pas obtenu du Roy Louis XIII. un honneur qu'il fit à Mazarin ; ce fut d'être Parrain du Dauphin de France Louis XIV. Ce sont ordinairement les Papes à qui cet honneur est déferé. Richelieu s'estimoit fort heureux d'être destiné par la Princesse de Savoye, fille de France, pour tenir sur les Fonts de Baptême le premier Prince qu'elle devoit mettre au monde. Nous avons une Lettre de luy où il la remercioit de ce qu'elle avoit bien voulu jetter les yeux sur luy pour cette ceremonie ; qu'il ne fit pourtant pas. Mazarin plus heureux fut Parrain de Louis XIV. Il étoit bien juste

que le Roy qui le destinoit pour élever son fils, & pour luy apprendre à regner, luy fit prendre une alliance spirituelle, pour l'engager encore davantage à remplir les devoirs qu'il contractoit dans les ceremonies de ce Sacrement.

XXI.

Le vieux Duc de Baviere, qui n'étoit pas des amis de la France, s'avisa de dire un jour aprés la mort de Louis XIII. que l'Empereur & la Maison d'Autriche alloient avoir leur tour, & reprendre tout ce qu'on avoit perdu sous le Cardinal de Richelieu. Leur esperance se trouva pourtant frustrée, puisque cinq jours aprés la mort du Roy, nôtre Armée défit les Espagnols dans la Bataille de Rocroy. Mazarin plus heureux que Richelieu, fit assieger Thionville, & le prit à la veuë de l'Armée ennemie, commandée par Picolomini. Richelieu croyoit cette

Place absolument necessaire pour couvrir Mets, & une partie des frontieres de Champagne, & pour plaire à l'Electeur de Baviere, qui demandoit qu'on en fit le Siege, qu'il n'osa pourtant entreprendre. La prise en étoit destinée au Duc d'Enguien qui en vint à bout, sous les ordres du Roy qu'il recevoit par Mazarin son Ministre.

XXII.

Comme le dessein de Richelieu étoit de ruiner la Maison d'Autriche, il ne faisoit pas difficulté de dire que pour avoir une paix assurée il falloit réduire l'Espagne à l'accepter, non par la negociation, mais par la voye des Armes. Soit qu'il crût que le bien de l'Etat le demandoit ainsi, ou non, il étoit de son interest particulrer d'entreprendre bien-tôt quelque chose d'éclatant qui fit honneur à son ministere, & d'ôter aux François l'opinion qu'ils avoient que

les affaires étant entre les mains d'un Evêques & d'un Cardinal, le Conseil ne penseroit qu'à vivre en repos : de sorte qu'il ne fut pas long-tems sans donner des ordres pour quelque expedition militaire dans la Valteline. Il en fit autant dans l'Etat de Gennes, qui parut aisé à conquerir quand les forces de France seroient réünies avec celles du Duc de Savoye. Il crut encore necessaires de faire aliance avec l'Angleterre, afin d'avoir une Flotte considerable pour assieger Gennes par mer & par terre en même-tems. Cette Ville auroit été prise sans la mésintelligence qui se mit entre le Duc de Savoye & les François ; Les uns & les autres voulurent entrer dans le Millanés, mais les Venitiens s'y opposerent : de sortes qu'il fallut mettre toutes les Troupes en garnison, & se retirer. Il étoit aussi important à l'Etat d'arrêter les progrés que

faisoient les Ducs de Soubize & de Rohan, qui fortifioient le parti des Huguenots: & comme les affaires se broüilloient de jour en jour, le Roy convoqua une assemblée de Notables à Fontainebleau; & lorsque le Cardinal de Sourdis opinoit à une suspension d'Armes, Richelieu s'y opposa & conclut à la guerre, si l'on ne donnoit au Roy ce qu'il demandoit; il ajoûta fierement qu'il vouloit exterminer les Huguenots; mais qu'auparavant il falloit encore qu'il scandalizât une fois le monde. Le Nonce du Pape comprit par là, que le dessein de Richelieu étoit de faire la Paix avec les Huguenots pour les endormir, & les accabler ensuite malgré la remontrance du Nonce Spada, qu'il luy feroit bien plus glorieux s'il pouvoit faire du bien, sans commancer à faire du mal auparavant.

Mazarin zelé pour la gloire

de la France, avoit auſſi toûjours en vuë l'abaiſſement de la Maiſon d'Autriche ; mais ce ne fut pas ce motif qui luy fit porter les Armes hors du Royaume en differens endroits ; il ſentoit que les guerres civiles alloient le perdre, s'il n'occupoit les deux Partis ; & les Princes qui avoient reſolu de s'oppoſer à la ſuprême autorité qu'on luy avoit donné. Il obligea donc la Reine de commander au Duc d'Enguien de joindre ſon Armée à celles du Maréchal de Turenne, pour ſauver Fribourg qui étoit en danger d'être emporté par les Troupes de l'Electeur de Baviere, qui le preſſoit vivement. La place fut ſecouruë aprés qu'elle eut capitulé. Il n'en demeura pas là ; il fit paſſer les Armées du Roy au-delà du Rhin, du Danube & du Leɑ ; & aprés une memorable victoire que le Duc d'Enguien remporta ſur ſes Ennemis,

on prit encore Spire, Landeau, Rindy, Cronach & Mayence. Ces conquêtes ne furent interrompuës que par des guerres civiles, qui auroient mis le Royaume à deux doits de sa perte, si les Voisins avoient sçu en profiter. On croyoit que la Declaration pour la Regence verifiée en Parlement le 21. Avril 1643. avoit suffisamment pourveu à toutes choses, & qu'il ne restoit plus rien à desirer pour le bien de l'Etat ; mais les mécontens qui ne pouvoient souffrir que Mazarin fût le Chef du Conseil de la Regence, qu'il eût la direction des affaires & la distribution des Benefices, entreprirent de faire reformer cette declaration, & au lieu d'une Assemblée de Notables, on porta de nouveau l'affaire au Parlement, où par Arrest du 18. May il fut dit, que la Reine pendant sa Regence, auroit seule l'administration absoluë du

Royaume, & qu'elle pourroit faire choix de telles Personnes de probité,& d'experience qu'elle jugeroit à propos pour luy donner conseil : de sorte que Mazarin fut en cela moins heureux que Richelieu, qui avoit fait suivre son avis dans l'Assemblée des Notables tenuë à Fontainebleau, puisqu'il se conserva l'autorité qu'on luy avoit donnée.

XXIII.

Quand Richelieu vit les affaires fort broüillées au dedans & au dehors du Royaume,il affecta de dire en 1626. qu'il vouloit demander au Roy la grace de le décharger du soin du Gouvernement, parce que sa santé ne luy permettoit pas de continuer comme il avoit commencé. Mais sa conduite pendant les deux premieres années de son Ministeres, & les desseins qu'il s'étoit proposé faisoient assés voir le contraire; il en di-

ſoit encore qu'elques raiſons qui ne perſuadoient perſonne : car lorſqu'il aſsûroit le Cardinal Spada, qu'il avoit envie d'aller faire un voyage à Rome & d'y demeurer trois mois, dans le tems où ſa preſence étoit le plus neceſſaire à la Cour, pour ſe ſoûtenir contre les envieux que ſa trop grande autorité commançoit à luy attirer. Mais ſes autres diſcours ne permettoient pas de croire qu'il parlât ſerieuſement, quoyque le menſonge y fût tellement , mêlé avec la verité, qu'il n'étoit pas facile de les diſtinguer.

Mazarin en diſoit autant, mais avec auſſi peu de ſincerité. Dés qu'il ſe vit exclus par le Parlement de la premiere place du Conſeil de la Régence, il fit ſemblant de vouloir retourner à Rome ; ſa dignité, ſon devoir & ſon intereſt même ſembloient s'y oppoſer. Pendant quatre mois il fit tenir ſes Equipa-

ges tout prêts pour ſortir de France ; cependant il ne vouloit pas lui même prendre congé, de peur de donner lieu de croire qu'il fût mécontent. Il craignoit d'ailleurs le reproche qu'il eût abandonné au beſoin les interêts d'un jeune Roy qui luy devoient être ſi chers depuis que Loüis XIII. l'en avoit chargé. Il fut bien aiſe d'avoir un prétexte de demeurer. Il ſe le procura en ſe faiſant nommer chef du Conſeil de conſcience comme pour ſe dédomager de çeluy que le Parlement luy avoit ôté; mais en cette place comme en l'autre il eût toûjours pour rival & competiteur l'Evêque de Beauvais, de la famille des Potiers, puiſſante dans la Robe ; mais qui avoit auſſi peu d'experience dans les affaires que Mazarin en avoit beaucoup. Richelieu n'en trouva pas moins qui ſe declaraſſent ouvertement ; ou s'il en eut, il ſçut les écarter & s'en dé-

faire plus aiſément que Mazarin, qui garda d'abord beaucoup de meſures & de douceur.

XXIV.

Richelieu qui ſe voïoit élevé au plus haut dégré de la faveur, regardoit comme contraires à ſes deſſeins tous ceux qui ne vouloient pas dépendre de luy. Le Marechal d'Ornano, qui avoit été Gouverneur de Gaſton frere du Roy, refuſoit comme les autres de luy obéïr; il pouſſa même la choſe plus loin, il eut envie de le faire tuer à Fleury, prés de Fontainebleau ; il avoit été reſolu dans un Conſeil de neuf perſonnes, tous amis de Monſieur, & du Marechal d'Ornano, de l'aller aſſaſſiner dans ce Château ; ce Prince devoit feindre d'y venir un matin, & que pour cela il enverroit de bonne heure ſes Officiers, en apparence pour preparer le dîné ; mais dans le fond pour s'y trouver le plus fort. Le Comte de Chalais &

le Marquis de Valençay en avertirent le Cardinal, qui les chargea d'aller porter la même nouvelle au Roy. En effet les Officiers de Monsieur arriverent dés trois heures du matin à Fleury, comme Chalais l'avoit dit. Le Cardinal sans rien faire connoître de ce qu'il avoit apris, leur ceda sa maison, monta en carosse, & alla droit à Fontainebleau, descendre chés Monsieur. Ce Prince qui se levoit, fut bien surpris de le voir. Le Comte de Soisson, le Duc de Longueville, le Grand Prieur de France, le Duc de Vendôme, la Duchesse de Chevreuse, le Duc d'Epernon, le Marquis de la Valette étoient de la conjuration ; & il n'y en eut pas un qui n'en fût bien-tôt puni. Le Grand Prieur & le Duc de Vendôme furent arrêtés à Blois, & delà menés à Vincennes avec le Maréchal d'Ornano, Chalais fut mis en prison à Nantes, & condamné

par une Chambre de Juſtice établie exprés, à être décapité, pour avoir (diſoit-on) voulu attenter à la vie du Roy, & conſeillé à Monſieur de ſortir de la Cour. Ornano mourut à Vincennes; on crut qu'il y avoit été empoiſonné. On relegua la Ducheſſe de Chevreuſes en Lorraine. Le Comte de Soiſſon craignant comme les autres de perdre la liberté, demanda permiſſion au Roy d'aller en Italie; ſa ſortie fit plaiſir, parce qu'il n'étoit plus auprés de Monſieur; Baradas eût part à la diſgrace, Saint Simon prit ſa place. Le Duc de Montmorency fut outré du refus que luy fit le Cardinal, de la Charge de Grand Amiral, que Richelieu s'atribua ſous un autre nom; de ſortes que ce Miniſtre, qui pour ſoûtenir l'autorité Royale avoit choqué tous les Princes & les plus Grand du Royaume, ayant tout ſujet de craindre pour ſa vie, il demanda

une Garde pour le garantir de ſes ennemis, qui fut bien-tôt reglée comme celle du Roy.

Mazarin eut le même ſort, l'envie & la haine le ſuivirent également. Ses ennemis entreprirent de s'en défaire; le Duc de Beaufort fils du Duc de Vendôme avoit deſſein de l'enlever & de ſe rendre maître de ſa perſonne de la même maniere (diſoit-il) que le vieux Duc de Savoye avoit conſeillé au Duc d'Orleans de faire enlever Richelieu à Fleury; le Duc de Beaufort bien accompagné devoit l'attendre ſur le chemin de Vincennes, où le Cardinal étoit invité à une collation que Monſieur de Chavigny, qui en étoit Gouverneur, y donnoit à la Reine. Mazarin en ayant été averty par le Tellier Secretaire d'Etat, ſe fit eſcorter, pour ſe réfugier au Louvre; car il craignit beaucoup. Là il s'aſſembla le Conſeil de la Reine, & aprés avoir fait

le recit de ce qui luy étoit arrivé, il dit qu'à la verité il seroit toûjours prés de sacrifier sa personne & sa vie pour les biens & les interêts du Roy & de son Etat ; mais qu'il n'étoit pas obligé ny resolu de s'exposer sans necessité & sans gloire aux embûches & aux insultes de ses ennemis, qui n'étoient autres que ceux de l'Etat : & pour éviter un pareil malheur il demandoit à se retirer à ROME. La REINE n'écouta sa proposition que pour luy donner des Gardes, & pour punir les criminels. Dés le lendemain le Duc de Beaufort fut mené à la Bastille, & l'Evêque de Beauvais fut relegué dans son Diocese ; tous les autres Evêques de France qui étoient à Paris, eurent ordre d'en sortir. Il demanda une demeure plus sûre, comme fit Richelieu ; on luy donna un apartement au Palais Royal, & sa Garde fut redoublée.

XXV.

Richelieu étoit devenu si puissant qu'on l'appelloit publiquement le Roy du Roy, si redoutable & si hardy que la Reine Mere sa bien-faictrice, la Reine Regente, tous les Grands du Royaume ne le pouvoient plus souffrir, & demandoient au Roy son éloignement. Ce Prince n'eut pas la force de le leur refuser, quoyqu'il sentit que sa presence luy étoit trés-necessaire; mais il y mit cette condition, que ce ne seroit qu'aprés la diette de Ratisbonne, où la Paix se devoit conclure, parce que ce Ministre sçachant le secret de la négociation qu'il avoit confiée à l'Ambassadeur Brûlart, & au Pere Joseph; il étoit important d'en attendre la réüssite & de le ménager jusqu'à la fin. Mais Richelieu qui en sçavoit plus que tous ses ennemis, prit ombrage de la joïe excessive que la Reine-Mere & tous ceux de sa ca-

bale firent éclater. Lorſque le Roy eut reçû la nouvelle que le Traité de Paix avoit été ſigné, il ſonda le cœur & l'eſprit de ſon Maître, il en tira le ſecret de la promeſſe faite à la Reine; il dépêcha de Lyon en toute diligence un courrier à l'Ambaſſadeur Brûlart, avec ordre de ne point ſigner le Traité. Ce courrier étant arrivé un jour trop tard, & aprés le Traité ſigné, le Cardinal prit le party de déſavoüer l'Ambaſſadeur & le Pere Joſeph, & de les diſgracier tous deux, pour avoir paſsé ſes ordres. Dans le fond ce n'étoit qu'un prétexte pour gagner du tems & pour éluder ſa propre diſgrace. Cependant les deux Reines, la Princeſſe de Conty, la Ducheſſe d'Elbeuf, le Maréchal de Marillac & le Garde des Sceaux ſon frere, la Ducheſſe d'Ornano, le Maréchal de Baſſompiere, & pluſieurs autres qui avoient conjuré ſon éloignement & ſa perte, pré-

ferent leur ressentiment aux interêts de l'Etat. Ils redoublerent leurs instances auprés du Roy ; ils le presserent si fort de chasser Richelieu, qu'il luy donna son congé ; mais Saint Simon nouveau favory que Richelieu avoit trés-bien mis dans l'esprit du Roy, prit le moment de representer à ce Prince, que le crime du Cardinal étoit de s'opposer avec beaucoup de fermeté aux entreprises de la Reine Mere qui vouloit encore gouverner comme pendant sa Régence. Les affaires changerent de face ; Richelieu qui étoit sur le point de partir pour Pontoise, où il pretendoit se retirer, & où il avoit déja envoyé ses meubles, changea tout-d'un-coup l'ordre qu'il avoit donné deux heures auparavant à son Ecuyer, en celuy d'aller incessament à Versailles. Ce fut là que le Roy touché de sa presence, & plus encore de ce qu'il luy dit, luy commanda de

reſter auprés de ſa perſonne & luy promit de ne l'abandonner jamais. Ce jour-là qui étoit l'onziéme Novembre, fut appellé depuis à la Cour la journée des Dupes, parce que tous les ennemis du Cardinal y furent pris pour dupes. Dés le lendemain la Reine Mere, qui en étoit la premiere, eut la mortification de voir que les mêmes Seigneurs qui avoient tourné le dos au Cardinal pour ſe donner à elle quelques jours auparavant, retournoient chés luy pour le congratuler de la Victoire qu'il venoit de remporter ſur elle. Mais ce fut bien pis quand elle vit ſacrifier toutes ſes creatures à la vengeance de ce Miniſtre; les Sceaux & la liberté furent ôtés à Marillac: ſon frere le Maréchal eut la teſte coupée, parce qu'ils avoient tous deux opiné à la mort de Richelieu, Baſſompiere fut mis à la Baſtille où il vouloit qu'on l'enfermât, &

n'en ſortit qu'aprés la mort de Richelieu. Toute la cabale fut diſſipée , la Reine Mere ſa bienfaictrice ne fut pas même épargnée ; il montra par cet exemple que quand il s'agit de l'autorité Royale, il n'y a aucun particulier dans l'Etat qu'on ne doive ſacrifier lorſqu'il y veut donner atteinte.

Le ſort de Mazarin fut à-peu-prés ſemblable ; mais avec cette difference , que le commencement de ſon Miniſtere fût plus doux & plus ſuportable aux peuples & aux Grands que celuy de Richelieu , & qu'il ne ſe ſepara jamais du parti de la Reine, qui s'étoit renduë ſa protectrice. Mais ce bonheur ne dura pas long-tems. Les peuples opprimés , les grands jaloux de ſon élevation murmurerent contre luy. Les premieres ſemences des troubles furent jettées par Emeri Intendant des Finances , qui crut pouvoir faire de l'argent

en recherchant les Officiers du Parlement ſur leurs Charges, & Mazarin fut le ſujet des guerres civiles qui durerent depuis 1649. juſqu'en 1652. On demandoit de toutes parts ſon éloignement, & le Parlement rendit pour cela pluſieurs Arreſts contre luy. Ce Miniſtre qui voïoit que c'étoit une neceſſité de ſe retirer pour ceder au tems, pria la Reine de luy permettre de ſortir du Royaume. Il ſortit en effet ; mais il étoit ſi aſſuré de ſa bonne fortune, qu'il mettoit cet accident au rang de ſes plus grandes proſperités, par raport à ce qui étoit arrivé au Maréchal d'Ancre, ſon compatriote. Tout ce que la France ſouffroit alors de fâcheux renouvelloit auſſi la haine des peuples contre ſa perſonne ; on donna divers Arreſts contre luy ; on mit ſa tête à cinquante mille écus ; ſa Biblioteque fut venduë ; mais la ſecrete intelligence qu'il

entretenoit avec la Reine, luy fit adroitement parer tous ces coups ; il revint à la Cour plus puissant qu'auparavant, & il vit avec plaisir que tous ceux qui avoient le plus crié contre luy & contre son Ministere, furent les premiers à se réjoüir de son retour & à le combler de loüanges ; de sorte que ses ennemis furent aussi pris pour dupes : mais avec cette difference qu'il usa mieux de sa prosperité que n'avoit fait son predecesseur ; car il n'en fit périr aucun ; il se contenta de gouverner paisiblement, & d'amasser des richesses qui furent toûjours l'objet de son ambition ; ce fut l'Abbé Ondedet qui luy persuada qu'il falloit revenir à la Cour, & reprendre le Ministere. Il n'eut pas de peine à déferer à ses avis, luy qui ne souhaitoit rien avec plus de passion. Peu aprés les frondeurs se dissiperent, le Parlement fut réduit, les plus factieux se

ndirent à leur devoir, les Princes se retirerent de la Cour; & tout cela se fit sans violence & sans qu'il en coûtât la vie à personne.

XXVI.

Jamais Richelieu ne reçut de plus grandes marques de l'amitié & de la bonté du Roy que dans le tems que tout le monde le croyoit perdu. Quand ce Ministre arriva à Versailles, le Roy alla au-devant de luy dans son apartement, & ne voulut point souffrir qu'il se jettât à ses pieds: non-seulement Sa Majesté l'écouta favorablement; mais pour luy témoigner sa confiance, elle luy nomma tous les ennemis cachés qui l'avoient déservi, & elle luy protesta que tout ce qu'on luy avoit dit ne feroit jamais aucune impression sur son esprit. Enfin elle luy commanda absolument de rester auprés de sa personne, & de continuer à l'aider de ses con-

ſeils. Ce ne fut pas dans cette occaſion ſeulement où il reçut de Loüis XIII. tant de témoignages de tendreſſe ; toutes les fois que ce Cardinal revenoit de quelque expedition, le Roy alloit toûjours au-devant de luy le recevoir dans ſon caroſſe, & le faiſoit dîner à ſa table. En ſon abſence, il s'abſtenoit de nommer aux Evêchez, aux Abbayes & aux Gouvernemens, afin (diſoit-il) que ceux qui ne ſeroient pourvûs, en euſſent toute l'obligation à ſon Miniſtre, & en demeuraſſent affectionnez à ſa famille. Si l'on veut mettre en Parallele tous les Eloges qui ſe firent de ſon tems, pour relever ſa vertu & les grandes actions qu'il a faites, avec les Satyres de ſes ennemis & des mécontens de l'Etat ; on ſera contraint d'avoüer que les premiers qui ſont les Ouvrages des gens d'eſprit, & qui prennent plaiſir à ſe nommer, l'emportent

ſur les ſatyres de ces inconnus, qui n'ont pour tout plaiſir & pour recompenſe de leur malice que de ſe cacher pour éviter les peines que meritent des Sujets qui ozent attaquer l'autorité Royale dans la perſonne de ſon premier Miniſtre.

Quand Mazarin revint à la Cour, le Roy & la Reine Mere allerent au-devant de lui avec Monſieur le Duc d'Anjou, le receurent dans leur leur caroſſe, l'amenerent dans Paris par la porte Saint Denis, & le conduiſirent au Louvre, où il fut logé comme premier Miniſtre. Si l'on compare les outrages que les frondeurs firent au Cardinal Mazarin dans Paris, depuis le mois de Septembre 1652. aux honneurs qu'il reçut enſuite au mois de Février 1653. on aura dequoy admirer ſa moderation qui le fit avantageuſement triompher de tous ſes ennemis, & qui rendit encore ſon miniſ-

tere plus glorieux. Sa Majesté le retint à souper le soir même chés le Maréchal de Villeroy. On ne vit que feux de joye par tout Paris , ; il reçut les visites de tous les Grands de la Cour , il donna les Benefices , les Charges , les Emplois ausquels le Roy & la Reine n'avoient pas voulu pourvoir , afin que ce Minstre se fit des creatures , & que tous ceux qui y pretendoient allassent luy faire leur cour.

XXVII.

Quand le Roy fut forcé par la priere des deux Reines & des autres ennemis du Cardinal de Richelieu de consentir à son éloignement , il pensa pourtant à mettre en sûreté la personne de son Ministre contre les puissances qui avoient conjuré sa perte ; il pria le Duc de Montmorency qui étoit Gouverneur de Languedoc de le conduire dans son Gouvernemement. Ce Duc receut la proposition de

bonne grace, & promit encore au Roy de le mener à Broüage avec des Troupes fidelles dont on luy nomma les Compagnies, & de le proteger contre tout le monde. Le Cardinal qui ſçavoit tout ce qui ſe paſſoit ne ſe fia point au Duc de Montmorency qui étoit entré dans la cabale; il prit luy-même des meſures pour ſa ſûreté, il pria le Maréchal de Baſſompiere de lui aſſûrer une retraite chés les Suiſſes, en cas que le Roy qui étoit malade vint à mourir. Baſſompierre qui comptoit ſur la mort de ce Prince, & qui à cauſe de cela s'étoit rangé du coſté des Reines, le refuſa. Ce refus lui coûta cher; enfin Richelieu ne ſçachant plus en qui prendre confiance, trouva dans la bonté du cœur du Roy un azile qui le mit à couvert de tous ſes adverſaires, & quand il en fut ſûr il devint ſi redouté & ſi redoutable qu'il trouva, comme je

l'ay déja dit, le ſecret de ſe défaire de tous ceux qui avoient ou cabalé pour le perdre ou approuvé la cabale.

Quand Mazarin fut contraint de ſortir du Royaume pour apaiſer les troubles ſurvenus à ſon ſujet, ce fut de concert avec la Reine Mere ; & Sa Majeſté qui par prudence cedoit au tems, travailla non-ſeulement à mettre à couvert la perſonne de ſon Miniſtre de la fureur de ſes ennemis ; mais elle voulut encore rendre ſa vie utile aux Princes qui lui eurent en quelque ſorte obligation de leur liberté. Pluſieurs perſonnes de qualité au nombre de quatre cens l'attendirent à cheval à la porte Saint Honoré, par où il ſortit pour l'eſcorter. Dés qu'il fut à Saint Germain en Laye, il dépêcha un courrier à Monſieur de Bar qui gardoit les Princes au Havre, pour l'avertir de les tenir ſerrés juſqu'à ſon arrivée ; ſi-tôt qu'il y

cin Joſeph qui voyoit ſouvent ce Duc, & qui ſous prétexte de luy rendre ſes devoirs & ſes reſpects, comme à l'heritier préſomptif de la Couronne, tâchoit de penetrer ſes penſées, de calmer ſon eſprit, & de renverſer les projets qu'il tramoit pour troubler le repos de l'Etat : & parce que ce Capucin pouvoit devenir ſuſpect à ce Prince à cauſe de ſes grandes liaiſons avec le Cardinal, ce Miniſtre ſe ſervoit encore de l'Abbé de la Riviere, des deux d'Elbènes, de Goulas Secretaire des Commandemens de Gaſton, tous quatre ſes Penſionnaires, pour l'avertir des mouvemens que pourroit faire ce Prince, contre la ſoumiſſion & le reſpect qu'il devoit au Roy.

Mazarin qui n'avoit plus le Pere Joſeph, employa également les deux d'Elbenes, Goulas, & ſur tout l'Abbé de la Riviere, pour obſerver de prés

Gaston oncle de Louis XIV. alors regnant ; mais avec cette difference, que rien n'avoit échapé à la vigilance de Richelieu, qui n'épargnoit point l'argent aux Espions ; au lieu que Mazarin ne se piquoit point d'être liberal, ne payoit que d'esperances & de promesses, telles que furent celles du Cardinalat, dont il amusa long-tems l'Abbé de la Riviere. Aussi n'étoit-il pas si-bien servi que Richelieu, à qui l'argent ne coûtoit rien quand il s'agissoit de sont Maîtresse quile met en ce point infiniment au dessus de Mazarin.

XXX.

Richelieu n'entendoit point la Guerre ; il vouloit cependant que tout le monde crût qu'il y étoit tres-experimenté. Il commanda souvent les Armées du Roy comme Generalissime ; il se fit donner cette qualité au Siege de la Rochelle pour avoir tout l'honneur de l'entreprise & de la

réuſſite. Et aprés ce coup d'eſſay, qui fut pour luy un coup de maître, il voulut l'année ſuivante ſe diſtinguer dans le Piémont à la tête de l'Armée. Il y parut revêtu d'une cuiraſſe couleur d'eau, & d'un habit de couleur feüille-morte, ſur lequel il y avoit une petite broderie d'or; on voyoit une plume blanche autour de ſon chapeau, deux Pages au-devant de luy à cheval, dont l'un portoit ſes gantelets; l'autre ſon habillement de tête; deux autres Pages marchoient à ſes côtés, & tenoient chacun par la bride un coureur de grand prix; derriere luy étoit le Capitaine de ſes Gardes. Il paſſa en cet équipage la riviere de la Dore à cheval, ayant l'épée au côté, & deux piſtolets à l'arçon de la ſelle, faiſant voltiger ſon cheval, & ſe vantant de ſçavoir le métier de la Guerre. On ne luy voyoit d'Eccleſiaſtique que ſa calotte rouge, qui ne s'accor-

doit pas trop avec cet habillement. Il parut encore dans les Sevenes en cavalier ; mais avec toute cette apparence guerriere, il n'a jamais donné de bataille comme fit Mazarin, qui avant que de prendre l'état Ecclesiastique s'étoit assez longtems exercé dans la profession des Armes. Et il y parut bien, lorsqu'il se trouva en personne à la réduction de Rethel, où les Ennemis s'étoient extrêmement fortifiez, & incommodoient beaucoup la campagne : car il se mit à la tête de douze mille hommes, & alla attaquer le Maréchal de Turenne, qui s'étoit avancé pour secourir cette Ville, tailla son Armée en pieces avec celle des Espagnols qui l'étoit venu joindre, armé de pied en cap, à peu prés comme étoit Richelieu en Piémont. Il fit peu de tems aprés arrêter les Princes, s'assura de leurs Places, secourut Guise, conserva le Ha-

vre de Grace, & reprit plusieurs autres Villes. Il se seroit acquis une gloire immortelle dés ce tems-là dans le fait de la Guerre, en terminant par sa presence tous les troubles qui agiterent le commencement de son ministere, si ses amis ne l'eussent pas engagé de venir à la Cour par leurs dangereuses flateries, pour y goûter, disoient-ils, le fruit de ses travaux, & éblouïr les yeux de ses Ennemis par l'éclat de ses Victoires.

XXXI.

Richelieu avoit beaucoup de goût pour les Bâtimens, & tout ce qu'il entreprenoit sembloit être plutôt l'ouvrage d'un Roy, que d'un particulier. Le Palaïs qu'il fit bâtir dans la ruë Saint-Honoré, qu'il nomma Palais Cardinal, & qui depuis a porté le nom de Palais Royal, est si superbe; qu'il fut le chef d'œuvre de l'Architecte le Mercier, presque le seul qui eût alors de

la réputation en France pour les Bâtimens. Il y a bien de l'apparence que ce Ministre l'avoit moins fait élever pour luy, que pour le Roy, puisqu'il luy en fit une donation entre, vifs en 1636. avec tout ce qu'il y avoit de plus précieux en meubles dans ce superbe Palais. Loüis XIV. y a fait sa demeure dans sa minorité. Il l'a ensuite donné à Monsieur, son frere unique, & aprés sa mort à Monsieur le Duc d'Orleans, neveu de Sa Majesté, actuellement Regent du Royaume.

Mazarin voulut imiter Richelieu, en faisant comme luy bâtir un superbe Palais dans la ruë Neuve des Petits-Champs. Quoy qu'il soit magnifique, il n'approche pourtant pas du Palais Royal. Ce Ministre ne pensa qu'à luy, quand il en fit la dépense, ou à ses heritiers à qui il l'an laissé; il n'avoit point la veuë d'en faire present à la Mai-

ſon Royale. Il eſt encore aujourd'huy rempli des plus précieux meubles qui ſoient en France ; les ſtatuës de marbre, les vaſes, les table, les garnitures d'orfeveries, les tableaux, tout y eſt fini, & des meilleurs Maîtres qui fuſſent en France ; tout y attire l'admiration des Curieux & des Etrangers. Mazarin n'imita pas Richelieu, en donnant au Roy ou à quelque Enfant de France cet Hôtel ſi magnifique, & les meubles ſi précieux ; il a tout gardé pour ſa Famille, pour laquelle il avoit un attachement & une tendreſſe inconcevable.

XXXII.

Ce ne fut pas ſeulement dans le Palais Royal que parurent le bon goût & la magnificence de Richelieu, il donna des marques de l'un & de l'autre dans la Ville & le Château de Richelieu, qu'il fit bâtir avec une régularité ſi grande, que les ruës,

les maisons, les portes cocheres & les croisées se ressemblent des deux côtés dans quelque endroit de la Ville que l'on aille. La symetrie y est si-bien observée, qu'il n'y a pas un ouvrage d'Architecture qui fasse plus de plaisir à voir ; les dehors, les Places publiques, l'avant-cour du Château, les dedans, les appartemens, tout y plaît, tout y enchante. Mais avec cela il y a si peu de monde qui veüille y faire sa demeure ordinaire, que ce lieu, tout délicieux qu'il paroisse, est presque désert, quoy que Richelieu ait procuré aux Habitans toutes sortes d'immunités & de privileges, qui devroient y attirer un grand concours de peuple. Jamais ce Ministre n'a eu le plaisir de voir ce grand Ouvrage, quoy qu'il fût achevé avant sa mort les soins du ministere l'occuperent si fort, qu'il ne voulut pas même se détourner pour y passer, en reve-

nant de la conqueſte du Rouſſillon.

Mazarin acheta un beau Palais dans Rome, ſoit qu'il eût deſſein d'y aller, ou que ce fût ſeulement pour le plaiſir de l'avoir, ou pour y loger une partie de ſa Famrlle ; il n'y fit preſque point de dépenſe, & il ne le vit jamais, non plus que la Ville de Rethel qu'il fit ériger en Duché, & dont il voulut changer le nom en celuy de Mazarin. Il vouloit imiter Richelieu, & faire comme luy porter ſon nom à une ancienne Ville ; mais il n'y pût réüſſir : les Habitans n'ont jamais voulu ſouffrir qu'on les appellât Mazarins. Depuis qu'il l'eut fait ériger en Duché, il n'y alla pas ; il n'avoit garde de perdre de veuë le meilleur Roy du monde, qui le laiſſoit le maître abſolu de toutes ſes finances, & luy donnoit la liberté de latisfaire l'amour qn'il avoit pour les richeſſes.

XXXIII.

Richelieu & Mazarin n'ont rien laiſſé aprés leur mort qui ait plus immortaliſé leur nom, que le College de Sorbonne & celuy des Quatre-Nations : & ſi Mazarin avoit bâti celuy-cy pendant ſa vie, comme Richelieu avoit fait l'autre, ſa magnificence auroit fait encore plus d'honneur à ſa memoire. Mais ſi le deſintereſſement de Richelieu, ſa grandeur d'ame & ſa ſplendeur ont paru dans le ſuperbe édifice de Sorbonne, dans la fondation qu'il a faite pluſieurs années avant ſa mort, & qui plus eſt, durant une rude guerre entre la France & l'Eſpagne, pour procurer toutes les commoditez de la vie aux Docteurs & aux Bacheliers de cette Maiſon, qui par là eſt devenuë le Seminaire des plus grands Theologiens de l'Europe, & à laquelle le Chriſtianiſme ſera toûjours redevable de la pureté de ſa doctrine.

L'avarice de Mazarin s'eſt fait remarquer dans tout le cours de ſon miniſtere : on ne trouvera point dans aucune Hiſtoire, que jamais ny Favori, ny Miniſtre ait amaſſé tant de richeſſes, ny poſſedé tant d'argent comptant. Il pouvoit bien par conſequent bâtir de ſon vivant un College, ou quelque autre Monument public : mais il fut toute ſa vie plus touché du plaiſir de voir ſes coffres pleins, que du deſir d'acquerir une veritable gloire : luy qui, par les biens immenſes dont il joüiſſoit, étoit en état non dont ſeulement d'égaler celle de ſon Prédeceſſeur, mais encore de la ſurpaſſer. Car il faut demeurer d'accord, que comme Richelieu rétabliſſant le College de Sorbonne qui tomboit en ruine, n'avoit fait que reparer l'ouvrage d'un ancien Docteur contemporain de S. Louis ; Mazarin avoit un beau moyen d'executer avant ſa mort le projet

d'un Bâtiment, dont il n'eût partagé la gloire avec personne. Au reste, l'Eglise Gallicane & l'Université de Paris, sont infiniment redevables au Cardinal de Richelieu du rétablissement de cet ancien College, auquel il a donné un relief qui auroit déja fait oublier Sorbon son premier Fondateur, si ce grand Ministre n'eût eu la generosité d'en conserver le nom. Mazarin qui ne pouvoit plus toucher aux Etudes de Theologie, a imaginé un nouveau dessein; c'est d'entretenir dans le College qui porte son nom des Gentilhommes des quatre Nations differentes dont le Pays a long-tems été le theatre de la guerre, & de les instruire de tous les exercices qui conviennent à des gens de qualité. Il doit y en avoir soixante en tout, dont quinze seront des environs de Pignerol pour l'Italie, & autant d'Alsace pour l'Allemagne; vingt des Pays-Bas

Catholiques, & dix du Rouſſillon. On doit leur montrer les Belles-Lettres, les Humanitez, & les Mathematiques. Ce College eſt à preſent un des plus frequentez qu'il y ait dans Paris, & depend de la Maiſon de Sorbonne. A côté de ce College eſt une ruë, qui s'appelle Mazarine; comme à côté du Palais Royal, autrefois appellé Palais Cardinal, eſt une autre ruë qui porte le nom de Richelieu. Quant au Cardinal Mazarin, je ne puis m'empêcher de dire ici, que ce Miniſtre a dérobé au Roy la gloire qui lui eſt duës pour la fondation de ce College, auquel il n'a proprement donné que ſon nom & ſa Bibliotheque; puiſqu'il avoit pris dans les cofres du Roy tout l'argent qu'il a laiſſé pour le bâtir, & que les Profeſſeur & les ſoixante Ecoliers des quatres Nations y ſont entretenus des revenus de la celebre Abbaye de S. Michel en l'Herme

que le Roy y a unie ; & de celui de plusieurs maison contegües achetées des deniers de Sa Majesté, au lieu que Richelieu prit toute la dépense des Bâtimens de la Sorbonne & du College du Plessis sur son propre bien, sans faire unir aucun Benefices à ces deux Edifices publics, n'ayant jamais voulu être liberal aux dépens du Roy ni de l'Etat, en quoy il est infiniment au dessus de Mazarin.

XXXIV.

Le pouvoir du Cardinal de Richelieu êtoit si grand à la Cour & par tout le Royaume, quil est constant que depuis les Maires du Palais aucun Ministre n'en avoit jamais eu un tel en France. Loüis le Juste avoit pris une confiance si entiere en sa personne, qu'il se déchargeoit sur luy de tous les soins de sa Royauté. Ce Cardinal donnoit les Benefices, les Gouvernemens, les Charges, les Em-

plois, les Pensions, sans trouver dans l'esprit de ce Prince aucune contradiction Il poussa encore plus loin son autorité : il se fit donner des Gardes, des Gendarmes, des Mousquetaires, & une Compagnie de Chevaux Legers ; il obtint même que ses Gardes se mêlassent avec ceux du Roy, quand il entroit au Louvre. Le pouvoir de Mazarin n'étoit pas moins grand ; il distribuoit comme luy les Benefices, les Charges, les Dignités, & toutes les Graces qui sortent de la main du Prince ; il avoit comme Richelieu des Gardes, mais en moindre quantité. Cette autorité pourtant ne luy a pas fait tant d'honneur qu'à Richelieu ; Loüis XIV. étoit mineur, & ne pouvoit par luy-même connoître la capacité des sujets pour la distribution des Charges : & la Reine qui affectionnoit ce Ministre ne vouloit pas prendre la peine d'entrer dans un grand d'étail qui l'au-

roit accablée : au lieu que Richelieu étoit Miniſtre ſous un Prince qui pouvoit par luy-même gouverner, & qui l'auroit fait s'il n'avoit pas voulu honorer ce grand Homme, en luy confiant toute ſa puiſſance. Il faut pourtant dire à la gloire de Mazarin, que dés que Loüis XIV. fut en état de gouverner par luy-même aprés l'avoir formé ſelon l'intention du feu Roy, il accoûtumoit ce jeune Prince à travailler, & à prendre une entiere connoiſſance des affaires de ſon état : auſſi avons-nous veu avec admiration, qu'immediatement aprés la mort de ce Cardinal, il prit les rênes du gouvernement, dont il s'eſt acquitté, comme l'on ſçait, avec tant de gloire, qu'il en a merité le ſurnom de Grand.

XXXV.

Richelieu avoit pour frere aîné Alphonſe-Loüis du Pleſſis de Richelieu, qui ſe démit de l'Evêché

vêché de Luçon pour entrer dans une Chartreuse ; mais Armand nôtre Cardînal, étant devenu premier Ministre, le tira du Cloître pour le faire Archevêque d'Aix malgré luy, ensuite il luy fit donner l'Archevêché de Lyon, la Charge de Grand Aumônier de de France, deux ou trois Abbayes, & enfin un Chapeau de Cardinal. Mais on dit qu'il ne fut pas long-temps sans se repentir d'avoir procuré tant de dignitez à ce bon Chartreux, car c'étoit un petit genie incapable de gouverner, plein de scrupules, & qui sembloit n'être né que pour le Cloître. Alphonse fatiguoit souvent son frere par des Lettres dures, où il luy mandoit qu'il se damnoit dans le ministére, & que s'il n'abandonnoit & la Cour & le Gouvernement, il n'entreroit jamais en Paradis.

Mazarin avoit aussi un frere nommé Michel, qui étoit Reli-

gieux de l'Ordre de S. Dominique, où il se faisoit bien plus valoir par le merite de son freres, que par le sien propre. Comme tout le monde court aprés la faveur, les Jacobins François, ou qui tenoient le parti de France, le nommerent General dans un Chapitre tenu à Gennes. Mais comme les Espagnols s'y opposerent, le Pere Michel ayant pressenti que le Pape Innocent X. ne confirmeroit pas son élection, il accepta le parti qu'on luy proposa de renoncer au Generalat, à condition d'obtenir la Charge de Maître du sacré Palais. Quelque tems aprés il fut nommé Archevêque d'Aix, puis créé Cardinal & envoyé Viceroy en Catalogne, où il ne resta pas longtems. De-là il repassa à Rome, & y mourut le dernier jour d'Aoust 1650. âgé de 44. ans, peu regretté de son frere, & encore moins de la Cour de France, qui n'étoit nullement contente

de la conduite qu'il avoit tenuë en Catalogne, où il avoit perdu les affaires par sa rusticité.

XXXVI.

Richelieu & Mazarin ne firent leurs freres Cardinaux, que des deux intrigues que l'on condamne encore aujourd'hui. En 1611. Edmond Richer, Docteur de Sorbonne, fit imprimer son Livre *de la Puissance Ecclesiastique & Politique*; il fut censuré en 1612. par les Evêques de la Province de Sens & de la Province d'Aix, & condamné par la Cour de Rome, parce qu'il soumettoit le Pape au Concile. Le Souverain Pontife prit laffaire si fort à cœur, qu'il promit au Duc d'Espernon de faire Cardinal son fils de la Valette, à condition qu'il lui livreroit Richer pour être jugé par l'Inquisition. Le Duc d'Espernon le mit dans les Prisons de S. Victor, d'où il ne sortit que par l'autorité du Parlement; & pour cette seule tentative, la Va-

lette fut fait Cardinal. Richelieu étant Miniſtre, eut auſſi envie d'élever ſon frere à cette Dignité. La Cour de Rome profita de l'occaſion, & luy fit dire que s'il obligeoit Richer à donner une retractation de ſon Livre, ſon frere ſeroit Cardinal. Aprés avoir eſſayé pluſieurs fois en vain de ramener ce Docteur, le Pere Joſeph, peut-être ſans rien dire à Richelieu, s'aviſa de l'inviter à dîner chés lui, ſous pretéxte de lui faire décider un cas de conſcience; mais en effet pour le contraindre à ſigner ſa retractation. Il fit ſortir de derriere la tapiſſerie quatre ſcelerats armés de poignards, qui le menacerent de le tuer s'il ne le faiſoit pas. „ Voilà (dit Moriſot dans ſa neuviéme Lettre à ſon ami Curet, Chanoine de Langre) „ ce qui fit „ donner un Chapeau de Cardi-„ nal à l'Archevêque, frere de „ Richelieu.

L'intrigue qui éleva le frere

de Mazarin au Cardinalat ne fut pas si cruelle, ni si remarquable. Les Cardinaux Barberin s'étoient mis sous la protection de la France, pour être à couvert de la recherche severe du Pape Innocens, successeur de leur oncle, qui vouloit les forcer à rendre compte de leur longue administration. Ils étoient arrivés en Cour, lorsque le Pape fit une Bulle le 20. Fevrier 1646. qui ordonnoit contre les Cardinaux qui s'apsenteroient de Rome sans son congé, que leurs revenus seroient saisis; & que s'ils ne retournoient dans six mois, ils seroient privés de leurs Benefices & de leurs Charges, & même du Chapeau s'ils persistoient dans la desobeïssance. Le Pape derogeoit en cela à tous les Canons, aux Constitutions Apostoliques, à toutes les Décisions, à tous les Decrets des Conciles Provinciaux & Generaux, faits & à faire. Comme l'Eglise de France

avoit intereſt d'empêcher l'execution de cette Bulle, qui tiroit à de Grandes conſecuance, le Cardinal Mazarin obligea les Gens du Roy d'en faire leur remontrance au Parlement ; ce qui fut executé le 20. d'Avril ſuivant par le fameux Talon Avocat General, qui appella comme d'abus de la Bulle du Pape. Aprés quoy intervint un Arreſt, portant déffences de la publier. Cette procedure procura la reconciliation des Barberins. Le Pape les rétablit dans leurs biens & leurs honneurs, déclarans que c'étoit à la recommandation du Roy Trés-Chrêtien, & de la Reine Régente ſa Mere. Donna Olimpia, belle ſœur du Pape, aida beaucoup à cet accommodement, & y gagna un Diamant de douze mille écus, qui lui fut donné par les Barberins, & ceux-cy aprés leur retour à Rome agirent ſi puiſſament auprés du Pape pour l'Ar-

chevêque d'Aix frere de Mazarin, qu'il obtint enfin le Chapeau qu'il attendoit depuis longtems.

XXXVII.

Richelieu eut deux sœurs, l'une nommée Françoise, qui fut mariée à Jean de Beauveau Seigneur de Pinpean, & en secondes noces à René de Wignerot Seigneur de Pontcourlay. De ce dernier mariage est sorti François de Wignerot Gouverneur du Havre de Grace, Chevalier du Saint Esprit & General des Galeres, mort en 1646. C'est de lui & de Françoise de Guemaduc son Epouse qu'est né Armand de Wignerot du Plessis Duc de Richelieu Pair de France Prince de Mortagne Marquis de Pontcourlay, &c. qui épousa en 1646. Anne Poussart fille de François Poussart Marquis de Fors & Baron du Vigean, & Dame d'honneur de la Reine Marie-Therese d'Autriche ; & ensuite de Marie-Anne Victoire de Ba-

viere Dauphine de France. Elle mourut en 1684. sans avoir eu d'enfans. Il prit en secondes noces dés le mois de Juillet de la même année Anne-Marguerite d'Acigné fille de Jean Leonard Marquis d'Acigné, morte en 1698. Il a eu de cette alliance trois filles & un seul fils Duc de Fronsac, né en 1696. qui a le Duché de Richelieu & tous les autres biens d'Armand de Wignerot son pere. En troisiéme noces il a épousé Dame Marguerite-Therese Roüillié veuve du Marquis de Noailles, frere du Cardinal * & du Maréchal Duc de ce nom, fille de Jean Rouillé Conseiller d'Etat * & de Dame Marie Comans d'Astrie. Le Duc de Richelieu n'a point eu

1. * Qui fait les delices de son Diocese, parce qu'il est le parfait modelle de toutes les vertus Pastorales.
2. * Il étoit oncle de Mr. Roüillé du Coudray, Conseiller d'Etat, que la probité, l'habileté & le desinteressement rendent si recommandable au prés du Régent du Royaume, qu'il en a toutes la Confiance.

d'enfans

d'enfans de ce troisiéme mariage. Il a engagé son fils le Duc de Fronsac à épouser la fille unique de sa femme. L'autre sœur du Cardinal s'appelloit Nicole, qui fut mariée à Urbain de Maillé Marquis de Bresé, depuis Maréchal de France. Ces deux sœurs lui donnerent deux nieces; l'une issuë du Maréchal de Bresé épousa Loüis de Bourbon Duc d'Enguyen, qui est mort Prince de Condé, pere de Monsieur le Prince. La Dame de Combalet est l'autre niece qui fut Dame d'atour de la Reine Marie de Medicis, depuis si connuë sous le nom de Duchéfse d'Aiguillon; & que le Cardinal vouloit marier au Comte de Soissons.

Mazarin n'eut que deux sœurs comme Richelieu, qu'il lui donnerent des neveux & des nieces. Sa Sœur aînée nommée Marguerite épousa Dom Girolamo Martinozzi Gentilhomme Ro-

main, & de ce mariage sortirent Laure Martinozzi qui fut depuis mariée avec Alphonse I V. Duc de Modene, & Anne-Marie Martinozzi femme d'Armand de Bourbon Prince de Conty; Jeronima seconde sœur du Cardinal épousa Michel Laurent Mancini Gentilhomme Romain : de ce mariage son sorti; 1. le Comte Mancini, tué au combat du Fauxbourg Saint Antoine à Paris, 2. Philippes Mancini Mazarin Duc de Nevers, Pair de France & Chevalier des Ordres du Roy, marié avec Dianne Gabrielle de Damas fille de Claude, & Leonard Marquis de Thianges, & de Gabrielle de Roche-Choüart Mortemart 3. l'Abbé Mancini, qui mourut d'accident au College de Clérmont, aujourd'huy dit de Loüis le Grand, en joüant avec quatre ou cinq autres pensionnaires dont l'Abbé d'Harcourt étoit un; 4. Laure Mancini mariée avec Loüis Duc de

Mercœur qui fut depuis Cardinal de Vendôme, & Légat *à Latere*, 5. Olympia Sur-intendante de la Maison de la Reine, mariée avec Eugene-Maurice de Savoye, Comte de Soissons; 6. Marie femme de Laurent Colonne Connetable du Royaume de Naples; 7. Hortanze Mancini qui épousa en 1661. Armand-Charles de la Porte fils unique du Maréchal Duc de la Meilleraye, appellé aujourd'huy Duc Mazarin de Retel & de Mayenne en vertu de ce mariage; 8. & Marie-Anne mariée avec Godefroy Maurice de la Tour Duc de Boüillon.

XXXVIII.

Richelieu eut toûjours de grands demêlés avec le Comte de Soissons, & quoyqu'il parût s'être reconcilié avec luy depuis que la Comtesse de Soissons eut parlé de marier son fils avec Madame Combalet niece du Cardinal, il ne luy donna pourtant ja-

mais aucunes marques de confiance. Il ne laissa passer aucune occasion de mortifier ce Prince, sur qui il prenoit la droite dans sa maison selon l'usage de Rome, il le fit exiler pour quelque tems, & luy ôta le titre de Général qu'on lui avoit donné au Siége de Corbie; ce qui fut cause que le Comte qui étoit naturellement fier & vindicatif, se reconcilia avec Gaston Duc d'Orleans, pour se défaire tous deux du Cardinal par un coup de main. Ils en chargerent quatre scelerats qui devoient le poignarder à Amiens: la bonne fortune du Cardinal luy fit éviter cette conjuration. Le Pere Joseph la découvrit, le Comte de Soissons prit la fuite & se retira à Sedan, où il fut sollicité de signer un Traité avec l'Espagne; le Cardinal qui en craignoit les suites luy fit proposer un accomodement par la Croisette qu'il lui envoya; mais quand ce Ministre eut mis l'E-

tat à couvert du mal que le Comte de Soissons lui pouvoit faire, il ne pensa plus qu'à le sacrifier au ressentiment de sa niece d'Aiguillon qu'il avoit méprisée. Il fit pourtant courir le bruit que c'étoit pour le punir d'avoir exigé du Roy un Traité désavantageux à l'Etat. Il le fit declarer criminel de leze-Majesté par le Parlement, pour s'être uni avec les mécontens ; il n'y a personne qui ne croye qu'il le fit périr dans la bataille de Sedan, où ce Prince s'exposa plûtôt en Soldat qu'en Capitaine. L'Armée du Roi perdit la bataille. Ce malheur n'affligea pas tant le Cardinal que la nouvelle de la mort du Comte de Soissons luy donna de joïe ; il ne put la dissimuler, si on en croit ses ennemis.

Mazarin n'eut pas de moindres differens avec le Prince de Condé que Richelieu en avoit eu avec le Comte de Soissons. Le Prince de Condé se plaignit

ouvertement de Mazarin qui lui avoit manqué de parole pour le Gouvernement du Pont de l'Arche qu'on avoit promis à son beau-frere le Duc de Longueville. Son ressentiment alla jusqu'à declarer qu'il ne mettroit jamais le pied à la Cour tant que le Cardinal seroit Ministre ; les Frondeurs se joignirent au Prince, le Prince se reconcilia avec Monsieur, & tous deux se joignirent avec le Prince de Conty & le Duc de Longueville, pour se défaire du Cardinal. Mais Mazarin plus attentif & plus vigilant qu'eux les fit arrêter tous trois dans le Louvre, lorsqu'ils y pensoient le moins, & même à l'insçû de Monsieur. Ils furent conduits à Vincennes ; leur détention mit tout en feu à Paris & dans les Provinces dont ils étoient Gouverneurs. Les Parisiens ne pouvoient souffrir qu'on eût mis en liberté les nieces du Cardinal, parce qu'ils

croyoient, qu'elles devoient épouser le Duc de Mercœur & le Duc de Candale fils unique du Duc d'Espernon ; & que ces mariages augmenteroient encore l'autorité du Cardinal. Ce Ministre se mit si peu en peine de ces troubles, qu'il fit conduire ces trois Prince au Havre de Grace, & revint ensuite à la Cour d'où il s'étoit retiré pour quelque tems. Cette action d'éclat soûleva les Partisans des Princes ; ils demanderent haument leur liberté & l'expulsion de Mazarin. Le Parlement fut forcé de rendre un Arrest qui ordonnoit l'un & l'autre; il fut executé ; le Cardinal sortit, il alla luy-même les élargir au Havre, d'où il se retira hors le Royaume; il ne laissoit pourtant pas de gouverner par ses conseils qui étoient suivis, & la Reine ne pensa qu'à procurer son retour malgré le Prince de Condé, qui ne se trouvant pas assez fort

pour s'y oppoſer-reſolut de mener ſes Troupes en Champagne & ſe joignit aux Eſpagnols. Mazarin fut d'avis de le laiſſer là ſans ſe mettre en peine de le rappeller; il ne penſa qu'à marier ſa niece Martinozzi avec le Prince de Conty, & il y réüſſit. Cette alliance qui honoroit beaucoup Mazarin ſauva ce Prince qui auroit eu un ſort pareil à celuy du Prince de Condé ſon frere qui fut dépoüillé de tout ce qu'il avoit par un Arreſt de la Cour: l'exemple du Prince de Condé & celuy du feu Comte de Soiſſons le déterminerent peut être à prendre un party plus ſage, qui lui procura de grands biens, des honneurs & du repos.

XXXIX.

Richelieu fut élu Abbé Général de Clugny, qui eſt le plus grand Ordre Religieux qu'il y ait en France; mais il ne put jamais avoir de Bulles pour les Abbayes de Cîteaux & de Pré-

montré, dont les Moines l'avoient élu aussi pour Général, par où il seroit devenu le Chef des trois plus nombreuses & plus riches Communautés de l'Eglise Romaine, & aussi puissant dans l'Etat Monastique, qu'il l'étoit déja dans le Royaume, où il disposoit des Evêchez, des Abbayes, des Gouvernemens, & de toutes les hautes Dignitez politiques & militaires. On craignoit à Rome qu'avec ces trois Généralats il ne se fit Patriarche en France, ou du moins Légat *à Latere* pour toute sa vie, comme avoit fait autrefois le Cardinal d'Amboise.

Mazarin fut Evêque de Mets sans être Prêtre, ny même Sous-Diacre; il possedoit une trentaine d'Abbayes, & celle de Clugny en étoit une; mais profitant de l'exemple de Richelieu qui n'avoit jamais pû se faire pourvoir à Rome des Abbayes de Cîteaux & de Prémontré, il

aima mieux s'en passer que de s'exposer au refus du Pape Alexandre VII. qui ne l'aimoit point.

XL.

Il faut dire à l'avantage de Richelieu que s'il avoit de la severité pour ceux qui cabaloient contre le Gouvernement, ou qu'il en soupçonnoit, il ne faisoit acception de personne, punissant jusqu'à ses parens & même à ses alliés, quand ils tomboient en faute. Puylaurent qui étoit de la Cour de Monsieur & tout dans ses interests, se croyoit tellement disgracié qu'il étoit sur le point de passer en Angleterre, lorsqu'on luy proposa d'épouser une des filles du Baron de Pont-Château proche parent de Richelieu. Ce Gentilhomme à la faveur de cette alliance, se vit tout-à-coup Duc d'Aiguillon, Pair de France, Gouverneur du Bourbonnois, & riche de deux millions; mais aveuglé par sa bonne fortune, au lieu d'adoucir l'es-

prit de Monſieur le Duc d'Orleans ſur qui il avoit pris un grand aſcendant, il luy ſuggeroit des deſſeins ambitieux, dans l'eſperance que ſi ce Prince arrivoit à la Couronne par la mort du Roy qui n'avoit point encore d'enfans, il auroit la place de premier Miniſtre. Richelieu à qui rien n'échapoit fut averti de ces projets extravagans, il attira Puylaurent à la Cour ſous pretexte de faire l'eſſay & la repetition d'un Balet : puis il le fit arrêter & mener à Vincennes où ce malheureux favori de Gaſton mourut quatre mois aprés de déſeſpoir : d'autant moins regreté que ſon orgueil l'avoit rendu inſuportable à tous les Grands, & même aux principaux de la Maiſon de Monſieur.

Mazarin pardonnoit aiſément, & ſoit que ſes parens & ſes alliés ne fiſſent rien qui leur attirât la diſgrace de la Cour, ſoit qu'il cachât leurs fautes ou qu'il les fit

rentrer en faveur presque aussitôt qu'il en étoient déchûs; nous n'avons point d'exemple pendant son ministere qu'il ait exercé sur eux aucune severité, ny qu'il en ait fait arrêter aucun. On ne peut donc pas juger s'il auroit fait acception de personne, & si comme Richelieu il eût puni sans misericorde ses parens ou ses amis qui auroient peché contre l'Etat.

XLI.

Le Parlement de Mets en 1633. condamna un nommé Alpheston à être roüé vif aprés qu'il eut avoüé qu'il avoit eu dessein de tuer le Cardinal de Richelieu, s'il passoit par un certain lieu qu'il marqua en allant au supplice; il chargea plusieurs autres particuliers qui furent cités au Parlement. Le Cardinal courut encore un plus grand danger à Amiens où il devoit être tué par quatre braves Officiers de guerre qui attendoient le signal que leur

devoit donner Mr. qui avoit resolu sa mort avec le Comte de Soissons; mais sa bonne fortune le tira encore de ce danger, qui comme en parle Montresor, fut le plus grand qu'il eût couru de toute sa vie.

Ceux qui ont écrit la vie de Mazarin nous apprennent que le Prince de Condé avoit resolu de s'en défaire par un coup de main. Ce qui est certain, c'est qu'on pratiqua deux hommes, l'un appellé Ricourt & l'autre Bertaut, pour l'assassiner; Ricourt se sauva & Bertaut fut pris, & ensuite rompu vif devant la Bastille à Paris, & ces deux hommes rôderent long-tems par le Louvre, à dessein de prendre le moment d'executer leur mauvais dessein. On surprit des lettres par hazard qui donnerent tant d'indices contre eux qu'on les fit arrêter; & ils declarerent ouvertement la resolution où ils étoient d'égorger le Cardinal à coups de couteaux,

dans le tems qu'il avoit accoûtumé de descendre tous les soirs chés le Roy, par un petit escalier dérobé, Mazarin demanda leur grace comme Richelieu avoit fait celle d'Alphefton; mais la Reine Régente la refusa. Il est dangereux de pardonner à ces sortes de criminels, il y va de l'interest de la Justice qu'on en fasse une punition exemplaire, pour faire respecter le Prince dans ceux dont il se sert pour gouverner ses Peuples.

XLII.

Richelieu fit une action de generosité que ses ennemis ne purent s'empêcher de loüer. Le Grand Prieur de France étant mort à Vincennes, le Roy voulut lui donner les deux meilleures Abbayes qui vacquerent par sa mort; le Cardinal les refusa, » parce (disoit-il) qu'ayant été » dans le Conseil du Roy, lorsque l'interest de son Etat le » contraignit de faire arrêter le

» Grand Prieur, il terniroit la
» gloire de son ministere s'il pro-
» fitoit de sa dépoüille. Si ce refut
ne fut pas un effet de la generosité du Cardinal, comme il vouloit qu'on le crût, c'en fut au moins un de sa prudence, de peur qu'on ne dît que la disgrace du Grand Prieur étoit fondée sur l'envie d'avoir ses Benefices.

Mazarin avoit l'Evêché de Mets, & trente des plus considerables Abbayes du Royaume. Son Historien Aubery, qui est son Panegyriste perpetuel, tâche de l'excuser d'en avoir tant pris : mais la maniere dont il en parle
» a presque l'air d'un blâme. On
» n'ignore pas (dit-il) que son
» stile étoit de mettre sous son
» nom les meilleures Abbayes qui
» venoient à vaquer pour en dis-
» poser aux occasions selon qu'il
» seroit jugé plus à propos par
» le Conseil. Et plus bas : On ne
» voit pas quel interest pourroit
» avoir & le peuple & l'Etat que

» ces grandes Abbayes fussent
» plûtôt entre les mains des par-
» ticuliers qu'en celle d'un pre-
» mier Ministre. Il sembleroit
» au contraire qu'à ce dernier cas
» le Peuple en devroit être plus
» soulagé & l'Etat mieux servi.
Il ne faut être ny Casuite ny Canoniste pour raisonner de la sorte, mais un lâche flateur qui ne mérite que le mépris. Je ne veux faire icy ny l'un ny l'autre ; je me contente de dire que la conduite de Mazarin a fait juger qu'il n'auroit jamais imité ny la generosité ny la prudence de Richelieu en une semblable occasion.

XLIII.

Richelieu, dont le cœur étoit toûjours grand, fit une autre action qui n'étoit pas moins noble. Dans le tems qu'il conseilloit au Roy de s'emparer de la Lorraine en cas que le Duc fit difficulté de luy remettre certaines Places en dépost pour s'assûrer de sa fidelité,

delité, le Cardinal de Lorraine son frere lui envoya porter une parole à S. Dizier, ou il étoit avec le Roy sur les Frontieres de Champagne, qu'un Ministre moins affectionné aux interêts de son Maître auroit acceptée. Ce Cardinal lui manda que s'il vouloit lui donner sa niece de Combalet en mariage, son frere & lui consentiroient à mettre Nancy en dépost entre les mains du Roy, parce qu'ils seroient assûrés de la restitution. Soit que Richelieu crût que ce fût une feinte, ou qu'il eût quelque autre raison de ne pas donner les mains à cette proposition, il remercia le Cardinal de Lorraine de l'honneur qu'il luy faisoit, & répondit qu'il seroit fâché que l'on crût qu'il eût fait aller le Roy en Lorraine pour son interest particulier, comme il y auroit lieu de le croire, s'il acceptoit pour sa niece l'honneur de cette alliance; que le Duc de Lorraine devoit avant

toutes choses donner satisfaction au Roy, & qu'aprés cela Sa Majesté verroit si ce mariage seroit avantageux pour son service.

Mazarin n'imita Richelieu qu'à demi; car il s'en tint aux paroles, & n'eut garde de refuser l'honneur que luy fit le Duc de Mercœur qui luy demandoit une de ses nieces en mariage. Ce Duc s'étant broüillé avec toute sa famille pour avoir pris ouvertement les interêt de ce Ministre, qui étoit ennemi declaré du Duc de Beaufort, son frere demanda le Gouvernement d'Auvergne; mais on conseilla à la Reine de ne le luy point donner jusques à ce qu'il eût épousé la Demoiselle Mancini, ainsi qu'il l'avoit promis, parce qu'il y avoit lieu de craindre qu'il ne manquât à sa parole, s'il étoit pourveu de ce Gouvernement avant que de conclure ce mariage. Le Duc s'en aperçut & resolut d'aller trouver

le Cardinal, qui répondit publiquement qu'il ne meritoit pas un si grand honneur ; & que d'ailleurs il craignoit que cette haute alliance n'aigrît encore davantage les Frondeurs. Le Duc ne laissa pas de faire le voyage de Breüil où l'Electeur de Cologne le maria avec la Demoiselle Mancini.

XLIV.

Richelieu envoya Ambassadeurs à Ratisbonne le Sieur Brulart de Léon, & le Pere Joseph Capucin, pour y regler avec les Plénipotentiaires de l'Empereur la contestation survenuë au sujet de la succession de Mantoüe, & plusieurs autres differens ; mais Richelieu fut si peu content de ce Traité, où les Imperiaux affecterent de ne donner le titre de Majesté qu'à l'Empereur, qu'il désavoüa les Ambassadeurs du Roy sous pretexte d'avoir outrepassé leurs pouvoirs. Un jour qu'ils joüoient ensemble à la petite prime, Richelieu & Bru-

lart, il y eut dispute entre eux sur une carte; la Compagnie jugea en faveur du Cardinal, n'osant faire autrement de peur de l'offenser, & Brulart en se levant dit » qu'il y avoit des corsaires par terre comme par mer, » & comme il se retiroit, le Cardinal le suivit doucement, & l'aïant pris par le cou, il dit » que Brulart étoit un bel homme, & que » ç'auroit été dommage de sepa » rer la teste du corps, comme il » en avoit couru risque.

La Paix de Munster fut aussi l'ouvrage de Mazarin. Il faut dire à son avantage, qu'elle fut beaucoup plus utile à l'Etat que n'avoit été le Traité de Ratisbonne, puisque cette Paix assura pour jamais la haute & basse Alsace à la France, avec les fortes Places de Brisac & Philisbourg qu'on luy disputoit; & que c'est en vertu de ce Traité que la suprême Seigneurie & Souveraineté sur les Evêchez de Mets; Toul &

Verdun eſt incorporée perpetuellement & irrévocablement à la Couronne de France, de la même maniere qu'elle appartenoit auparavant au Saint-Empire.

XLV.

Quand Richelieu envoya le Pere Joſeph en Allemagne, il lui donna commiſſion de faire une aliance avec le Roy de Suede Guſtave Adolphe. Cette alliance fut ſi heureuſe, que Guſtave gagna trente-deux Batailles, & prit plus de deux cens Villes en Allemagne en moins de deux ans : de ſortes que de la même main dont ce Capucin avoit ſigné le Traité de Ratisbonne, il traça auſſi la Confederation avec les Miniſtres de Suede. Il eſt bien vray que cette Ligue ne fut ſignée que par le Baron de Charnacé, & quelques mois aprés le retour du Pere Joſeph en France; mais il eſt certain que Charnacé, ne fit que ſigner publiquement ce que le Capucin avoit conclu ſecretement.

Si Richelieu mit la France à couvert de l'invasion des Allemans par cette aliance, Mazarin ne luy rendit pas un moindre service en 1649. en détachant des interests de la Maison d'Autriche les Anglois, que les Ministres Espagnols tâchoient de gagner; & quoique naturellement cette Nation n'aime pas la Françoise, comme cette alliance étoit trés-neceſſaires dans la conjoncture presente, il sçut si-bien traverser les desseins d'Espagne, que les Anglois demeurerent toûjours fermes dans le parti du Roy Très-Chrêtien.

XLVI.

Richelieu s'étant aperçu que les Catalans étoient mécontens de la dure domination des Espagnols, favorisa le soulevement que voulurent faire ces Peuples contre le Roy d'Espagne. Il y envoya des troupes de plusieurs endroit; & du Plessis Besançon y alla secretement pour traiter

avec eux. L'affaire alla bien mieux, & beaucoup plus vîte, que n'esperoit le Cardinal. Le Maréchal de la Mothe-Houdencourt d'un côté, l'Archevêque de Toulouse de l'autre, se rendirent maîtres de Barcelonne & de Tarragone en tres-peu de tems, malgré la resistance de l'armée Espagnole qui ne laissa pas de leur tailler bien de la besogne. Tout cela n'empêcha pas que la donation que firent les Catalans au Roy de leur Royaume, ne fût acceptée par Loüis XIII. Ce Prince noma le Maréchal de Brezé, parent de Richelieu, pour y aller commander en qualité de Viceroy, & jurer à Barcelone au nom de Sa Majesté, la conservation des Privileges des Catalans.

Si je voulois flatter Mazarin, je dirois que ce Ministre tenta de s'aquerir autant de gloire que Richelieu, en essaïant d'assurer ces Royaumes à la France; mais

comme il ne fit qu'y envoyer un puiſſant ſecours avec lequel on prit Tortoſe, Roſe, & quelques autres Places peu importantes, on ne peut comparer cette expedition militaire à celle qui réüſſit ſi glorieuſement à Richelieu, quoique Mazarin pour la rendre complete eût envoyé en Catalogne pour Viceroy ſon frele Cardinal de Sainte-Cecille. Ce fut la faute de ce Viceroy, qui ne voulut jamais déferer aux ſages avis de l'Intendant d'Armée, qui avoit eu le ſecret de la negociation, & qui l'avoit fait réüſſir au gré du Roy. C'étoit René de Voyer de Paulmy d'Argenſon Maître de des Requêtes, depuis Conſeiller d'Etat & Ambaſſadeur à Veniſe, pere de Marc-René de Voyer de Paulmy Marquis d'Argenſon, Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat, Noble Venitien, & Lieutenant General de Police à Paris, auſſi diſtingué par les grands ſervices qu'il

qu'il rend à l'Etat, que par sa noble Maison, l'une des mieux alliées & des plus anciennes du Royaume. Elle a commancé sous Charles le Chauve dans le huitiéme siecle, par un Capitaine appellé de Voyer, déja illustre par ses grands Exploit. Il n'y a pas en France une Genealogie plus certaines, & mieux prouvée que la sienne.

XLVII.

Richelieu ne put oublier que le Maréchal de Marillac avoit opiné à sa mort dans le Conseil qui se tint à Lyon pendan tla maladie de Loüis XIII. Pour s'en venger il fit accuser ce grand homme de peculat, il le fit arrêter, lui donna des Commissaires qu'il sollicita lui-même la veille du Jugemens, & dont il se mocqua ensuite, quand ils l'eurent condamné à avoir la tête tranchée. „ Il faut avoüer, „ leur dit-il, que Dieu accorde „ des lumieres aux Juges qu'il

ne donne pas aux autres hom- «
mes, puiſque vous avez trou- «
vé de quoy condamner à mort «
le Maréchal de Marillac, lors «
que je ne croyois pas qu'il y «
eût de quoy foüetter un Page. «
Il s'aplaudiſſoit, diſoit-on, de donner un exemple terrible de la vengence qu'il tiroit d'un ſujet qui avoit osé attaquer l'autorité Royale dans la perſonne d'un premier Miniſtre, lorſque dans la verité ce Maréchal n'étoit coupable que d'avoir toûjours tenu le parti de la Reine Mere.

Mazarin vouloit auſſi attaquer le Maréchal de la Mothe-Houdancour ſur le peculat, Soit que ce mouvement lui fût inſpiré par les ennemis du Maréchal, ou qu'en effet il crût, pour l'exemple, devoir faire rendre compte de l'adminiſtration des deniers de l'Armée de Catalogne, on l'arrêta : il fut mis en priſon, & contre la coûtume de Mazarin, qui ne dépoüilloit point les Ju-

ges naturels de leur Jarisdiction, il permit que la Reine luy donnât des Commissaires. Jamais ce Maréchal ne les voulut reconnoître ; il se seroit plutôt laissé condamner comme un muet : il soûtenoit qu'il n'avoit point d'autres Juges que le Parlement de Paris. Sa resistance lui sauva la vie ; on le renvoya au Parlement de Grenoble, qui le déchargea des accusations intentées contre lui, & le déclara absous. Mazarin qui n'avoit pas l'ame sanguinaire en fut bien-aise, au moins en apparence.

XLVIII.

Richelieu se trouvant un peu mieux de la maladie qu'il eut à Tarascon, ne pensa plus qu'à revenit à Paris. Comme il craignit encore les fatigues du voyage, il tâcha de l'adoucir ; il fit faire une espece de litiere dans laquelle étoit son lit avec une petite chaise pour une personne qui s'entretenoit avec luy. Elle étoit

couverte de damas, & d'une toile cirée par dessus en temps de pluye. Cette litiere devoit être portée par dix-huit hommes, & le Cardinal avoit resolu de faire choisir des Paysans pour cela ; mais ses Gardes s'offrirent de luy rendre ce service, & ils se relavoient tour à tour comme firent autrefois les soldats d'Alexandre dans une semblable occasion. Qu'elque tems qu'il fit, ceux qui portoient sa litiere avoient la tête découverte. Comme cette litiere étoit trop large pour passer les portes des Villes, il falu abbattre les murailles de toutes celles dans lesquelles le Cardinal voulut passer, aussi-bien que celles des maisons où il voulut faire entrer sa chambre portative. Il fallut encore élargir les chemins trop étroits, & rendre les raboteux plus unis. C'est ainsi que ce grand Ministre accompagné de tous ses Gardes, suivi de tous ses Amis & de ses

Courtisans, fit plus de deux cens lieuës de Chemin pour arriver à Paris, comme un de ces Empereurs Romains, qui avoit merité les honneurs du triomphe.

Le voyage que fit Mazarin aux Pirenées pour traiter le mariage du Roy, étoit encore plus magnifique; mais comme il s'agissoit de montrer la grandeur & la puissance de son Maître, il ne faut pas s'étonner si ce Cardinal n'oublia rien de ce qui pouvoit y contribuer. Les peuples n'y trouverent point a redire, & il n'y eut personne qui osât condamner la pompe qui le suivoit. Il choisit luy-même soixante tant Prelats que Gentilshommes de marques pour l'accompagner à l'entreveuë qui devoit se faire avec Dom Loüis de Haro, premier Ministre d'Espagne; on en peut juger par le grand nombre de gens de distinction de son équipage, outre cent cinquante personne de li-

vrées, & autant de ſervice & de ſuites, il avoit encore ſa Garde composée de cent chevaux & de trois cent fantaſſins, vingt-quatre mulets, avec des houſſes tres-riches, huit chariots à ſix chevaux pour ſon bagage, ſept caroſſe pour ſa perſonne, & grand nombre de chevaux de main. Ce fut ainſi que Mazarin alla aux Pyrenées, & revint à Paris. Ce voyage fut le plus magnifique & le plus beau qui ſe fut fait juſques à preſent, par un Plenipotentiaire.

XLIX.

Richelieu & Mazarin ont fait deux Alliances qui furent également condamnées par bien des gens; mais qui ne laiſſerent pas d'être utiles à l'Etat, & qui furent par conſequent loüées & aprouvées de tous les bons François. Le premier fit conclure un Traité d'alliance avec Guſtave Adolphe Roy de Suede, pour mettre l'Empereur & toute la

Maiſon d'Autriche hors d'état de nuire à la France. On blâma Richelieu de s'être uni avec un Prince Proteſtant, pour ruiner une Maiſon Catolique ; mais comme le Pere Joſeph avoit ſtipulé, que le Roy de Suede ne toucheroit point aux choſes de la Religion, & que dans les Villes Catholiques qui ſeroient par luy conquiſes, il n'innoveroit rien quant au libre exercice de la Religion Romaine (ce qui fut executé ponctuellement,) le Cardinal étoit ſuffiſammant juſtifié de ce côté-là.

Mazarin n'eut pas moins d'adreſſe quand il porta la guerre hors de France, pour obliger les Eſpagnols à recevoir la paix, qu'ils l'accuſoient de refuſer. Ils avoient eu l'artifice de la luy propoſer à des conditions ſi préjudiciables à la France, qu'il n'avoit garde de l'accepter : & cependant ils prétendoient le faire paſſer pour un homme qui ne

vouloit point en tout d'accommodement. Dans cette disposition il renoüa à Londres avec Cronvvel la negociation d'une Ligue, pour assurer la France contre les grands preparatifs de guerres que faisoient les Anglois, qui n'avoient point d'affaires sur les bras. Chacun raisonnat à sa maniere de cette alliance, qui parut tout-à-fait extraordinaire; on ne pouvoit souffrir que le Roy Tres-Chrêtien s'unît avec un homme qui étoit en horreur dans la Chrêtienté; parce qu'il persecutoit les Catholiques à outrance : mais les Politiques en jugeoient tout autrement, & comparerent dés ce tems-là cette alliance à celle que fit Richelieu avec le Roy de Suede.

L.

Quand Richelieu eut découvert la conspiration du grand Ecuyer Cinq-Mars, il voulut perdre tous ceux qui furent soupçonnez d'y avoir eut part. Sa vivacité alla jusques au Duc de

Beaufort, ſous couleur que ce Duc avoit prêté l'oreille à quelques diſcours que Mr. de Thou lui avoit tenus pour l'embarquer dans cette malheureuſe entrepriſe : le Cardinal le fit appeller à la Cour, & obligea le Roy de lui écrire là-deſſus. Le Duc répondit qu'il ne ſçavoit rien de tout cela ; & quoique le Roy lui eût écrit par trois fois de ſe rendre auprés de lui ; il trouva plus à propos de feindre une maladie, & enſuite de ſe retirer en Angleterre ; en quoy il ne fit pas mal : car tout innocent qu'il eût été, il auroit eu de la peine à ſe tirer d'un pas ſi gliſſant. Il s'agiſſoit d'avoir attenté à la vie du Roy, & a celle de ſon premier Miniſtre : on ne pardonna à aucun de ceux-là même qui furent ſoupçonnez d'en avoir eu la moindre connoiſſance ſans en donner avis, & l'on fit bien.

Mais ſi le Duc de Beaufort évita par ſa fuite le mal que Riche-

lieu lui vouloit faire, il ne put se garantir de celui que lui fit dans la suite le Cardinal Mazarin. Avec le secours de cette profonde dissimulation qui lui étoit si naturelle, il fit croire qu'il s'étoit parfaitement bien remis avec ce Duc, qui avoit un grand crédit sur le peuple : Ainsi pour le rendre suspect aux Parisiens, il afecta de luy faire une une visite publique. Comme la chose étoit extraordinaire, elle fit grand bruit, les Frondeurs ne manquerent pas de s'en formaliser, & les peuples en fut si irrité qu'ils perdirent la confiance qu'ils avoient en ce Duc, & l'accuserent d'être devenu Mazarin, qui étoit en ce tems-là le plus odieux de tous les reproches.

L I.

Richelieu qui n'avoit en veuë que d'agrandir l'autorité Royale par l'abaissement de toute les Puissance du Royaume, s'appliqua durant tout son ministere à

humilier le Parlement de Paris; il faisoit casser par des Arrêts du Conseil les Déliberations qui s'y prenoient, pour peu qu'elles parussent contraires à ses intentions, sous prétexte de l'interest du Roy. Il mandoit les Chefs de cette Compagnie, il leur faisoit des reprimandes & des menaces, il les envoyoit ensuite au Chancelier, pour en être traités avec autant de dureté. Il privoit les uns de leurs Charges, il inrerdisoit les autres; il mettoit ceux-cy en prison, il exiloit ceux-là; il obligea même le Roy à dire à cette Cour superieure, qu'il prétendoit que quatre President le vinssent recevoir à genoux hors de la porte de sa chambre. Quelque tems aprés on crea de nouvelles Charges, & nonobstant les remontrances que fit le Parlement, il fallut recevoir ceux qui en furent revêtus.

Si Richelieu humilila le Parlement, le Parlement eut sa revan-

che ſur Mazarin. Jamais on ne vit une plus grande fermeté à demander opiniâtrément ſon éloignement de la Cour. On faiſoit tous les jours de nouvelles députations à la Reine Regente pour obtenir qu'il ſortît du Royaume ; on eut beau demander des Conferences pour mettre l'affaire en déliberation , le Conſeiller Bruxelles tint ferme , & ſoûtint que toutes Conferences étoient inutiles où il ne s'agiſſoit que d'un ſeul point , qui étoit de faire ſortir Mazarin , la cauſe de tous les deſordres de l'Etat. Il en fallut enfin venir là ; on mit ſa tête à prix , on vendit ſes meubles , ſa bibliotheque , & pour quatre cens mille livres d'eſſence & de parfum qui ſe trouverenr chés luy. On ſait qu'il en avoit beſoin,tous les jours il s'en ſervoit. On rendit pluſieurs Arreſts contre luy ; les Princes ſe joignirent au Parlement , & cette Compagnie continua à luy

donner mille chagrins, dont il ne put ou ne voulut jamais se venger, depuis qu'il fut rentré dans l'administration des affaires.

LII.

Richelieu ayant découvert l'horrible conjuration que le Grand Ecuyer Cinq-Mars avoit tramée contre le Roy & contre luy, & n'en pouvant plus douter, puisqu'il avoit reçu une copie du Traité fait avec les Espagnols, il le fit non seulement arrêter, mais aussi tous les Conjurez, & ceux même qui en avoient eu connoissance sans venir à revelation. François de Thou fils du fameux President Jacques-Auguste de Thou, fut de ceux-cy : & quoy qu'il eût fait tout ce qu'il pouvoit pour détourner Cinq-Mars de cette dangereuse entreprise ; le Conseiller d'Etat Laubardemont, tout dévoüé au Cardinal, produisit une Ordonnance de Loüis

XI. mise en oubli sous les Rois suivans, laquelle déclaroit criminels de leze-Majesté tous ceux qui ne reveleroient pas les conspirations dont ils auroient eu quelque connoissance. C'en fut assés pour faire le procés à de Thou, qui eut la tête tranchée à Lyon, avec son ami Cinq-Mars.

La seule affaire qui arriva sons le ministere du Cardinal Mazarin, & qui peut être comparée au Jugement rendu contre François de Thou, est le procés que fit le Parlement par ordre du Cardinal à Claude Vallée Sieur de Chenailles, Conseiller au Parlement de Paris, qui voulut livrer par trahison la Ville de Saint-Quentin à Mr le Prince, pour cinquante mille écus qu'on luy promettoit. Il avoit mis dans sa confidence le Chevalier Després, mais tres-mal-à-propos; car celui-ci alla tout reveler à Mazarin, & il fit

ſagement ; il ſe tira d'affaires, & Chenailles fut condamné à un banniſſement perpetuel, & dégradé de Nobleſſe ; ſur quoy Mazarin dît au Contrôleur General Hervart, parent de l'accuſé : " Je voudrois qu'il m'eût „ coûté cinquante mille écus, „ que le Sieur Vallée ne fût jamais entré dans vôtre alliance, „ ou qu'il ne fût jamais tombé „ dans cette faute.

LIII.

Quand les Eſpagnols eurent pris Corbie, Richelieu ſe trouva dans un ſi grand abatrement de corps & d'eſprit, que ſi le Pere Joſeph, à qui il ouvrit ſon cœur, ne luy eût relevé le courage, il étoit ſur le point d'abandonner le miniſtère, & par conſequent de laiſſer le Royaume en proye aux Etrangers ; le Capucin Joſeph ſauva l'un & l'autre par ſes conſeils. C'étoit un homme d'expedition ; il alla prier de la part du Miniſtre le

Sur-Intendant Bullion de ſe montrer dans les ruës de Paris, & d'aſſurer les Pariſiens que s'ils vouloient aider le Roy d'hommes, d'argent & de chevaux, on reprendroit Corbie dans quinze jours. Bullion ſe montra; il eſſuya d'abord beaucoup d'injures & d'imprécations de la part du menu peuple, qui déchargeoit ſur luy la haine qu'il portoit à Richelieu; Mais enſuite ſon air doux & affable, ſes manieres inſinuantes gagnerent les Pariſiens, qui donnerent plus qu'on n'avoit demandé. Le Cardinal leur tint parole, & reprit Corbie en peu de jours; & Bullion en fut la premiere cauſe, per l'adreſſe dont il ſçut uſer envers le peuple de Paris, pour regagner ſon affection. Il n'y a que l'Hiſtoire qui puiſſe payer une action ſi belle & ſi ſage.

Il n'en fut pas de même dans les guerres civiles de Paris. Mr. le Prince & la Parlement, qui s'acor

s'accordoient pour faire perir Mazarin, ne manquoient que d'argent. Mazarin qui sçavoit tout ce qui se passoit, leur suggera un moyen specieux en apparence, mais odieux & inutile même pour l'execution; parce qu'il ne fut pas bien conduit, comme il l'avoit été du tems de Richelieu par de Bullion. Ce fut de taxer chaque porte cochere à 25. écus, chaque porte mediocre & chaque boutique à dix, & toutes les petites à cinq une fois payez, dans la Ville de Paris seulement. Tout cet argent qu'on eut bien de la peine à lever sur les bourgeois, ne se monta qu'à 200000. livres. Mais Mr. le Prince qui l'avoit bien préveu, s'étoit moins attendu à ce secours, qu'à faire connoître à la Cour qu'il pouvoit se rendre maître de Paris, s'il poursuivoit ses Conquétes, comme auroit pû faire autrefois Jean de Wert, aprés la prise de

Corbie, s'il eût sçu profiter de sa Victoire.

LIV.

Richelieu & Mazarin furent également occupés à faire des Traités avec les Provinces-Unies des Pays Bas; mais Richelieu, qui ne pensoit qu'à affoiblir la Maison d'Autriche, & à luy enlever tous les ans quelque Place, ne perdit jamais l'occasion de separer les Hollandois d'avec les Espagnols; & s'étant aperçu en 1636. que les Etats Generaux fatigués de la longueur de la guerre qu'ils avoient depuis tant d'années avec le Roy Catholique, renoüoient avec luy la Negociation qu'ils avoient interrompuë; il envoya ordre au Baron de Charnacé de tâcher de rompre les Conferences que les Ministres d'Espagne & ceux de Hollande avoient ouvertes en Braban pour s'accommoder ensemble, & le Baron en vint à bout peu de temps aprés. Riche-

lieu eut encore l'adresse d'engager le Prince d'Orange à faire défense à un Agent que les Etats tenoient à Vienne, d'y parler davantage de Tréve. Quand Mazarin vit qu'il ne réüssissoit pas de même à traiter avec ces Provinces, il prit une autre route. Ce fut de faire connoître aux Anglois, que le Hollandois entreprenoient sur eux, & vouloient se rendre maîtres de la mer & de la pêche; & par cette ruse il broüilla ces deux Nations, empêcha le Parlement & la Republique d'Angleterre de s'unir avec les Hollandois, pour être en état de porter la guerre en France.

LV.

Un des plus grands services que Richelieu ait rendus à la France, c'est d'avoir fait la conquête d'Arras. Cette Ville est une des plus fortes Places des Pays-Bas, & qui tenoit le plus au cœur aux Espagnols. Le

Siege dura asſés long-tems ; mais enfin aprés pluſieurs combats opiniâtrés, elle fut contrainte de capituler le 10. Aouſt 1640. Par cette conquête la Picardie, expoſée de toutes parts aux courſes des Eſpagnols , ſe trouva couverte de ce côté-là : & au contraire la Flandre fut ouverte aux Armées de France ; ce qui a cauſé depuis des pertes infinies aux Eſpagnols.

Le ſervice que Mazarin rendit à l'Etat en faiſant lever le Siege d'Arras , que l'Archi-Duc Leopold , aſſiſté du Prince de Condé, vouloit prendre en 1654. ne fut pas moins conſiderable que celui de la priſe ſous Richelieu. Le Roy y alla en perſonne avec Mazarin , aprés la réduction de Stenay, & ils eurent le plaiſir de voir perir l'Armée Eſpagnole devant la Ville , d'où elle fut enfin contrainte de s'enfuir en deſordre , & d'abandonner ſon canon , ſes munitions ,

& tout ſon bagage. La conſervation d'une Place ſi importante acquit beaucoup de gloire à Mazarin.

LVI.

Dés que Richelieu ſe vit inſtalé dans le miniſtere, il ne penſa qu'à s'y affermir en inſpirant de hauts deſſeins au Roy ſon maître, pour leſquels ſa perſonne luy fut abſolument neceſſaire. Le premier fut le Siege de la Rochelle, dont l'heureux ſuccés le mit en telle reputation de courage & d'habileté, que toutes les fois qu'on le voyoit ſortir de Paris, on ne doutoit pas d'une conqueſte nouvelle. En effet, ayant mené peu de tems aprés le Roy en Italie, il y maintint le nouveau Duc de Mantouë dans la poſſeſſion de ce Duché, malgré l'Empereur & le Roy d'Eſpagne, & réduiſit enſuite le Duc de Savoye à la neceſſité de lui abandonner l'importante Ville de Pignerol. Le

LVII.

Perſonne n'a encore pardonné à Richelieu les duretés qu'il exerça envers la Reine Marie de Medicis ſa bienfaitrice. Si-tôt qu'il fut accredité dans l'eſprit de Loüis XIII. & en état de ſe paſſer d'elle, il la priva de l'entrée dans les Conſeils du Roy aprés qu'il fut ſorti de minorité. Il fit ſentir à ce jeune Prince qu'elle vouloit perpetuer ſa Régence, il la laiſſa comme priſonniere à Compiegne, il luy fit inſinuer doucement, que le meilleur party qu'elle avoit à prendre étoit de ſortir du Royaume, aprés quoy il ne voulut jamais permettre qu'elle y rentrât quelque ſoumiſſion qu'elle fit pour ſe reconcilier avec ſon fils ; il empêcha le Pape & tous les Souverains de l'Europe de ſe rendre mediateurs de ce racommodement ; & il eut enfin le cœur aſſés dur pour la laiſſer mourir à Cologne dans la diſette des choſes les plus neceſ-ſaires :

ſaires : il eſt pourtant certain que la conduite du Miniſtre peut être excusée , s'il eſt vray que cette Reine eût l'eſprit ſi remuant qu'elle eut abſolument troublé l'Etat, & entretenu des guerres civiles par ſa preſence.

Mazarin au contraire fut toûjours dans la Soumiſſion envers la Reine Anne mere de Loüis XIV. Il ne luy devoit pas ſa fortune, puiſque, le Roy l'avoit admis dans ſes Conſeils, & l'avoit employé dans ſes affaires les plus importantes, à la ſollicitation de Richelieu ; mais auſſi-tôt que ce Prince fut mort elle goûta ſi bien l'eſprit de ce Miniſtre qu'elle fit pour lui tout ce qu'un Souverain peut jamais faire pour un particulier, juſqu'à expoſer le Royaume à d'étranges revolutions, pour le conſerver dans le miniſtere malgré tous les Grands & toutes les Compagnies ſuperieures de l'Etat qui demandoient abſolument ſon éloignement. La

reconnoiſſance de ce Miniſtre n'eût pas auſſi de bornes ; il eſt aiſé d'être reconnoiſſant quand on trouve ſon bonheur dans ſon devoir.

LVIII.

On avoit accoûtumé en France de convoquer les Etats du Royaume, pour travailler à la reformation des abus du Gouvernement : mais Richelieu qui ſçavoit que dans les Etats, on avoit ſouvent plus d'égard au bien public qu'à l'autorité du Roy, en empêcha toûjours la convocation. Il ſe tint bien à la fin de l'année 1626. une Aſſemblé de notables qui dura jûſqu'au 24. Février de 1627. mais les Députés qui la compoſoient y avoient ſi peu d'autorité, que tout s'y paſſa au gré du premier Miniſtre : & depuis ce tems-là le Roy devint le Maître abſolu de ſon Etat, & ſes Miniſtres furent autant de petits Rois.

Mazarin ſuivit les traces de ſon Prédéceſſeur, il ne voulut ny Etats ny Aſſemblée de notables.

Il est vray que de son tems pendant que le Clergé étoit assemblé à Paris, aux Grands Augustins, il se fit une Assemblée de plusieurs Gentilhommes à la tête desquels se mit Monsieur, oncle du Roy. Quatorze d'entre eux prirent la qualité de Députés de la Noblesse, & sous ce titre demanderent l'entrée au Clergé: on la leur accorda; mais la Reine trouvant mauvais qu'on eût osé faire cette Députation sans sa permission, blâma fort le Clergé de l'avoir admises; & cassa les Députés, comme gens qui n'étoient revêtus d'aucun caractaire. Ceux-cy donc se voyant déchus de leur pretention, se contenterent de prier le Clergé de se joindre avec eux pour demander à la Reine la convocation des Etats; ce qu'elle accorda, non pas à l'instant cõme ils le vouloient, mais six mois aprés & quand le Roy seroit majeur. Ce delay ne fut que pour les apaiser quelques

tems, & cette promesse d'assembler les Etats n'eut point d'execution.

LIX.

Richelieu ne donna jamais un plus grand échec à la Couronne d'Espagne, que lorsqu'il en démembra le Portugal, en faisant rappeller la Maison de Bragance au Trône de ses Ancêtres. Voïant que les Portugais étoient las de souffrir l'insolence des Viceroys Espagnols, il envoya en 1638. le Sieur de Saint Pé, pour leur offrit la protection & le secours de la France s'il vouloient chasser les Espagnols. L'affaire fut si bien conduite & avec tant de secret pendent deux ans, que Jean, Duc de Bragance fut unanimement proclamé Roy, le 1. Decembre de l'année 1640. & regna jusqu'en 1656. qu'il mourut à Lisbonne, laissant la Couronne à Dom Alphonse, son fils aîné, qui mourut en 1683. & eut pour sucesseur Dom Pedro, son frere, qui regne aujourd'huy.

Mazarin voulut imiter Riche-

lieu en favorisant le soulevement des Napolitains mécontens des Vicerois Espagnols qui les traitoient avec une dureté insuportable. Ce peuple implora la protection de la France, & luy demanda un Chef. Le Cardinal songeoit à leur donner le Prince Thomas de Savoye, on équipa une Flote considérable qui alla s'emparer d'Orbitelle, de Piombin, & de Portolongonne, & on auroit mis le Prince Thomas dans Naples, s'il n'avoit point luy-même gâté cette entreprise; de sortes que les Napolitains aprenant que le Duc de Guise étoit à Rome, il le firent prier d'accepter l'administration de ce Royaume qui se donnoit à luy dans l'esperance qu'il les delivreroit de la tyrannie des Espagols. Mazarin à qui il communica cette proposition ne lui conseilla pas de se rendre si aisément ny de refuser un avantage que la fortune lui offroit; il le laissa le

maître de faire ce qu'il voudroit. L'ambition détermina le Duc de Guise;il accepta l'honneur qu'on lui offroit, il alla à Naple où il fut reçû avec joïe de tous les rebelles; mais il ne joüit pas longtems de cette Régence. Nôtre Flotte qui l'avoit d'abord soutenu manqua de tout, & l'abandonna. André Doria entra dans Naples,& trouva le secret de l'en faire sortir: si bien que cette entreprise alla aussi mal que le soulevement des Portugais alla bien.

L X.

Richelieu ne fut presque jamais bien avec la Cour de Romé; il ne pouvoit digerer le refus qu'elle lui faisoit des Bulles pour les Abbayes de Cîteaux & de Premontré. Il se plaignoit encore de la maniere dont le Pape avoit traité le Cardinal de la Valette, son intime ami, auquel on ne rendit point à Rome les honeurs ordinaires aprés sa mort parce qu'il avoit commandé les Armées; & de ce que Sa Sain-

teté refusoit de donner le Chapeau de Cardinal à Mazarin. Pour s'en venger il deffendit au Nonce Scotti de ce presenter à l'Audiance du Roy, il arrêta les courriers du Pape, il permit à quelques Evêques de s'assembler chés lui, pour parler de la convocation d'un Concile National, sous pretexte des annates & d'autres pretendus griefs qui regardoient les privileges & les libertés de l'Eglise Gallicane, ausquels le Pape (disoient-ils) donnoit souvent atteinte ; par là Richelieu donnoit des marques de son attachement aux interêts du Roy & de son amour pour le Clergé en se vengeant.

Mazarin qui avoit de grandes obligations à la Cour de Rome ne se broüilla jamais avec elle, aussi fut-il toûjours en état d'en obtenir des graces & de s'y faire écouter. Témoin la reconciliation des Barberins qu'il fit tout seul auprés du Pape ; témoin en-

core tous les gratis qu'il reçut du Saint Siege de toutes les Bulles, pour tous les gros Benefices que le Roy luy donna. Pendant qu'il fut Ministre, il eut l'adresse de ne se mêler d'aucune affaire de Religion, ou s'il s'en mêla comme ayant l'autorité du Roy, ce fut toûjours pour prendre le party du Saint Siege, & pour en faire observer les decrets avec beaucoup de soumission & de respect quand ils n'interessoient pas les libertés de l'Eglise Gallicane.

LXI.

Richelieu & Mazarin ont veu pendant leur ministere deux terribles évenemens dans deux Royaume de l'Europe, voisins de la France, le premier qui arriva sous Richelieu, dont j'ay déja parlé, est le soulevement des Portugais qui mirent sur le Trône le Duc de Bragance & secoüérent le joug de la domination Espagnole. Le second qui arriva du tems de Mazarin est l'étran-

ge revolution d'Angleterre où le Roy Charles premier fut condamné & executé à mort par ſes propres ſujets. Richelieu eut la meilleur part dans le premier ; Mazarin n'en eut aucune dans le ſecond. Il y a cette difference ſeulement entre ces deux Miniſtres, que Richelieu offrit la protection de la France aux Portugais avant qu'ils euſſent executé leur entrepriſe, & que Mazarin la donna effectivement à la Reine d'Angleterre & à ſes deux enfans, & les reçut en France aprés la mort du Roy leur pere.

LXII.

Richelieu qui n'avoit dans l'eſprit que d'immortaliſer ſon nom & ſa memoire, fit ériger en Duché-Pairie ſa Terre de Richelieu ; il crut qu'un monument auſſi beau que cette Ville & ſon Château devoit avoir un titre qui égalât ſa Maiſon aux plus grandes & aux plus illuſtres du Royaume ; il acheta encore les

Duchez d'Aiguillon & de Fronçac qu'il donna à ses heritiers. René de Vignerod petit-fils d'une des sœurs du Cardinal possede encore aujourd'huy les Duchés de Richelieu & de Fronçac.

Mazarin qui marchoit sur les pas de son Prédécesseur, fit aussi ériger en Duché-Pairie une Terre qu'il nomma Mazarin; il achera les Duchez de Nevers & de Mayenne qu'il a laissez à ses heritiers : & l'un & l'autre ont cela de commun qu'ils n'en ont point eu que de leurs sœurs; les nieces de ces deux Ministres ont donné aux maris qu'ells ont eu les Terres & les noms de leurs oncles.

LXIII.

Richelieu eut toûjours pour maxime de faire juger par des Commissaires nommez exprés tous les criminels d'Etat; de sorte qu'il dépoüilloit les Juges naturels de leur Jurisdiction, pour ne pas laisser traîner des procés à leur Tribunal, dont

on ne voit presque jamais la fin ; parce que la chicane embroüille tellement une affaire, que les Juges se trouvent embarrassés à démêler le vray d'avec le faux dans la multiplicité des procedures dont les Avocats & les Procureurs sçavent l'enveloper,& les malheurs des Procés vont encore si loin que celuy qui gagne & celuy qui perd sont également ruinés. Le Comte de Chalais, le Maréchal de Marillac, S. Preüil, Cinq-Mars, de Thou, plusieurs autres furent ainsi jugés,quelque instance qu'ils fissent pour être renvoyez à leurs Juges naturels.

Mazarin qui avoit veu combien cette forme de Jugement par Commissaires avoit rendu odieux son Prédécesseur, fut en cela plus moderé ; & la seule fois qu'il voulut s'en servir, qui fut contre le Maréchal de la Mothe Houdancourt accusé de péculat, il n'en put venir about. Dés le commencement de son ministere

il avoit laissé passer une Declaration qui portoit qu'aucun sujet du Roy ne pourroit être poursuivi ny traité criminellement que dans les formes prescrites par les Loix du Royaume, & non point pardevant des Commissaires & des Juges choisis. Elle est du 22. Octobre 1643. & fut verifiée au Parlement le 24. Ce fut le Parlement qui la dressa, le Conseil n'y changea rien.

LXIV.

Richelieu & Mazarin reüssirent presque également dans deux voyages qu'ils firent avec leurs Maîtres. Le premier mena le Roy en Piémont, & acquit à la Couronne la Ville de Pignerol, Place d'autant plus importante, que c'est une des clefs de l'Italie. Au retour le Roy demeura malade à Lyon, & le Cardinal pensa être tout-à-fait disgracié. Mazarin mena le Roy à Calais. Ses Ennemis cabalerent contre luy, à l'occasion de la ma-

ladie du Roy, que fut en grand danger; mais le Miniſtre plus fin qu'eux, éluda les ruſes ſecrettes dont on ſe ſervoit pour le perdre; & il ſe mit ſi fort au-deſſus d'eux par la priſe de Dunquerque qu'il acheta des Anglois, que depuis ce tems-là il ne craignit plus ſes Ennemis. Il ne luy fallut pas moins d'adreſſe pour acquerir Dunquerque à la Couronne, qu'à Richelieu pour avoir Pignerol.

LXV.

On ne fit jamais tant de Satyres contre des Miniſtres, qu'il en parut contre le miniſtere de nos deux Cardinaux. Il y eut cette difference entr'eux, que Richelieu voulut voir toutes celles qui ſe débitoient, & même les plus ſecretes & les plus malignes. Soit que ce fût pour en tirer quelque avantage, & pour changer ſa conduite, ſoit que ce fût pour s'en vanger, il en faiſoit chercher les Auteurs, comme fit autre-

fois le Pape Sixte V. & les punissoit tres-severement.

Mazarin suivoit d'autre principes. Comme il avoit veu que les punitions que Richelieu avoit imposées à ces faiseurs de libelles n'avoit point eu d'autres effet que de les multiplier, il negligeoit toutes ces Satyres. Il ne vouloit point les voir, ou s'il les voyoit c'étoit pour s'en mocquer, & pour les mépriser; & par là il trouva le secret de les faire tomber; il n'en parut jamais chagrin un moment. Aussi le comparat-on à un rocher qui est batu de toutes parts des flots de la mer, lesquels ne font que gronder, & que blanchir, *quam frustra murmure quanto.* Si la pieté n'étoit pas le fondement du mépris qu'il faisoit des injures & des Libelles les plus picquans, il luy étoit toûjours tres-glorieux de les pardonner quand ils ne regardoient que sa personne; mais tres-honteux, quand dans sa

personne on attaquoit l'Etat & le Gouvernement.

LXVI.

Richelieu aimoit les gens de Lettres ; il les faisoit venir des Pays étrangers ; il en avoit toûjours chés luy ; il se plaisoit à leur conversation ; il leur donnoit des Pensions, des Benefices, & des Emplois : & comme il ne pensoit qu'à l'immortalité, il établit l'Academie Françoise, qui publie & renouvelle ses loüanges autant de fois qu'elle reçoit de nouveaux Academiciens. Il eut l'ambition de vouloir mettre son nom à la fameuse Bible Polyglotte que fit Mr le Jay, il luy voulut rendre toute la dépense qu'il avoit faite pour ce grand Ouvrage, & vingt-mille écus de profit. Mais Mr le Jay qui s'étoit ruiné pour achever cette Bible, préfera sa gloire à l'interest, & ne voulut point écouter une proposition que tout autre que luy auroit sans doute

acceptée, puiſque malgré tous les ſoins qu'auroit pris Richelieu pour ſe faire croire l'Auteur de la Polyglotte, tout l'Univers n'auroit pû ignorer que ce Livre n'étoit point de ſa façon, & qu'il n'y auroit mis que ſon argent.

Mazarin n'avoit pas la même inclination ; il penſoit bien plus à amaſſer des richeſſes, qu'à rendre ſon nom immortel par le ſecours des gens de Lettres. Son Hiſtorien veut pourtant nous faire croire, que quand il fut revenu en France aprés les Guerres civiles, il fit ſçavoir à ceux à qui il avoit auparavant donné des Penſions qu'il les leur rétabliſſoit, & qu'ils euſſent à venir prendre celles qui ne leur avoient point été payées pendant ſon abſence : mais comme Aubery ne nous nomme point ces Penſionnaires, & que nous ſçavons que Richelieu en avoit beaucoup & que tout le monde a connus, nous mettons une grande diffe-

rence entre ces deux Miniſtres ſur cela. Nous ne voyons point d'ailleurs qu'il ait établi, ni même favoriſé aucune Academie. Il ne ſe picquoit pas de ſe faire loüer comme avoit fait Richelieu, dont les Sçavans n'oublieront jamais le nom, ni les grandes actions qui l'ont diſtingué de tous les Miniſtres de la Monarchie Françoiſe. Ce ſont leurs Ouvrages qui rendent les Rois & leurs Miniſtres immortels. Un Prince qui aime la gloire doit attirer lès Sçavans. Un Miniſtre qui n'y travaille point, n'entend pas ſes intereſts ni ceux de ſon Maître; il devroit imiter le grand Colbert, qui avoit imité Richelieu.

LXVII.

Richelieu avoit envoyé le Pere Joſeph à la Diette de Ratisbonne, principalement pour empêcher que le Roy des Romains ne fût élu Empereur. Le Capucin joüa ſi bien ſon rôle auprés des

Electeurs, qu'à sa sollicitation ils representerent à l'Empereur que Sa Majesté Imperiale n'étoit pas encore assés âgée pour avoir besoin d'un Collegue, qu'Elle joüissoit d'une santé qui luy promettoit un long Regne, que le Roy des Romains son fils auroit le tems d'attendre une Couronne qui ne luy pourroit manquer, veu l'attachement que les Princes & la Noblesse d'Allemagne avoient pour le Sang d'Autriche: de sorte que l'Empereur reconnut trop tard qu'il avoit eu tort de sacrifier Walsthein qui les faisoit tous trembler, & de licentier ses troupes qui auroient forcé les Electeurs à faire son fils Empereur.

Mazarin tâcha de faire la même chose en 1658. l'Empereur Ferdinand pratiquoit les Electeurs pour faire élire Roy des Romains son fils Leopold, qui étoit déja Roy de Hongrie & de Boheme: mais il ne put y réüs-

ſir ; les Partiſans d'Eſpagne l'emporterent ſur les brigues que fit la France. Tout ce que purent obtenir les Plenipotentiaires de France, Grammont & de Lionne, fut qu'aprés avoir vuidé en faveur de la France toutes les dificultes du 3.article du Traité de Munſter, on arrêta ſolemnellement qu'en cas que celui qui ſeroit élu Empereur contrevint aux Capitulations de l'Aſſemblée, il ſe convoqueroit une Diette pour proceder à l'élection d'un autre. Qui ne voit que cet article ne fut accordé que pour la bien-ſeance, & qu'il ne ſeroit jamais mis en execution ?

LXVIII.

Quand Victor-Amedée Duc de Savoye fut mort, Richelieu eut des veuës ſur ſes Etats. Ce Prince avoit laiſſé Chriſtine de France ſa femme Tutrice des Princes ſes fils. Elle ſe trouva fort embaraſsée. D'un côté elle

craignoit l'Eſpagne, avec qui le Duc de Savoye étoit entré en guerre; d'un autre, elle n'apprehendoit pas moins le Cardinal Maurice & le Prince Thomas, qui vouloient luy ôter la Regence & ſe rendre maîtres de ſes Etats. Richelieu vouloit profiter de l'occaſion, par ſon ordre d'Hemery Embaſſadeur de France à Turin, forma le deſſein de ſe ſervir des Troupes Françoiſes qui étoient au tour de Verceil, où le Duc étoit mort, pour ſe ſaiſir de la perſonne de la Ducheſſe & des Princes ſes fils, ſous prétexte de prévenir les deſſeins des Eſpagnols qui vouloient engager cette Princeſſe dans leurs parti, ou du moins l'obliger à demeurer neutre: de ſortes que la Ducheſſe de Savoye ſe trouva dans un grand embarras, ſe défiant plus de la France dont elle devoit tirer toute ſortes de ſecours que de ſes ennemis déclarés, & refuſans toûjours de mettre ſes en-

ſans entre les mains du Roy ſon frere.

Mazarin qui avoit été en Savoye avant que de venir en France, entretenoit toûjours une grande liaiſon avec cette Cour, & il en donna des marques, quand il fut queſtion de marier le Roy. Quoy qu'il eût deſſein de lui faire épouſer l'Infante d'Eſpagne, cependant il n'en auroit rien fait, ſi ce mariage n'avoit pas procuré à la France une Paix generale, & tous les avantages que ce Royaume avoit lieu d'attendre de cette aliance; non ſeulement il propoſa au Roy de le marier avec la Princeſſe Marguerite de Savoye (quoy que ce ne fût pas ſon deſſein) mais il l'engagea encore à faire le voyage de Lyon pour la voir. En effet, le Roy l'entreprit, & toutes la Cour de Savoye s'y rendit avec autant de confiance qu'elle en avoit eu peu, du tems de Richelieu: & pendant huit jours

qu'elle demeura à Lyon, il n'y eut point de témoignage d'amitié que Mazarin n'en receût, & qu'il ne luy procurât de la part du Roy le tout pour donner de de la jalousie aux Espagnols, & les obliger à nous offrir leur Infante.

LXIX.

Richelieu s'appliqua toute sa vie à ruiner le parti Huguenot. Etant simple Evêque de Luçon il s'attacha particulierement à l'étude de la Controverse, dont il composa des Livres à Avignon pendant son exil. Dés qu'il fut en place, il inspira au Roy qu'il étoit de la gloire d'un Prince Chrétien d'extirper l'heresie dans ses Etats, & de ne point souffrir d'autre Religion que la Catholique. Dans cette veuë il entreprit le Siege de la Rochelle. La prise de cette Ville fut un coup de massuë pour les Calvinistes; il acheva de les détruire l'année suivante, en menant le

Roy dans le Languedoc ; l'on prit Privas, Alais, Montauban, & les autres Places où ils s'étoient retranchés ; si-bien qu'aprés cette entreprise, qui fut heureuse, l'Etat n'eut plus rien à craindre de cette heresie : Et c'est pour suivre ses maximes, que Louis le Grand n'a plus voulu souffrir l'exercice de cette Religion dans ses Etats.

Mazarin entretint seulement ce qu'avoit fait Richelieu, sans entreprendre rien de plus ; il avoit tant d'affaires sur les bras , qu'il ne voulut pas remuer celle-là : aussi les Religionaires ne luy donnerent aucun chagrin ; mais il ne rendit pas un moindre service à l'Eglise & à la France, quand il obligea le Roy d'aller au Parlement tenir son Lit de Justice, pour la publication & l'enregistrement tant de la Bulle l'Alexandre VII. contre les cinq Propositions contenuës dans le Livre de Jansenius , que

des Lettres Patentes du grand Sceau qui en ordonnient l'execution. Quelque ſoin que l'on prît d'arrêter les ſuites de ces nouvelles erreurs, elles ne laiſſerent pas de ſe gliſſer preſque par tout le Royaume, où elle auroient fait de grands deſordres dans les conſciences, ſi le Roy n'y avoit pas oppoſé ſon autorité.

LXX.

Richelieu eut toûjours pour maxime fondamentale de ne prendre aucunes meſures avec les Factieux & les Cabaliſtes ; il auroit pû les gagner les uns par argent, d'autres par douceur, & par des moyens qui luy auroient épargné bien du chagrin & des peines ; il n'auroit pas affligé tant de Familles, en mettant ceux-cy en priſon, en puniſſant ceux-là d'exil ou de mort. Mazarin fit tout le contraire ; comme il n'avoit point l'ame ſanguinaire, il cherchoit toutes ſortes d'expediens politiques pour attirer les

Rebelles à leur devoir ; & quand il avoit envie de perdre ceux qui formoient des cabales contre l'Etat ou contre luy, il s'appliquoit à les diviser, & cette politique luy reüssit toujours.

LXXI.

Ceux qui voyoient Richelieu en particulier, disent qu'il avoit de grandes foiblesses que son esprit ne put jamais surmonter. Il donnoit dans l'Astrologie judiciaire ; il récompensa un Moine, qui aprés avoir tiré des figures de Geomence sur le sort de Monsieur, luy dit avec un air de Prophete : *Imperium non gustabit in æternum*. Il fut ravi d'être assuré par là que le Roy n'avoit rien à craindre de son frere, puisque ce Prince remuant ne monteroit jamais sur le Trône. Il croyoit encore aux visions, comme il le fit voir entreprenant le Siege de Saint-Omer, sur ce que le Pere Joseph l'avoit assuré qu'une Religieuse du Calvaire étant ravie

en extaſe, avoit veu deux armées qui ſe battoient, & que la victoire avoit tourné du côté du Roy. Il avoit laiſſé prendre à ce Capucin un ſi grand aſcendant ſur ſon eſprit, qu'il croyoit tout ce que celui-cy luy diſoit ; & bien luy en prit d'avoir un ami de confiance qui cachoit ſes infirmités, qui l'en relevoit, & qui l'empêchoit de quitter le miniſtere, & de donner par là à ſes ennemis tout l'avantage qu'ils demandoient. Jamais Mazarin n'a été ſoupçonné de croire à l'Aſtrologie judiciaire, ny de conſulter les Devins & les faux Prophetes, qui prétendent penetrer dans l'avenir ; il avoit plus de ſolidité, & ne donna jamais dans aucune de ces illuſions : à peine ajoûtoit-il foy à ce qui eſt plus ſerieux. Il ſe mettoit au-deſſus de toutes les foibleſſes qui font tort aux grands perſonnages, & il n'a eu d'obligation à perſonne de les avoir cachés à la poſterité.

LXXII.

Richelieu qui aimoit le Roy luy fit present par donation entre-vifs du Palais Cardinal, de sa Chapelle de diamans, de son buffet d'argent cizelé, de son gros diamant, & de plusieurs tentures de tapisseries des plus belles. L'Histoire de Mazarin assûre que ce Ministre eut dessein de remettre, & remit effectivement tous ses biens au Roy quand il se vit au lit de la mort; mais que ce Prince genereux refusa cette donation. Quand cela seroit vray, Mazarin ne seroit pas de ce côté-là comparable à Richelieu, qui donna son Palais & ses plus précieux meubles au Roy son Maître, dans un tems qu'il étoit plein de vie & de santé.

LXXIII.

Richelieu avoit pour maxime de se servir des gens d'Eglise dans les affaires les plus importantes; il donna des armées à

commander au Cardinal de la Valette, aux Evêques de Chartres, de Nantes & de Mande. Il avoit le Pere Joseph de qui il prenoit conseil en toutes choses; il employoit des Prêtres & des Religieux dans les negociations secretes : & quand il entreprit de soulever les Princes & les Peuples d'Orient contre la Maison d'Autriche, il y envoya une centaine de Capucins, qui sous prétexte de Missionnaires du Levant devoient executer ses ordres, lorsqu'ils le jugeroient à propos. Mazarin employa aussi Marca, Ondedéi l'Archevêque d'Embrun, l'Evêque de Beziers & plusieurs autres, quoy qu'il les regardât comme des lâches qui n'aiment point le travail, & ausquels il ne prenoit pas une entiere confiance.

LXXIV.

Richelieu fit tous ses efforts pour conclure la Paix entre la France & l'Espagne, quand il

eut repris Corbie. Ce qui la retardoit étoit la jalousie que luy portoit le Comte Duc d'Olivarés premier Minstre d'Espagne, qui vouloit en avoir tout l'honneur. Richelieu sacrifia ses propres interests à ceux de l'Etat, permit que le Pere Joseph fit des propositions secretes pour disposer le Comte Duc à une Paix generale. Et ce Comte les reçut si agreablement en apparence, qu'il offrit de la venir traiter dans la Ville de Richelieu, afin qu'on la nommât par honneur la Paix de Richelieu. Il envoya en France le Comte de Salamanque pour faire croire qu'il y alloit de bonne foy; mais Richelieu qui penetroit les mysteres les plus cachés, découvrit bientôt que le Comte Duc ne vouloit que l'amuser, & gagner du tems.

Mazarin eut un plus heureux succés, quand il entreprit de faire la Paix entre la France & l'Es-

pagne ; & il ne faifoit vivement la guerre que pour parvenir mieux à fon deffein. Il engagea le Pape à s'en mêler ; & quand Sa Sainteté eut envoyé un Bref au Clergé de France, Mazarin alla à l'Affemblée, où il dit que Sa Majefté n'avoit pas befoin d'être excitée par le Saint-Siege à faire une Paix qu'elle defiroit avec beaucoup d'ardeur ; & que s'il y avoit quelque retardement du côté de la France, ce n'étoit qu'afin de la rendre plus avantageufe à cette Couronne. Les effets répondirent à fes paroles ; le Miniftre mena le Roy à Lyon, pour y voir la Princeffe Marguerite de Savoye, afin d'exciter les Efpagnols à finir, dans la peur qu'ils eurent qu'on la prendroit plutôt que leur Infante. Mazarin ne penfa point à faire porter fon nom à cette Paix comme avoit fait Richelieu ; Dom Haro, premier Miniftre d'Efpagne, n'étoit pas d'humeur à le

ſouffrir : & de peur de rendre le Traité de Paix plus difficile, Mazarin refuſa l'alliance que les Portugal offroit à la France.

LXXV.

Mazarin voulut partager la gloire que Richelieu s'étoit acquiſe, en établiſſant l'Academie Françoiſe. Ce fut de ſon tems que Vaugelas donna en 1647. ſon Livre, qui a pour titre, *Remarques ſur la Langue Françoiſe.* Mazarin fut ſurpris de voir ſortir cet Ouvrage de la main d'un Savoyard : car Vaugelas étoit de Chamberry. Il voulut entendre le jugement qu'en portoient les Gens de Lettres, qui luy repreſenterent que ce devoit être le comble du bonheur & de la réputation de Louis XIV. d'avoir comme fixé & maintenu nôtre Langue en l'état de perfection où elle ſe trouvoit, qu'on ne pouvoit refuſer le droit de Bourgeoiſie ou de Naturalité aux termes & aux mots qui auroient été

reçus sous son Regne, qu'il falloit que l'Academie eût desormais tout autre emploi que celui dont il est parlé dans les Patentes de Janvier 1635. & que ce seroit par consequent une ambition tres-loüable & tres-digne d'un premier Ministre, d'aspirer à la qualité ou de second Fondateur de l'ancienne Academie, ou de premier Fondateur de la nouvelle : & ce fut-là l'un des projets qu'il devoit executer en faveur des beaux Arts & des Sciences, en cas qu'il eût pû survivre à la Paix generale ; mais il dît qu'il ne vouloit point prendre la qualité de Fondateur, qui n'appartenoit qu'au Souverain, & qu'il ne vouloit que celle de Protecteur, qui convient mieux à un premier Ministre : & cela se trouve entierement conforme à l'inscription qui fut gravée sur le premier Sceau de l'Academie, qui portoit : *Armand, Cardinal Duc de Richelieu, Protecteur*

de l'Academie Françoise , établie en l'an 1635. Mazarin ne vêcut pas assés pour avoir le même honneur.

LXXVI.

Richelieu eut toûjours le titre de *Cardinal Duc.* depuis le deuxiéme Septembre 1631. qu'il se fit recevoir au Parlement en cette qualité. Il y alla prêter serment les Chambres assemblées, accompagné de Monsieur le Prince & des plus grands Seigneurs de la Cour. Quelques-uns n'approuverent pas cette ceremonie, prétendant qu'un premier Ministre Cardinal ne devoit pas prêter serment de fidelité au Parlement; & que c'étoit douter de la sienne dans une place, où il est en droit d'examiner celle de tous les Sujets de l'Etat : mais il passa sur cette consideration, dans la veuë de rendre sa terre de Richelieu qu'il aimoit plus belle & plus considerable : & pour faire connoître à tout l'Univers qu'il re-

cevoit tous les jours de nouvelles graces du Roy dans le tems qu'il se répendoit contre son administration une multitude de Libelles & de Satyres, à l'occasion de la sortie de la Reine mere du Roy & de Monsieur frere du Roy.

Mazarin n'eut pas la même qualité *de Cardinal Duc*. Il ne laissa pourtant pas que de la prendre, tant par l'Acte de fondation de son College, que par son Testament, & par ses deux Codiciles. Il y a encore plusieurs Requestes presentées au Parlement, en qualité de *Cardinal Duc*. Il avoit acheté le Duché de Mayenne en 1653. & il ne fit expedier & enregistrer au Parlement les Lettres Patentes qu'il en eut qu'en 1657. Il ne prétendit pas être obligé de se faire recevoir au Parlement, comme avoit fait Richelieu. Ce qui luy faisoit plus de peine, c'étoit la necessité, qui sembloit inévita-

ble, de porter luy-même au Parlement les Lettres Patentes qui le déclarassent Duc & Pair ; mais il crut que le ministere seul l'en devoit dispenser. Il ne laissa pas d'aller au Parlement avec le Roy, au sujet de la Bulle d'Alexandre VII. sur les cinq Propositions, & d'y prendre séance aux hauts sieges du côté gauche, qui est la place des Conseillers-Clercs ; mais ce ne fut pas avec le même titre & le même droit qu'avoit Richelieu.

LXXVII.

Le Capucin Joseph avoit inspiré à Richelieu de regarder les Financiers comme des sang-suës, à qui l'on fait souvent avec un grain de sel rendre tout le sang qu'elles ont succé ; & comme des éponges qu'on laisse remplir, parce qu'en les pressant on exprime tout le suc qu'elles ont tiré auparavant. Mazarin avoit le même sentiment, & il étoit en cela contraire à Richelieu, qui

croyoit que c'étoit un mauvais expedient. Ils disoient tous deux que les compositions que l'on fait avec eux étoient des remedes pires que le mal ; parce qu'a proprement parler c'étoit leur donner un titre de voler de nouveau dans l'esperance d'une nouvelle grace. Si on tire quelque chose de leur bourse, disoit il, par ce moyen, ils recouvrent non seulement le principal qu'ils ont donné, mais encore l'interest à bien plus haut prix que celuy de l'Ordonnance : & Richelieu s'accordoit dans un point avec Mazarin ; ils laissoient joüir les Financiers de leurs fortunes sans les rechercher, pourveu qu'ils donnassent à leurs filles de grosses sommes pour les marier avec des gens de qualité, qui avoient ruiné leur Maison au Service du Roy. Et c'est de leur tems que les Grands du Royaume ont commencé à prendre pour leurs enfans des filles dont les ayeux,

& souvent les peres avoient été leurs domestiques. Sans ces indignes alliances, la belle Noblesse Françoise auroit encore toute sa splendeur, & on ne seroit pas contraint d'avoir recours aux fauffaires, pour en faire des Chevaliers de Malthe.

LXXVIII.

Il est pourtant vray que du tems de Richelieu, dés que le Marquis de la Vieuville fut arrêté, on parla de faire rendre gorge à tous les Financiers. Richelieu voulut tirer de l'argent pour servir à l'execution des grands projets qu'il faisoit. On créa une Chambre de Justice au mois d'Octobre 1624. mais Richelieu qui ne faisoit que d'entrer dans le ministere, n'en parut point le promoteur. Michel de Marillac, chargé des finances, fut aux yeux du public le grand fleau de ceux qui les avoient maniées avant luy, il n'y eut pourtant qu'un pauvre mal-

heureux de pendu ; les autres souffrirent en effigie le supplice auquel on les condamna, & dont ils furent exemts dans la suite ; les parens des accusés eurent recours à Richelieu, pour appaiser la colere du Roy ; Sa Majesté se laissa fléchir pour sept millions qu'on luy offrit. La Chambre fut révoquée, & l'habile Richelieu se conduisit avec une si grande dexterité, que le seul Marillac demeura chargé de la haine de ceux qui furent tres-vivement poursuivis.

Il n'arriva rien de semblable du tems de Mazarin, on ne fit aucune recherche des Financiers, il étoit leur protecteur, il laissa cette grand affaire à ses successeurs, nonobstant les Requestes que l'on avoit presentées à Louis XIII. que l'on renouvella quand Louis XIV. fut majeur, & dont voicy quelques morceaux pris dans le Mercure François. Je n'y change rien.

Vous devés, Sire, faire rendre «
gorge à ces Sang-süës, gon- «
flées du sang de vôtre peuple; «
Il n'y a point de Financier qui «
ne vive en grand Seigneur «
& qui ne soit meublé en Prin- «
ce. Les gens de ce métier pour «
s'exemter de la potence, s'al- «
lient aux plus illustres Maisons «
du Royaume, & leurs enfans «
se mocquent de l'ancienne No- «
blesse; la science de bien dé- «
rober, c'est le moyen de s'en- «
noblir aujourd'huy en France. «
Sçachez, Sire, qu'il n'y a point «
de métier si facile que celuy des «
Finances; en dix jours un hom- «
me y devient Docteur; le grand «
secret est d'égaler la depense à «
la recette, & d'empêcher son «
maître de recourir aux moyens «
extraordinaires; tout bon E- «
conome sçait cela, & vos Tre- «
soriers de l'Epargne le prati- «
quent mieux pour eux que «
pour vous. Il ne faut qu'être «
hardi à prendre & effronté à «

„ refuser, pour devenir bon Fi-
„ nancier. Mazarin occupé aux guerres étrangeres negligea ces plaintes, parce qu'il vouloit avoir de l'argent pour les besoins de l'Etat, & pour luy. Ses successeurs ont profité de la remontrances. Cet exemple sera suivi plus d'une fois, mais à l'avantage du Roi seulement: les peuples n'auront que le plaisir de voir faire ces recherches sur les Financiers. Ils préferent la joye qu'ils en ont à l'argent qu'on devroit leur rendre. Voila le genie François.

LXXIX.

S'il est vray que Richelieu ait fait brûler à Loudun l'infortuné Grandier, on ne sçauroit s'empêcher de se récrier contre une mort si cruelle, qui étoit l'effet d'une vengeance outrée. N'étant encore qu'Evêque de Luçon, ce Prêtre qui étoit le premier Ecclesiastiques de Loudun, ne voulut point luy ceder le pas, parce qu'il n'étoit pas dans son Diocese.

Diocese. Voila le commencement de sa perte. (On trouva toute cette tragique histoire dans se veritable Pere Joseph imprimé à Saint- Jean de Morienne.) On l'accusa dans la suite d'être l'Auteur d'une Satyre qui parut, sou le titre de la *Cerdoniere de Loudun,* qui attaquoit sa Famille & sa naissance. Les amis du Cardinal accuserent Grandier d'être Magicien, & d'avoir envoyé un regiment de diables dans le corps des Urcelines de Loudun. Ces Filles pour achever la scene la plus tragique qui jamais, contrefirent les possedées, & Grandier fut brûlé vif sur des faux témoignages. Toutes la vie de Mazarin ne fournit rien qui aproche d'une pareille action. Ceux qui veulent excuser Richelieu disent que c'est l'ouvrage du Capucin Joseph, qui alla *incognitò* à Loudun pour avancer cette étrange tragedie, dont il fit sa cour au Cardinal de Richelieu. Nulle

part l'Hiſtoire ne fournit rien de ſemblable.

LXXX.

Richelieu penſoit pour Loüis XIII. à la Monarchie univerſelle, & il ne deſeſperoit pas d'y arriver par la ruine de l'Eſpagne. Pour travailler à l'execution de ces vaſtes deſſeins, il falloit avant toutes choſes mettre la France à couvert de l'invaſion de ſes voiſins, & en état de ſe jetter ſur eux ; c'eſt pour cela qu'il conquit la Province d'Artois, pour couvrir la Picardie, toûjours expoſée ; le Rouſſillon pour ſe garantir de l'Eſpagne; Pignerol pour entrerent Italie, & pour empêcher le Duc de Savoye de venir en France ; Briſac, Sedan & pluſieurs autres Villes du côté du Rhin capables d'arrêter les Allemans : de ſortes que la France n'avoit jamais été dans un état plus floriſſant, qu'elle étoit à la mort de Richelieu.

Si Mazarin n'avoit pas l'idée de

la Monarchie univerſelle comme Richelieu, il a pourtant fait en partie comme luy ce qu'il faut, pour montrer à Loüis XIV. qu'il pouvoit y arriver. Il a fait lever le Siege d'Arras, que les Eſpagnols vouloient reprendre. Il conſerva Pignerol, contre les entrepriſes du Duc de Savoye. Il ſe ſaiſit de pluſieurs Place du Rhin; il chaſſa les Anglois de nôtre continent. Il acquit la Couronne pour toûjours; ce que jamais Richelieu ne put faire : & dans la Paix generale qu'il fit conclure en 1660. aux Pyrenée, il aſſura à la France le Rouſſillon, & toutes les conquêtes que Richelieu avoit faites, & qui qui avoint été conteſtées juſqu'alors.

LXXXI.

On dit que Richelieu ne voulut jamais toucher à la monnoïe, non plus qu'à la Religion; que c'étoit une des Maximes, qu'il ſe fit une loy de garder. En effet,

il ne ſouffrit point que la Religion fût alterée. Il étoit comme un ſevere Inquiſiteur, qui rejettoit les nouvelles erreurs, qui puniſſoit les Novateurs, & qui avoit à cœur de battre en ruine le Calviniſme. Il ne toucha pas non plus à la monnoye: & de ſon tems on n'augmenta & on ne diminua point les eſpeces. Car ce ne fut pas un changement que la refonte generale qu'il fit faire en 1640. & 1641. Les eſpeces. étoient uſées & alterées; il fallut donner un prix fixe à l'or & à l'argent, & ſuivre ce que firent en ce tems-là les Etrangers, qui travaillerent auſſi à la reformation de leurs eſpeces.

Quand Mazarin fit aller le Roy au Parlement contre les Janſeniſte, c'étoit pour garantir la Religion du tort qu'elle alloit recevoir, & pour maintenir dans l'Egliſe de France la paix que les nouvelles opinions alloient dédétruire. On ne voit pas auſſi que

Mazarin ait beaucoup touché à la monoye ; il y eut ſeulement un Edit en 1655. portant défenſe de plus fabriquer d'écus d'or ni de louïs d'or & d'argent ; avec injonction de fabriquer d'autres nouvelles eſpeces d'or & d'argent appellés lis au titre, poids & remedes y ſpecifiés ; il ne diminua point les eſpeces. Ce n'eſt pas qu'il ne ſoit ſouvent tres-à-propos de le faire, quand le Souverin & les Peuples y trouvent leur intereſt ; quand il s'agit de faire revenir l'argent des Pays trangers, ou d'empêcher qu'il n'y paſſe, ou de le faire circuler dans le Royaume. Remede auſſi neceſſaire pour le bien de l'Etat, que la circulation du ſang dans le corps humain pour la ſanté. Ce qui s'eſt paſſé en 1715. eſt une belle leçon ſur cela pour les Miniſtres.

LXXXII.

Richelieu avant que de mourir, eut la conſolation de ſe choiſir un ſucceſſeur dans le miniſtere. Ce fut Mazarin. Il le pro-

poſa à Loüis le Juſte, & l'aſſura qu'il ne connoiſſoit pas une perſonne plus capable de gouverner ſon Etat. Il ne luy parlà point de ſes autres Miniſtres de la Guerre, & des Finances : ce choix étoit renfermé dans celui de Mazarin, qui devoit être chargé de tout. Il n'en fut pas de même de Mazarin ; il n'eut garde en mourant de propoſer à Louis XIV. de mettre à la tête de ſon Conſeil un premier Miniſtre, mais il fit un choix tres-ſage. Comme il avoit le ſecret des affaires les plus particulieres, il en laiſſa des Memoires au Roy : & ce fut Michel le Tellier Secretaire d'Etat de la Guerre qui les écrivit, en preſence du Roy ſeulement. Mazarin avoit plus de confiance en luy qu'en tout autre. Il mit Lyonne dans les Negociations des affaires étrangeres, Fouquet & Colbert dans les Finances. La ſuite a fait voir qu'il ſe connoiſſoit bien en genies.

LXXXIII.

Richelieu & Mazarin ont fait & laiſſé à Paris deux belles Bibliotheques ; le premier par goût, parce qu'il aimoit les Lettres ; le ſecond, parce qu'il voulut l'imiter. De toutes les Bibliotheques, il n'y en a pas une plus conſiderable, que celle que Richelieu a donnée à la Sorbonne, ſoit par le nombre des Livres, ſoit par la rareté des Manuſcrits. Elles fut de beaucoup augmentée par celle de Michel le Maſle Prieur des Roches, Chantre de l'Egliſe de Paris, & Secretaire du Cardinal de Richelieu, qui en fit preſent à cette maiſon. A chaque bout de la Bibliotheque il y a une cheminée, ſur l'une eſt le portrait de Richelieu en habit de ceremonie ; & ſur l'autre, celui de Michel le Maſle ſon Secretaire. On y voit encore un buſte de bronze du même Cardinal, de l'ouvrage de Jean Varin, qui venoit de la Ducheſſe d'Aiguillon

ſa niece. Le Roy fait preſent à cette Bibliotheque de toutes les belle eſtampes qu'il fait graver.

La Bibliotheque que Mazarin a laiſsé au Colege des Quatre-Nations, n'eſt pas moins riche. Elle contient plus de trente-cinq mille volumes, qu'il avoit amaſſez de toutes parts avec beaucoup de dépenſe. Il en perdit quelques-uns pendant les guerres civiles, lors qu'elle fut venduë par Arreſt de la cour: mais quand il eut ſurmonté tous les obſtacles que les Frondeurs firent à ſa fortune, il les rachetta. Cette Bibliotheque fut d'abord augmentée de celle de Jean Deſcordes, Chanoine de Limoges, qui avoit achetté celle du fameux Beſſius, & eſt d'une grande utilité à Paris; parce qu'elle eſt publique trois jours la ſemaine, aulieu que celle de Sorbonne n'eſt que pour les Docteurs de cette Maiſon.

LXXXIV.

LXXXIV.

Richelieu & Mazarin qui aimoient le Roy, tinrent toûjours leurs parens dans une grande soûmission. Le premier ne pardonna pas à Puylaurent qui étoit entré dans son alliance quelques écarts qu'il fit contre le repos public, & il n'ordonna rien avec plus de vivacité que l'obeissance & la soûmission qu'ils devoient avoir au Roy, à l'Etat & à la Maison Royalle; Mazarin en fit un article dans son Testament, il deffend au Marquis Mancini son neveu, à qui il laissa les Duchés-Pairies de Nivernois & de Donziois, de contracter mariage sans le consentement & la permission du Roy; il sçavoit de quelle consequence il a toûjours été en France que les Ducs & Pairs, non plus que les Princes du Sang, ne puissent pas se marier que du consentement du Roy.

LXXXV.

Richelieu & Mazarin on également travaillé à assûrer à la France la Ville & la Principauté de Sedan. Durant le Siege de Perpignan, Richelieu receut une copie du Traité que les mécontens de France avoient conclu le 13. Mars 1642. avec les Espagnols; le Duc de Boüillon y promettoit aux Etrangers de leur donner entrée dans le Royaume par Sedan, moyennant une pension de soixante mille écus que luy devoient faire les Espagnols, qui s'engageoient encore de livrer à son party douze mille hommes de pied, & cinq mille chevaux, de munir la Place de toutes choses & d'en payer la Garnison. Richelieu alloit sûrement faire punir les coupables, si Mazarin ne fût intervenu pour ménager la clemence du Roy. Il obtint de la famille qu'on remettroit Sedan entre les mains de Sa Majesté, & Mazarin à cette condi-

tion signa au nom de Richelieu, malade, le pardon que le Roy accordoit au Duc de Boüillon. Il fit plus, il alla promptement à Sedan; il prevint par son adresse & pas sa presence les approches & les ruses des Espagnols, qui ne se fussent pas beaucoup souciés de hazarder la personne du Duc, pourveu qu'ils eussent profité de sa dépoüille; ils assûrerent ainsi tous deux une Place si importante, qui ferme de ce côté-là aux Etrangers le passage en France, de la même maniere qu'ils avoient ouvert aux François l'entrée en Italie par le Traité & l'acquisition de Pignerol, où ils avoient aussi tous deux travaillé.

LXXXVI.

Richelieu tomba malade à Narbonne, en revenant de la Conqueste du Roussillon, & depuis qu'il eut fait cette grande expedition qui luy acquit tant de gloire; il n'eut plus de santé, elle diminua tous les jours à veüe

d'œil ; il étoit ſouvent incommodé des hemorroïdes ; on les arrêta , & c'eſt peut-être ce qui luy procura deux abcés au-deſſous du poulmont. On auroit pu remedier à ces maux s'il avoit été traité comme un autre homme. C'eſt ſouvent la deſtinée des Grands d'être les plus mal ſervis dans leurs maladies,parceque n'étant acceſſibles qu'à des Courtiſans qui n'entendant aucun métier que celuy de la flaterie , ils ne ſçauroient avoir de bons & habiles Medecins , comme il arrive d'ordinaire , dans la maladie dont Richelieu étoit attaqué , les malades ſont quelques fois plus mal & quelque fois mieux. Les eſperances des parens & des creatures de ce Miniſtre augmentoient & diminuoient tour-à-tour , & l'on voyoit tantôt la joïe & tantôt la triſteſſe peinte ſur leur viſage.

La derniere maladie de Mazarin a beaucoup de raport à celle

de Richelieu ; il en ressentit les premieres atteintes dans les conferences qu'il eut avec Dom Loüis de Haro; le mal commença à se déclarer en revenant de terminer dans la Paix & dans le Mariage du Roy la plus belle action de sa vie; il ne put pas cacher davantage son mal. Quand il fut arriyé à Paris il avoit le foye & les poulmons fort endommagés : une complication de douleurs de goûte & de gravelle, tout se termina à une hydropisie formée qui n'auroit pas été incurable s'il avoit eu des Medecin qui eussent sçu prévenir son mal, ou y apporter dans le commencement les veritables remedes ; & d'ailleurs ses neveux & ses nieces qui attendoient des biens immenses aprés sa mort, ne se mettoient guere en peine de sa guerison ; malheur attaché aux grandes richesse qui font soupirer un heretier aprés leur possession.

LXXXVII.

Dés que Richelieu se sentit malade à Narbonne il y fit son testament. Outre ce qu'il avoit donné au Roy par contract, il lui legua encore une bonne parties des ameublemens de son Palais, l'Hôtel qui étoit au-devant & où il vouloit faire une place, & la somme de quinze cens mille livres qu'il avoit toûjours à l'insçu du Roy, & de laquelle il disoit s'être servi trés-utilement dans les plus grandes affaires de l'Etat; en sortes que s'il n'eût eu cet argent en sa disposition, il n'auroit pas fait réüssir plusieurs affaires importantes. Souvent quand il faut trouver de l'argent pour quelque expedition, voyage ou recompenses, la recherche & la demande qu'on en fait aux Tresoriers de l'Epargne decouvrent & font échoüer ce qui demeure caché quand un premier Ministre ne fait point passer par d'autres mains la recompense ou le

pris de ce qu'il entreprend. Rien n'eſt ſi grand dans Richelieu que d'avoir rendu au Roy ces quinze cens mille liv. qu'un autre moins genereux auroit laiſsé à ſa famille. Son Teſtament à l'air de celui d'un Roy, tout y eſt noble & fait voir la grandeur d'ame de ce Miniſtre. Il demeura toûjours dans ſon Palais & n'en voulut point ſortir pour changer d'air.

Mazarin n'imita pas Richelieu; il ne parla de faire ſon Teſtament que le troiſiéme jour de Mars, ſix jours devant ſa mort, lorſqu'il n'eut plus lieu d'eſperer de guériſon. Il y recompenſe tous ſes domeſtiques, il fait des legs d'argent à tous ſes parens, il confirme le don qu'il avoit fait aux Theatins, & la Fondation du College des Quatre-Nations. Il declara qu'il vouloit remettre tout ſon bien au Roy, parce que venant des liberalitez du Roy, il eſperoit que Sa Majeſté auroit la la bonté d'en diſpoſer en faveur

de sa famille, & de la même maniere que Mazarin auroit fait luy-même. On dit que ce fut par le conseil de Monsieur Joly, Curé de Saint Nicolas des Champs, qu'il en usa de la sorte, afin de mettre sa conscience en repos, si les biens qu'il avoit n'étoient pas acquis legitimement. Par cet expedient il se dépoüilloit de tout & ne perdoit rien. Je ne sçay si Dieu s'en contenta. Mais je sçay bien que ce conseil valut un bon Evêché au curé Joly. Le Roy étoit trop genereux pour accepter autrement la donnation, que pour en faire une à son tour qui mît ou qui semblâ mettre en sûreté l'honneur & la conscience du moribond. Ainsi il fit expedier sur le champ un brevet daté du six mars 1661 signé Loüis & contre-signé le Tellier, par lequ'el il donnoit à Mazarin, en pur don, à lui & à ses heritiers tous les biens par lui acquis durant son ministere. Ils alloient

à plus de cent millions. Il y en auroit eu bien d'avantage que Loüis le Grand les auroit donnés avec encore plus de plaisir. Cette morale ne ſçauroit être autorisée que par un Docteur ignorant, ou qui voudroit être Evêque en trahiſſant ſa conſcience.

LXXXVIII.

Richelieu & Mazarin n'avoient rien quand ils ſont entrés au ſervice des Rois, dont ils ont été premier Miniſtres, & l'un & l'autre ſe ſont enrichis en moins de dix-huit ans qu'a duré leur adminiſtration; mais il y a une grande difference entre les richeſſes de ces deux Miniſtres. Celles qu'a laiſſées Richelieu à ſa famille ne peuvent entrer en comparaiſon avec celles qu'avoit Mazarin. Le premier n'avoit pas épuiſé les Finances de l'Etat, pour s'enrichir ny preſque jamais laiſſé manquer les Armées du Roy, ny negligé aucune occaſion favora-

ble, faute de vouloir faire quelque dépensé (qui est le défaut ordinaire des premiers Ministres) personne aussi n'envia ses richesses, qui étoient tres-mediocres par raport à la suprême autorité qu'il avoit exercée, & à toutes les Charges & Gouvernemens dont il étoit revêtu. Il n'en est pas de même de Mazarin ; on n'a jamais veu son agrandissement & sa fortune qu'avec envie. Il étoit né Etranger, cela y contribuoit ; & bien-loin d'être liberal, comme il en avoit le moyen, il vêçut toûjours dans une avarice sordide, quoyqu'il n'y eût point de Prince du Sang, de Prince de l'Empire, ny même de Rois du Nort qui fût aussi riche que luy ; il n'y a qu'envers son pere qu'il fut liberal ; il lui envoyoit tant d'argent à Rome, qu'un jour ce bon-homme s'écria, *je pense que les Loüis d'or tombent du Ciel en France comme de la pluye.* Trois jours avant que de mourir

il maria sa niece Hortense Mancini avec le fils du Duc de la Meilleraye, il le fit son Legataire universel, aux conditions qu'il prendroit le nom & les Armes de Mazarin. La Loy étoit douce, elle luy apportoit en mariage dix-huit cent mille livres de revenu annuel, en fonds, en pensions & en Gouvernemens, six cent mille livres d'argent comptant, outre le Palais Mazarin, les meubles & les pierreries. La posterité auroit de la peine à le croire, si l'Histoire de Loüis XIV. n'étoit pleine de prodiges. Il y en a un qui s'est perpetué depuis sa majorité, c'est que tous ceux qui ont eu le gouvernement des Finances, ou le Secretariat de la guerre, sont devenus aussi riches que plusieurs Souverains d'Allemagne, preuve certaine de la magnificence & de la bonté du Roy. Les Royaumes voisins ne nous fournissent point de semblables exemples.

LXXXIX.

Ce fut au Palais Royal que Richelieu finit sa carriere. Il parut Grand jusques au dernier soupir. Il ne fut point effrayé des horreurs de la mort, il écouta avec beaucoup de fermeté les Medecins qui luy annoncerent qu'elle étoit proche, & qu'il ne pouvoit pas en revenir. Le Roy luy rendit visite en cet état, & luy fit prendre deux jaunes d'œufs qu'on luy aportoit quand Sa Majesté y entra ; il se confessa ensuite à Mr. Lescot son Confesseur ordinaire, qui étoit nommé à l'Evêché de Chartres ; Se trouvant plus mal que les Medecins ne l'avoient cru, il demanda le Viatique que le Curé de Saint Eustache luy apporta. Comme il entroit, *Voilà mon Juge*, (dit le Cardinal) *qui prononcera bien tôt ma Sentence. Je le prie de tout mon cœur de me condamner, si dans mon Ministere je me suis proposé autre chose que le bien de la Religion & de*

l'*Etat*. Le lendemain il voulut avoir l'Extrême-Onction ; il la reçut avec beaucoup de pieté. A la demande, s'il ne pardonnoit pas à ses ennemis, il répondit, *qu'il le faisoit de bon cœur, & de la même maniere qu'il supplioit la Justice divine d'en user avec luy ; mais que d'ailleurs il n'en avoit point d'autres que ceux de l'Etat*. Si Dieu vous rend la santé, (luy dit-on) ne promettez-vous pas d'en faire un meilleur usage pour son service ? *Que Dieu m'envoye plutôt mille morts* (répondit-il) *s'il prévoit que je doive consentir à un peché mortel*. Pendant qu'on luy recita les prieres pour les agonisans, il se recommanda à celles des assistans ; cependant les sueurs froides le prirent, & sur le midy, en répetant *in manus tuas Domine*, il rendit l'esprit sans aucune violence. Ainsi mourut ce grand Ministre dans la cinquante-huitiéme année de sa vie, la dix-huitiéme de son Ministere, & le neuviéme mois de sa maladie, aprés

ſix jours de fiévre. Un Courtiſan prédeſtiné ne ſeroit pas mort plus chrétiennement ny plus heroïquement.

Quand Mazarin ſe trouva plus mal qu'à l'ordinaire il quitta ſon Palais de Paris, pour ſe retirer en ſon apartement de Vincennes, afin d'y mourir plus tranquilement. C'étoit toûjours cependant au milieu de la Cour, qui ne l'abandonna point. Il pria le Maréchal de Gramont de luy amener Mr. Joly. Les premieres paroles qu'il luy dit, *Vous voyés une perſonne qui ſouffre beaucoup. Il ne tient pas à Dieu que je ne ſois en état de ſalut ; priés-le pour moy, afin que les douleurs qu'il m'envoye me profitent ;* & quelque-tems aprés, *je vous prie Monſieur, de me vouloir aſſiſter à la mort ; je vous ay choiſi pour me rendre ce bon & ce dernier office, ne me refuſez pas vos aſſiſtances dans le tems.* Et quand ce Directeur le laiſſoit un peu repoſer, le Cardinal luy diſoit, *Je ſens approcher ma fin, je prie le Seigneur qu'il me*

fasse misericorde. Dites-moy quelque chose de touchant & d'affectueux ; bien que je ne vous réponde pas ; je ne laisse pas d'entendre, je vous serreray la main pour vous le faire connoître. Il reçut ensuite le saint Viatique & l'Extrême-onction, & lorsqu'il fut prés de mourir, Monsieur Joly qui n'étoit-là que pour adoucir les reproches que luy pouvoit faire sa conscience en ces derniers momens : luy demanda *s'il ne vouloit pas bien faire quelque satisfaction publique pour tous les mauvais exemples & tous les scandales qu'il pouvoit avoir donnés. Trés-volontiers* ; (répondit-il) de sorte que prenant le cierge à la main, nuë tête, par forme de réparation ou d'amende honorable, il demanda pardon à Dieu de tous ses pechés, & pria ceux qu'il pouvoit avoir offensez de luy pardonner, persuadé qu'un homme comme luy ne meritoit rien moins que le Paradis, pour s'être si fort humilié. Et sur le minuit ; *Je vais bien-tôt mourir*,

dit-il, *mon jugement se trouble ; j'espere en Jesus-Christ* : & deux heures aprés il expira sans violence le Mercredy 9. Mars 1661. âgé de cinquante-huit ans & quelques mois comme Richelieu, & aussi la dix-huitiéme année son ministere. Quelques marques exterieures de pieté que Mr. Joly pût tirer de lui, on ne laissa pas de reconnoître que cette mort n'approchoit pas de celle de Richelieu, & que Mazarin n'étoit pas à beaucoup prés si touché ny si penetré de l'éternité : mais il ne nous est pas permis d'entrer dans les jugemens de Dieu.

X C.

Le corps de Richelieu fut ouvert, on luy trouva deux abcés ; l'un étoit crevé depuis quelque tems, & l'autre luy donna la mort en crevant. Il avoit les poulmons gâtez, & le reste de ses entrailles en bon état. Aubery remarque qu'on luy trouva les organes de l'entendement

doubles ou triples, ſans marquer quelles parties du cerveau on prit pour les organes de l'entendement : aprés quoy il ajoûte, que l'on attribua à cela la vivacité de ſon genie, & la force de ſon jugement. On ouvrit auſſi ſon teſt, qui avoit douze petits trous, par où s'exhaloient les vapeurs de ſon cerveau : ce qui fit qu'il n'eut jamais aucun mal de teſte. On ne trouva rien de remarquable dans le corps de Mazarin, qui fut auſſi ouvert, ny dans ſon cerveau ; ce n'étoit que pourriture & infection, qui empêcherent d'y faire aucune remarque.

Le corps de Richelieu demeura trois jours expoſé en habit de Cardinal, ſur un lit de brocart. On voyoit à ſes pieds d'un côté la couronne de Duc, & de l'autre le manteau Ducal. Ce corps ſi magnifiequement orné, demeura ainſi dans une Chapelle ardente, qui attira la curioſité de tout Paris le 13. Decembre 1642.

V

Il fut porté dans l'Eglise de Sorbonne sur un char couvert d'un poële de velours noir, croisé de satin blanc, sur lequel étoient ses armes. Ce char étoit tiré par six chevaux, avec des couvertures traînantes de même étoffe. Une infinité de gens le suivirent en carosse, à cheval & à pié. Cette pompe excita la populace sur le Pont-neuf; on eut bien de la peine à le mener en cet état jusques en Sorbonne, tant la canaille parut animée contre luy.

Le corps de Mazarin fut mis dés le lendemain de sa mort dans la sainte Chapelle de Vincennes, & l'onziéme il s'y fit un Service solemnel auquel assisterent les Prelats de l'Assemblée du Clergé de France, tous les Princes, les Ducs & les Compagnies Superieures de Paris. Le 28e. son cœur fut apporté aux Theatins avec la même pompe que le corps de Richelieu fut conduit en Sorbonne. Elle excita aussi tout le menu peuple qui s'assembla aux

avenuës des ruës, à dessein de troubler la marche de cette ceremonie, & qui en seroit venu à bout, si les gens préposés pour faire observer la Police à Paris, n'y avoient apporté tous leurs soins.

XCI.

Quand Richelieu fut mort, Louis XIII. fit l'honneur à sa Famille de la consoler ; il donna luy-même beaucoup de marques de la douleur que luy causoit la perte d'un Ministre si habile. Il dit plus d'une fois qu'il luy avoit de grandes obligations, qu'il n'en perdroit jamais le souvenir, & que ses parens avoient lieu d'attendre toute leur vie les effets de sa reconnoissance. Le 28. Janvier on luy fit un Service solemnel en l'Eglise de Notre-Dame de Paris, où le Roy invita les Cours par une Lettre de Cachet; il y en eut un autre en Sorbonne le 14. Fevrier, où Isaac Habert Theologal de Paris, ensuite E-

véque de Vabres, fit son Oraison Funebre.

Dés que Mazarin eut rendu le dernier soupir, leurs Majestez revinrent à Paris, & firent l'honneur au Comte & à la Comtesse de Soissons, & aux autres parens du défunt de les aller voir. Le Roy leur témoigna qu'il étoit veritablement touché de la mort d'un Ministre qui l'avoit élevé dés son enfance, qui l'avoit marié, & dont il avoit reçu des services qu'il n'oublieroit jamais. Il donna ordre que toutes les Cours fussent invitées au Service solemnel qui fut fait pour luy le 7. Avril à Notre-Dame de Paris. On en avoit fait un autre le 12. aux Augustins, en presence du Clergé de France, qui y étoit assemblé; l'Evêque de Lavaur y prononça son Oraison Funebre. L'Abbé Faure la fit aussi à saint Germain l'Auxerrois, le 8. May suivant.

XCII.

Les corps de Richelieu & Ma-

zarin n'ont point été mis d'abord dans les endroits où ils sont tous deux aujourd'hui. Celui de Richelieu a été long-tems caché dans la Sorbonne, avant que d'avoir été placé dans un lieu d'honneur. Mazarin tout de même est demeuré plusieurs années à Vincennes, avant d'avoir été porté dans l'Eglise du College des Quatre-Nations. Ce qui est étonnant, & à quoy on n'a peut-être jamais fait d'attention; c'est que le corps de Richelieu est placé dans le même endroit où étoient autrefois les aisemens du College de Clugny, & celui de Mazarin dans la même place où étoit cy-devant un égoût ou un cloaque de la Ville de Paris : soit que la Providence qui gouverne & qui permet tout, ait voulu humilier aprés leur mort deux hommes, qui ont joüé un si beau rôle dans le monde; soit qu'elle ait voulut qu'ils ayent donné du relief à des endroits si vilains: car

un des plus beaux ornemens de la magnifique Eglise de Sorbonne, est le tombeau de Richelieu. Ce Cardinal est representé au milieu du cœur à demi couché soûtenu par la Religion, & à ses pieds la Science pleurante ; deux Genies sont derriere, qui tiennent les Armes de Richelieu ornées du chapeau de Cardinal & du Cordon du S. Esprit. Ce Monument est d'une excellente execution, & on auroit de la peine à trouver ailleurs quelque chose de mieux imaginé, & de mieux entendu. Ce bel ouvrage n'a été posé qu'en 1694. & le fameux Girardon, qui l'a executé, y a travaillé pendant plusieurs années.

Le tombeau de Mazarin n'est pas moins remarquable ; il n'a aussi été mis dans l'endroit où il est, à côté du grand Autel de l'Eglise du College des Quatre-Nations, qu'environ 18. mois aprés celui de Richelieu. Ce fa-

meux Miniſtre y eſt repreſenté à genoux en marbre, ſur un tombeau élevé de quelques pieds, aux faces duquel on voit trois Vertus de bronze aſſiſes dans des attitudes tout-à-fait bien imaginées. C'eſt un ouvrage de Coyſevaux, trés-habile Sculpteur, qui n'a rien oublié pour le rendre parfait, ſur tout pour la ſtatuë du Cardinal, qui avec une reſſemblance entiere eſt repreſenté d'une maniere qui fait voir l'habileté de l'Ouvrier, non ſeulement dans l'attitude de la figure, mais encore dans la diſpoſition des draperies, qui ſont jettées avec beaucoup d'art, & recherchées avec une patience tout-à-fait particuliere. Quand on a veu les deux Monumens, on convient qu'on les peut comparer l'un à l'autre.

XCIII.

Richelieu & Mazarin ont été décriés aprés leur mort, par une infinité de Libelles, de Satyres,

& de Pasquinades. On a beau dire que c'est le sort des Ministres, qu'il est impossible de contenter tout le monde, & qu'il faut au moins laisser au peuple la liberté de se plaindre pour le consoler de tous les maux qu'il a soufferts, quand ces plaintes n'attaquent point les Rois. Il faut demeurer d'accord qu'il y a bien de la difference entre les Satyres qu'on fit contre Richelieu, & celles qu'on débita contre Mazarin. Les Auteurs des premieres estimerent celuy qu'ils tâchoient de noircir, & les Auteurs des dernieres n'aimoient & n'estimoient point Mazarin. Si le premier a été accusé d'être cruel & de ne jamais pardonner les crimes d'Etat, il a été loüé des veritables Politiques, qui avouënt qu'il n'y avoit pas alors un autre moyen d'assurer la tranquillité publique, & de mettre Loüis XIII. au-dessus de tous les Princes & de tous les Grands qui

vouloient remuer. Comme il croyoit ſurvivre au Roy qu'il voïoit tout valetudinaire, il eſperoit d'être Regent du Royaume aprés ſa mort : & l'on trouva dans ſes papiers une Harangue qu'il avoit faite, pour remercier les Etats de luy avoir donné la Regence, où il s'applaudit d'avoir mis la tranquilité dans l'Etat par la ſeverité, & promet une conduite plus douce.

XCIV.

Richelieu qui n'aimoit pas les longues procedures, quand il étoit queſtion de punir les ennemis de l'Etat, n'eut pas plus d'égard aux privileges des Prelats, qu'à ceux des Pairs & des Maréchaux de France. Déterminé à faire dépoſer les Evêques d'Alby, d'Uſés, de Niſmes, de Lodeve, de Saint-Pons & d'Alet, comme complices de la révolte du Duc de Montmorency, le Cardinal ne s'embarraſſa pas de cet article des Libertés de l'E-

glise Gallicane, *que les Evêques ne peuvent être jugez que dans le Concile de leur Province.* Il consulta le President Pierre de Marca, qui de nos jours est mort Archevêque de Paris, lequel luy fit entendre que François Premier avoit consenti dans le Concordat, que le Pape auroit droit de nommer des Commissaires quand il seroit question de faire le procés aux Evêques : sur ce fondement, quoiqu'il ne fût pas bien certain, le Roy en demanda à Urbain VIII. qui ne laissa pas échaper une si belle occasion de faire valoir les prétention de la Cour de Rome. Ce Pape, à la sollicitation de l'Ambassadeur de France, expedia un Bref, par lequel il donnoit commission à l'Archevêque d'Arles, & aux Evêques de Saint-Flour & de Saint-Malo, de juger leurs confreres accusés. Le crédit du Cardinal de Richelieu empêcha le Clergé de France de s'opposer à

cette nouveauté. Les Commiſſaires s'aſſemblerent aux Auguſtins de Paris le 22. May 1633. & l'année ſuivante, aprés les informations faites, l'Evêque d'Alby fut dégradé de ſon Ordre, déclaré déchû de tous les privileges du Clergé, & condamné à pleurer ſes pechés le reſte de ſes jours dans un Monaſtere; l'Evêque de Saint-Pol de Leon de la Maiſon de Rieux-Sourdeac, cité devant les mêmes Commiſſaires, comme coupable de l'évaſion de la Reine Mere, pareillement dépoſé en 1635. & les autres Prelats de Languedoc renvoyés, faute de preuves ſuffiſantes.

Mazarin pendant la minorité de Loüis XIV. permit à l'Aſſemblée generale de 1650. de proteſter ſolemnellement contre cette atteinte donnée à ſes privileges. On prétendit que les Evêques intimidés par la puiſſance de Richelieu, n'avoient pas eu la liber-

té de s'opposer à la Bulle du Pape Urbain, ny même de luy exposer leurs droits fondez sur les anciens Canons. L'Acte de protestation fut signifié dans les formes au Nonce du Pape, residant à Paris. Ils étoient autorisez par la Cour dans cette démarche. Le Duc d'Orleans, Lieutenant General du Royaume, appuyoit les d'Elbenes neveux de l'Evéque d'Alby, dépoüillé de son Evêché, pour être entré dans les interéts de son Altesse Royale. Nous avons veu depuis dans laffaire du Jansenisme, que le Pape ayant nommé des Commissaires pour faire le procés aux Evêques d'Alet, d'Angers, de Beauvais & de Pamiers, qui refusoient de se soumettre à la Constitution d'Alexandre VII. en ce qui regardoit le fait du Livre de Jansenius Evéque d'Ypres, dix-neuf Prelats de France soûtinrent hautement dans une Lettre au Pape en 1668. que leurs

Confreres accusés d'heresie, ne pouvoient être jugés que dans un Concile de leur Province. Cette affaire capable d'embarrasser le Pape & le Roy, fut accommodée ensuite par l'entremise de M. N. Henri de Gondrin Archevêque de Sens, l'Evêque de Comminges, & Cesar d'Estrées Evêque de Laon, depuis Cardinal. L'ancien usage de l'Eglise, & en particulier de celle de France, la protestation des Evêques de l'Assemblée de 1650. & la conduite que l'on garda à l'égard des quatre Evêques dont nous venons de parler, font voir que le Cardinal Mazarin avoit été bien fondé, à souffrir qu'on cassât le Jugement qu'avoit fait rendre Richelieu contre les Evêques de Languedoc, quoique d'ailleurs ces Prelats fussent coupables de leze-Majesté, pour avoir pris le parti de Monsieur contre le Roy, & meritassent de perdre leurs Benefices, & d'être

dégradés par les voyes canoniques.

En 1654. il y eut un autre attentat contre l'immunité des Evêques; le Parlement de Paris accepta une Commission du grand Sceau, pour faire le procés au Cardinal de Retz Archevêque de Paris, accusé de crime de leze-Majesté. Le Parlement prétendoit que ce crime faisoit cesser tout privilege ; le Clergé s'en plaignit, & soûtint que jamais en France sous les trois Races de nos Rois, les Evêques, de quelques crimes qu'ils fussent accusés, n'avoient été jugés que par leurs Confreres, & n'avoient été sujets à la Jurisdiction seculiere. La Commission fut revoquée par Arrêt du Conseil : & le Roy donna une Déclaration conforme le 26. Avril 1657. par laquelle il ordonna que le procés des Evêques seroit instruit & jugé par des Juges Ecclesiastiques, suivant les saints Decrets.

Nous venons de voir des contestations pareilles pour la formalité de juger de la doctrine & de la personne des Evêques, à l'occasion de la Constitution *Unigenitus* de Clement XI. Il s'y est trouvé de grands obstacles: car le Clergé de France est convenu, que les Evêques ne pouvoient être jugés en premiere instance par le Pape. On avoit projetté pour cela d'assembler un Concile National; mais on a fait voir dans un Ecrit attribué à Mr l'Abbé Dupin, qu'il y avoit dix-sept difficultés presque insurmontables. L'affaire est encore indécise; il y a lieu d'esperer qu'elle se terminera à l'avantage de l'Eglise & de l'Etat, que la paix sera maintenuë entre les Evêques, la verité éclaircie, & les droits de l'Eglise Gallicane & des Prelats de France conservés en leur entier; Nous en serons redevables aux Athanases de ce

ſiécle. * Et déja l'Auguſte Regent qui nous gouverne, fait gouter par avance les fruits de cette paix ; les Priſonniers ſont élargis, les Exilés rappellés, les timides raſſurés ; la liberté des Suffrages & des Elections renduë à la Sorbonne, aux Univerſités, aux Chapitres & aux Communautés ; la Societé civile devient plus douce, le Commerce des gens de Lettres plus agreable. On n'eſt plus en garde avec ceux que l'on croit ſes Amis, & il n'y a plus de Prévaricateurs, parce qu'il n'y a plus de Loix

* Monſeigneur le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris ; Monſeigneur l'Archevêque de Tours ; Meſſieurs les Evêques de Châlons ſur Marne, de Bayonne, de Bologne, de Verdun, de Saint-Malo, & de Senés.

Ces huit Prelats étoient de l'Aſſemblée commencée en 1714. & finie en 1715. les huit autres qui ſuivent, ſe ſont joints à eux.

Meſſieurs les Evêques, de Mets, de Treguier, d'Angoulême, de Montpellier, de Mirepoix, de Pamiers, de Siſteron, & d'Arras.

nouvelles & arbitraires. Enfin la tranquillité de la vie a ſuccedé à la contrainte, qui en troubloit la douceur.

Le Prince qui nous procure tant d'avantages dans le commencement de ſa Regence, doit s'attendre que la reconnoiſſance des trois Etats de ce Royaume ira juſques aux Bergers, qui chanteront comme ceux du tems d'Auguſte.

O Mælibæe! Deus nobis hæc ocia fecit.

Nous tenons tant de biens du grand Duc d'Orleans.

XCV.

Richelieu & Mazarin ont encore la gloire d'avoir tous deux paſſé pour Auteurs d'un Teſtament politique, au moins on veut leur attribuer un Ouvrage auquel ils n'ont peut-être jamais penſé ni l'un ni l'autre : ce que l'on peut dire de celui de Richelieu, c'eſt qu'il eſt fait ſur les

Memoires qu'il a laissez, & qu'il peut passer pour un Livre qui vient de lui. Ce sont ses maximes, ses principes & la maniere dont il vouloit que l'Etat fût gouverné ; mais il ne l'a jamais dicté dans l'état que nous l'avons, nous l'aurions d'un de ses Secretaires. Il n'a pas non plus voulu donner des Loix à son Successeur, il en connoissoit la capacité ; il en avoit répondu en le proposant à Louis XIII. On peut encore moins dire que le Testament de Mazarin soit effectivement l'ouvrage de ce Ministre ; il est fait à l'aventure depuis sa mort : celuy qui l'a fabriqué devoit nous laisser quelques traits particuliers, qui nous persuadassent qu'il en étoit l'Auteur. Ce qui combat ce sentiment, c'est qu'il n'est pas probable que ce Ministre, qui dans la verité étoit grand Politique, & qui avoit reçu tant de preuves de la bonté du Roy son Maître,

eût voulu perdre ses bonnes graces aprés sa mort, en laissant à tout le monde les leçons qu'il luy auroit données avant que de mourir. Il avoit élevé le Roy: ce Prince étoit capable de gouverner par luy-même, & il n'avoit plus besoin d'aucuns préceptes pour le faire. Son heureux gouvernement en est une preuve beaucoup meilleure que celle que j'en pourrois donner.

XCVI.

Richelieu & Mazarin ne furent regrettez quand ils moururent que de leur Famille, & des personnes à qui ils faisoient du bien. Toute la France les détesta l'un & l'autre, & les déchira par mille cruelles Satyres, dont leurs ennemis prétendirent ternir leur memoire : mais il y eut cette difference entre ces deux Ministres, que ceux qui déchirerent Richelieu s'en repentirent bien-tôt, & furent contraints de le regretter, & d'a-

voüer que la France n'avoit jamais eu un plus grand Miniſtre, ni un Sujet qui eût rendu de plus importans ſervices à la Monarchie Françoiſe. On diſoit publiquement durant la guerre de Paris, que tout cela ne ſeroit point arrivé ſi Richelieu eût vêcu dans la minorité de Louis XIV. Il n'en fut pas de même de Mazarin, on le pleura, on le regretta ; & heureuſement pour ſa nemoire, le Roy fit oublier tous les maux cauſez par cet Etranger, en ſe chargeant luy-même de tous les ſoins du Gouvernement, Ce Prince conſola les mécontens, & fit tant de bien à ſes Sujets, qu'ils auroient été fâchés de le recevoir par d'autres mains que par les ſiennes. Richelieu en mourant conſeilla au Roy de prendre Mazarin pour ſon Miniſtre ; mais quand mazarin mourut il ne propoſa perſonne pour remplir cette place : ſoit qu'il n'aimât perſonne aſſez

pour vouloir luy procurer un si haut Employ ; soit qu'ayant déja formé le jeune Roy, & reconnu l'étendue de son esprit, il fût persuadé en son ame de ce qu'il avoit toûjours dit depuis cinq ou six ans, que *si ce Prince vivoit âge d'homme, il seroit le premier & le plus celebre Prince de son siecle*, & que par consequent il ne luy falloit point de Ministre en Chef.

XCVII.

Outre quantité de maximes qu'avoit Richelieu, nous en avons trois qui sont dignes de remarque, & qu'on a apprises de luy-même. 1. Il disoit que dans les choses de grande importance, il avoit experimenté que les moins sages donnoient souvent les meilleurs expediens, & qu'ainsi quelque intelligent qu'on soit, il falloit toûjours prendre conseil. 2. Il disoit que toutes résolutions qu'il avoit prises en colere, luy avoient mal réüssi,

& qu'il s'en étoit toûjours repenti. 3. Que les Grands devoient se garder de tenir dans leur chambres, & prés de leurs personnes des serviteurs trop penetrans, parce qu'à la moindre parole, ou au moindre signe, ils pouvoient découvrir leurs sentimens les plus secrets, & leurs desseins les plus cachés.

Si Mazarin n'avoit pas les mêmes maximes, il en avoit trois autres, qui étoient équipolentes. 1. C'étoit de ne jamais confier une affaire, une entreprise, le commandement d'une armée, qu'à des gens heureux. Je ne regarde pas, disoit-il, si cet homme a de l'esprit, de la naissance, & du bien, mais s'il est heureux; car avec tous ces avantages il perdra tout, s'il est malheureux. Aussi est-il remarqué dans l'Histoire de sa Vie, qu'il étoit né coëffé. 3. Sa seconde maxime étoit de dissimuler en tout avec les Grands, lesquels

il regardoit comme autant d'envieux de sa fortune & de sa gloire, & de ne tenir presque jamais rien de ce qu'il leur promettoit, à moins que son interêt ne s'y rencontrât autant ou plus que le leur : de sorte que quand on avoit une promesse de luy d'une Charge, d'un Employ, ou de quelqu'autre chose, on n'étoit jamais sûr de l'obtenir, s'il n'y trouvoit lui-même son compte. 3. Sa troisiéme maxime, & qui étoit sa favorite, qu'on ne pouvoit être heureux sans de grandes richesses. *On est plus disposé*, disoit-il, *à respecter un homme riche sans naissance, qu'un homme de qualité sans biens. Avec les richesses, on vient à bout de tout ; & sans elles, on voit échoüer les plus heureux projets.* Dés qu'il fut en place, sa plus serieuse occupation fut d'en amasser. Dans les 18. années de son ministere, il mit plus de cent millions dans sa Maison: & comme c'étoit une preuve de son grand genie & de son bonheur,

tous les Miniſtres qui luy ont ſuccedé ont ſuivi ſon exemple ; ils ont tous cru qu'ils devoient faire honneur à leur Maître, en mettant dans leurs Maiſons des richeſſes immenſes, pour imiter par leur dépenſe celle de Roy : Et comme il a ſurpaſſé en magnificence tous les Rois ſes prédeceſſeurs, ils ont auſſi pris à tâche d'exceller ſur tout ce que leurs Miniſtres ont fait de ſuperbe. Il étoit bien juſte qu'ayant les bonnes graces, & ſervant de ſi prés le plus grand Roy de l'Univers, ils fuſſent auſſi les plus riches Miniſtres de tous les Rois du Monde ; les richeſſes ne leur ayant coûté qu'à prendre ou à recevoir de la liberalité d'un ſi bon Maître, qui a enrichi tous ceux qui l'ont a pproché.

XCVIII.

Richelieu qui avoit toûjours en veuë le bien de l'Etat, crût que pour Sur-intendant il falloit choiſir un homme qui fût riche,

& au-dessus de l'interêt, afin qu'il ne pût s'enrichir aux dépens du Roy & de ses Peuples, dans un poste de cette confiance : & comme il connoissoit parfaitement ceux qu'il employoit, il jugea que Claude de Bullion seroit de ce caractere ; parce qu'il avoit donné des preuves éclatantes de sa probité & de sa capacité dans les grands Emplois qu'il avoit eus au-dedans & au-dehors du Royaume. Le Cardinal ne l'eut pas plutôt proposé, que le Roy le préfera à tous les autres : mais cet habile Magistrat n'accepta l'honneur que luy fit Sa Majesté, qu'aprés l'avoir suppliée de faire examiner l'état de son bien, & de trouver bon qu'il la servît sans appointement *. Il prit ensuite le ma-

* Monsieur Roullé du Coudray Conseiller d'Etat, vient de faire la même chose ; lorsque le Regent du Royaume luy a confié la Direction generale des Finances. Il l'avoit en charge il y a quelques années, aprés avoir execé ce le de Procureur General en la Chambre des Comptes. C'étoit la mode en ce temps.

niement des affaires, & s'en acquitta si bien pendant huit ans au gré du Roy, du Cardinal & des Peuples, qu'il merita le surnom de Grand par ses lumieres dans les Negociations, par son desinteressement dans la regie des Finances, & par sa modestie dans sa Maison. Ce caractere, qui est si rare, plût si fort, que le Roy luy envoya tous les ans des gratifications considerables,

là de faire de grosses fortunes ; il ne voulut pas la suivre : il avoit de la peine de se rendre à la necessité où l'on étoit pour soûtenir la guerre, de faire sur les Sujets de Sa Majesté de grandes impositions qui enrichissoient les Traitans plus que le Roy. Ce Magistrat sensible aux malheurs des Peuples, quitta la place, & il ne l'accepte aujourd'huy que parce qu'il ne s'agit que de les soulager. Son Altesse Royale luy a offert cinquante mille livres d'appointement, il n'en a voulu que douze : & il en avoit autant dans les Bureaux qu'il quitte. Il sert donc l'Etat gratuitement : cependant il n'est pas riche ; sa modestie permet qu'on le dise : il n'a tenu qu'à luy de l'être, s'il avoit fait comme tous ceux qui ont gouverné les Finances. Quelle gloire de devenir le Phœnix de ce siecle, comme Bullion l'étoit du précedent ; l'un & l'autre se rendent immortels, en donnant ce bel exemple de desinteressement.

& combla de graces ce Ministre si humble, & qui s'en croyoit toûjours indigne. * Bullion laissa à sa Famille des établissemens qu'elle doit à sa grande œconomie, & à la sagesse qu'il eut de ne pas faire de superbes bâtimens, qui ont ruiné tant de Maisons : aussi peut on dire qu'il est mort en réputation d'avoir été un des meilleurs & des plus éclairés Sur-intendans, à qui nos Rois ayent jamais confié la conduite de leur Finance. Et s'il eut obligation à Richelieu de l'avoir choisi, Richelieu ne luy en eut pas moins d'avoir si bien ménagé les Finances, que ce Ministre ne manqua jamais d'argent, pour executer les grandes entreprises qu'il fit contre la Maison d'Autriche. Ce service va de pair avec ceux que Richelieu rendoit à l'Etat.

* Nos Rois imiteroient Loüis XIII. si nos Ministres de Finance imitoient Bullion, jamais... *io crepo.*

Mazarin qui tâchoit d'imiter Richelieu en toutes choſes, étoit comme luy dans le même principe ; c'eſt ce qui luy fit donner la Sur-intendance des Finances à Nicolas Fouquet Procureur General du Parlement de Paris, homme fort riche. La ſuite fit voir que Mazarin s'étoit trompé ; puiſque ce Sur-intendant, qui d'ailleurs avoit de belles qualités, ne pouvoit être comparé à Bullion. Ses grandes dépenſes, ſes ſuperbes bâtimens, ſa magnificence qui éclatoit en tout, firent examiner ſa conduite. Il eut le malheur de tomber dans la diſgrace de ſon Prince, & d'être accuſé de malverſation. Il fut arrêté à Nantes aprés avoir été huit ans Sur-Intendant comme Bullion, enſuite relegué à Pignerol, toute ſa Famille diſgraciée ; au lieu que celle de Bullion a fait des alliances avec les plus grandes Maiſons du Royaume, s'eſt toûjours maintenuë &

fe diftingue par un Service actuel dans la Robbe & dans l'Epée, où elle ne voit point de dignités qu'elle ne puiffe obtenir & qu'elle ne merite, par la pieté, la modeftie, la valeur & les autres vertus qui luy font comme hereditaires.

Richelieu & Mazarin s'appliquerent auffi tous deux à donner au Parlement de Paris des Premiers Prefidens d'un merite diftingué. Le premier que Richelieu fit élever à cette dignité aprés la mort d'Achiles de Harlay, fut Nicolas de Verdun. Il ne la poffeda pas long-tems; il mourut prefque auffi-tôt qu'il y fut reçu. Il s'eft pourtant immortalifé, en donnant fon Hôtel pour jamais aux Premiers Prefidens. Hierofme de Hacqueville, qui prit fa place, n'eut prefque pas le tems de s'y reconnoître, & d'y faire parler de luy. Jean Brochard de Champigny luy fuceeda. Cet illuftre Chef

de la plus belle Compagnie du Royaume, si recommandable par l'ancienneté de sa Famille, qui a toûjours donné de grands Hommes dans l'Eglise, dans la Robbe, dans l'Epée, & plus encore par sa vertu, ne vêcut pas plus long-tems dans ce poste d'honneur, que Tite fils de Vespasien avoit vêcu dans l'Empire : & c'est faire de luy un éloge accompli, que de dire qu'il ne fut pas moins regretté aprés les deux années de sa Magistrature du Parlement & du Peuple, que cet Empereur qui faisoit les délices de la Patrie, le fut dans l'Empire Romain. Nicolas le Jay & Matthieu Molé l'auroient pû faire oublier, s'ils n'avoient pas marché sur ses traces ; & ils n'eurent d'avantages sur luy, que d'avoir vêcu plus long-temps. Voila les cinq Premiers Presidens, qui firent beaucoup d'honneur au choix de Richelieu. Il n'y en eut que deux

ſous le miniſtere de Mazarin ; Pomponne de Bellievre, & Guillaume de Lamoignon ; mais ils ont rempli cette place avec tant de dignité, qu'on ne ſçauroit en parler ſans éloges & ſans regrets. On dit que Mazarin refuſa des ſommes conſiderables qu'on luy offrit, pour mettre en cette place des perſonnes qui vouloient y entrer par argent ; mais qu'il réſiſta à cette tentation, pour n'avoir égard qu'au ſeul merite de ceux qu'il choiſiſſoit, & qui devoient luy aider à ſoûtenir le poids du miniſtere. Ses ennemis croyent que c'eſt peut être la ſeule occaſion de ſa vie, où il ait refuſé de l'argent. Ses Panegyriſtes ne manquent pas de la loüer, ſans penſer que c'eſt luy faire outrage, de l'avoir cru capable d'écouter une pareille propoſition.

XCIX.

Quoique ce Parallele repreſente aſſé naïvement le caracte-

re de ces deux grands Hommes, il ſeroit pourtant imparfait, ſi je ne les peignois encore au naturel dans le reſte de cet Ouvrage : & afin d'y reüſſir j'emprunteray dans ce tableau les traits dont ſe ſont ſervis les Panegyriſtes de ces Miniſtres. J'y joindray auſſi ce qu'en viennent d'écrire l'Hiſtorien de Louis XIII. en Angleterre, & celuy qui a fait en Hollande les Memoires Politiques de la Paix de Riſvvick. Je préfere ces deux derniers à tous les autres, parce qu'ils ſont François, & qu'ils ont la liberté d'écrire dans des Pays étrangers des verités qu'ils diſſimuleroient, s'ils avoient fait leurs Ouvrages en France ; & je n'acheverai leur portrait, que par les Epitaphes de ces deux Cardinaux, & par le jugement que je porterai pour donner la préference à celuy qui me paroîtra la meriter.

Richelieu avoit l'air agreable, quoiqu'il fût maigre. Il étoit d'une

ne taille déliée, mais aſſés haute, d'une complexion délicate; & ſes grandes occupations l'avoient encore renduë plus foible. Il avoit l'eſprit prompt, vif, vaſte, penetrant, difficile à ſe laiſſer ſurprendre, prévoyant tout: toûjours en garde contre les ruſes, prudent, ſubtil, hardi, courageux dans l'art de diſſimuler, & heureux dans ſes entrepriſes. Arrogant dans la proſperité, il inſultoit à ceux qui l'avoient traverſé; témeraire quand il étoit queſtion de maintenir ſa fortune, ou de faire un coup important. Il tomboit dans l'abattement & dans le deſordre, s'il luy ſurvenoit une diſgrace impréveuë, chagrin, inſupportable à luy-même, & aux autres, deſeſperé, & plus ſuſpendu entre la crainte & l'eſperance, il ne pouvoit demeurer en place, & allant d'un endroit à l'autre il s'en prenoit à ſes confidens, & peſtoit contre ſa pro-

pre grandeur. Dans le trouble où le mauvais ſuccés de ſes projets le jetta ſouvent, il auroit pris des réſolutions extrêmes, ſi ſes plus intimes amis ne l'avoient arrêté par leurs remontrances; attentif à cacher ſes défauts & à prévoir les effets, il prenoit des prétextes de s'enfermer à la premiere approche du mauvais intervalle. Il avoit ordinairement quelques heures de relâche avec des gens gagés pour le divertir par des contes agreables. Dans les momens deſtinez à ſon plaiſir, il ne vouloit pas être interrompu, & perſonne n'auroit oſé luy parler d'affaires d'Etat. Il aimoit les Lettres, & la paſſion de ſe voir flatté, & de recevoir les éloges les plus outrés, le portoit à gratifier les Sçavans, & ceux qui ſe diſtinguoient par un naturel heureux pour l'Eloquence ou pour pour la Poëſie. Une ambition démeſurée le dévora juſques au dernier ſoûpir de ſa

vie ; ſes careſſes & ſes loüanges furent autant & peut-être plus à craindre que ſes rebuts & ſes reproches. Opiniâtre à perſecuter les ennemis de l'Etat , il ne ſe repētit jamais du mal qu'il leur faiſoit. Il ſe reprochoit ſouvent de n'avoir pas achevé d'écraſer les gens qu'il commença d'attaquer, quand il croyoit en avoir eu droit pour le ſervice du Roy. Jamais homme ne fut plus perſuadé de ſon merite, il ne croyoit pas qu'il y èn eût un au monde qui meritât plus d'hommages : auſſi ne pouvoit-il ſouffrir de partage : Et pour faire fortune auprés de luy, il falloit aveuglément s'attacher à ſa perſonne. Il fit du bien à tous ſes domeſtiques en mourant ; mais à condition qu'ils n'entreroient jamais au ſervice de qui que ce ſoit. Voilà à peu prés les qualités du corps, du cœur & de l'eſprit du Cardinal de Richelieu.

Mazarin étoit aſſés grand, tres-

bien-fait, gracieux, agreable, prévenant; il avoit un beau coloris & le tein vif, & sa bonne mine contribua beaucoup à sa fortune. C'étoit un homme tout mystere, à le prendre depuis le jour de sa naissance jusques à celuy de sa mort. Il n'y a pas jusques à l'Histoire de sa vie, & aux principaux faits qui en devroient faire la liaison, qui ne nous soient inconnus, tant cet homme affectoit de se rendre impenetrable, & d'être, pour ainsi dire, le Sphinx du tems & du genre humain. Son visage, ses actions, ses paroles, tout étoit énigme en luy; & il étoit si-bien accoûtumé à se contrefaire & à ruser, qu'il le faisoit toûjours jusques dans les petites choses; il sembloit qu'il affectoit ce caractere: de sorte qu'il étoit devenu si suspect à tout le monde, que personne ne se fioit à luy, & qu'on ne croyoit rien de ce qu'il disoit, quand même il

auroit dit les plus grandes verités. Richelieu disoit de luy : *Si je voulois tromper le diable, je ne voudrois pas me servir d'autres finesses, que de celles de Mazarin.* Il découvrit les desseins les plus cachés de ceux à qui il avoit affaire ; jamais homme n'a sçu mieux ceder au tems, ni plus à propos, puisque malgré les grandes tempêtes qui le menaçoient, & où il devoit succomber, il gouverna l'Etat, quoy qu'absent : & il y revint plus puissant & plus favorisé de son Prince, qu'auparavant. On le compara au liege, qui revient toûjours au-dessus de l'eau, quelque effort qu'on fassa pour l'y plonger. Il n'étoit pas sçavant, il affecta pourtant de le paroître ; mais moins animé de la gloire de s'immortaliser dans les Ouvrages des gens de Lettres, que de l'envie d'entasser millions sur millions. Il se mit plus en peine de seconder l'adresse des Parti-

ſans, dont il fut toûjours le protecteur, que de favoriſer les Sciences & les beaux Arts. Il ne s'accommodoit pas des loüanges ordinaires, il falloit que l'encens fût exquis pour être reçu. Quoiqu'il eût quelque experience dans l'Art-militaire, il ne ſe montra plus courageux dés qu'il fut riche; la peur de quitter ſes treſors luy tenoit plus au cœur, que de montrer de la fermeté dans les dangers. La piété ne fut pas ce qui brilloit le plus chés luy; & il fut encore moins à couvert que Richelieu des Satyres que l'on fit, pour luy reprocher vivement qu'il ne gardoit pas la regularité d'une vie, que ſon caractere exigeoit de luy. Voila auſſi à peu prés une ébauche du portrait du corps, du cœur, & de l'eſprit du Cardinal Mazarin.

C.

Les Epitaphes de Richelieu & de Mazarin doivent auſſi entrer

en Parallele, afin que rien ne manque à cet Ouvrage. Il y en a qui leur sont avantageuses, & d'autres qui ternissent leur memoire. Je sçay bien qu'on n'en voit point autour du beau Mosolée que la Duchesse d'Aiguillon a fait élever en Sorbonne à l'honneur de son oncle le Cardinal de Richelieu, soit que ce riche Monument annonce assez de luy-même les grandes actions de cet homme si rare, soit que ses parens ayent manqué de generosité pour proposer un prix à qui reüssiroit le mieux dans ce style lapidaire, soit enfin qu'on ait cru que cette Piece d'éloquence étoit reservée à l'Academie Françoise, qui a tant d'obligation à son illustre Instituteur. Je sçay seulement que quand le corps de Richelieu fut mis en dépôt en Sorbonne, on fit le projet d'une Epitaphe que le Public ne connoît point, & qui seroit encore inconnuë pour

jamais, ſi je ne la donnois ici. Je l'ay euë de Girardon, qui en prit une copie en viſitant le caveau pour voir s'il pouvoit ſoûtenir le poids du tombeau de marbre qu'il a poſé deſſus, & qui le ferme ſi bien, qu'on n'y peut jamais entrer, à moins que ce bel Ouvrage ne ſoit entierement détruit pat vetuſté. Voici donc une deſcription de ce lieu ſous-terrain, qui merite la curioſité de tout le monde.

Dans une cave au milieu du Chœur de l'Egliſe de Sorbonnes repoſe le corps du Cardinal Duc de Richelieu, dans un cercueil de plomb, enfermé dans un cercueil de bois de cedre, couvert d'un velours noir, avec un galon d'argent, & ſur le velours noir une grande Croix de toile d'argent d'environ un pied de large, le tout couvert d'un poile de velours noir avec une Croix d'argent poſée ſur trois barres de fer ſcellées en travers.

du caveeu ; au bout du caveau eſt attachée à la muraille une lame de cuivre de trois pieds & demi de haut & deux pieds de large ; au haut de la lame ſont les Armes du Cardinal gravées ſur le cuivre, & au deſſous l'Epitaphe qui ſuit.

Icy repoſe le grand Armand Jean du Pleſſis, Cardinal de Richelieu, Duc & Pair de France, grand en naiſſance, grand en eſprit, grand en ſageſſe, grand en Science, grand en courage, grand en fortune, mais plus grand encore en pieté. Il porta la gloire de ſon Prince par tout où il porta ſes Armes, & il porta ſes Armes preſque par toute l'Europe. Il a fait trembler les Rois, & il y a peu de Trônes où il n'eût fait monter ſon Maître, ſi la juſtice n'eût conduit tous ſes deſſeins. Son illuſtre Nom mettoit la frayeur dans l'ame de tous les Ennemis de l'Etat, & la mettra encore dans celle de leurs Deſcendans. Si l'on comptoit ſes jours par ſes Victoires & ſes annés par ſes triomphes, la poſterité croiroit qu'il auroit vécu pluſieurs ſiecles ; & ſon Hiſtoire

n'aura rien à craindre qu'elle-même, qui étant toute pleine de prodiges & de merveilles, aura peine à persuader aux siecles éloignés ce que le nôtre a veu avec admiration.

Comme il fut toûjours équitable, il fut invincible, ses ennemis n'ont jamais eu d'autre avantage, que le seul d'être surmontés par lui; & comme il fut infiniment heureux, la grandeur des évenemens justifia la droiture de ses intentions. Sa diligence ne pouvoit être prévenuë, ny sa vigilance surprise, ny sa prévoyance trompée; il n'a jamais manqué à ses amis, & ses ennemis mêmes se fioient plus en sa parole, que s'ils eussent eu des Places en ôtage. Rien ne resistoit à la force de son éloquence: la grace & la majesté étoient sur son front, en sa taille & en toutes ses actions; ses graces imprimoient le respect, ses paroles lioient ses cœurs, & ses mains liberales ne laissoient point de merite sans récompense. Il abattit l'Heresie & la Religion Protestante par la prise de la Rochelle, cette orgueilleuse Ville que l'on estimoit imprenable, & par la

reduction de plusieurs Places qui avoient depuis long-tems partagé l'autorité Royale. Vainqueur du dedans, il porta au dehors les forces de son Roy ; de tant de Villes conquises, Pignerol, Arras, Brisac, Monaco, Perpignan & Sedan, sont les principales.

La gloire de ses Ouvrages de pieté pour l'instruction & la perfection du Chrétien, & pour la conversion des Heretiques, surpasse encore celle de ses Conquêtes ; & la force de son genie ; ayant accordé en luy deux choses qui semblent incompatibles, la Religion & l'Etat, il avança toûjours d'un même pas les progrés de l'un & de l'autre. Il fut le Protecteur de la Vertu, des Sciences, & des beaux Arts : Enfin sa reputation a été sans tache ; & il doit être justement appellé le: Heros des derniers Siecles. Que peut on dire de plus ? Sa mort a été digne de sa vie. Comme il possedoitles grandeurs sans en être possedé, il s'en est détaché sans peine, & a vû le bout de sa carriere avec joye ; parce qu'il voyoit des couronnes immortel-

les. Et il est mort comme il a vécu, grand, invincible, glorieux; & pour dernier honneur, pleuré de son Roy; & pour son éternel bonheur, il est mort humblement, chrétiennement & saintement.

Qui que tu sois, tu n'as garde de refuser tes prieres à un si grand Homme; mais en priant, souviens-toy que tu rends ce pieux devoir à celui qui par ses superbes Bâtimens de la celebre Sorbonne, à laissé un si grand Monument de sa Pieté.

Ce grand Cardinal mourut à Paris le IV. *Decembre* M. DC. XLII. *âgé de cinquante-sept ans trois mois moi un jour.*

Parmi les pensées qui sont dans ce projet, il y en a de louches; il auroit fallu les mettre dans un plus beau jour, & adoucir celles qui font un Saint de ce Ministre. Quand on outre la vertu, on a de la peine à faire croire ce qui est veritable. Je ne veux pas aussi qu'on tombe dans une autre extremité, comme a fait le Sieur

Desbois Angevin, Lieutenant General de la Fleche, qui pour se vanger du Cardinal de Richelieu, dont il avoit reçu quelque mécontentement, fit paroître d'abord aprés sa mort une maligne Epitaphe qu'on a attribuée à Grotius Ambassadeur de Suede. Il n'y a personne qui ne l'ait veuë en ce tems-là. Elle commence par ces mots: *Asta viator, quò properas*; & parce qu'elle est trop satyrique, je ne veux pas la donner de nouveau au Public, qui en seroit indigné.

L'Epitaphe qui suit est de Mr Amelot de la Houssaye, si connu par le grand nombre & par la beauté des Ouvrages d'esprit dont-il a enrichi la Republique des Lettres. Comme il étoit un des plus zelés Partisans de Richelieu, & son Admirateur continuel, il ne faut pas s'étonner si cette Piece est un chef-d'œuvre en ce genre, & qui merite d'être gravée sur le tombeau qu'a fait

Girardon. Elle a tout l'agrément de la nouveauté, & j'ay eu bien de la peine à l'obtenir ; je doute que Mr le Duc de Richelieu, quelque récompense que proposât sa generosité, en puisse avoir une plus noble, même de l'Academie Françoise. Ne devoit-il pas l'attendre de l'un de ces rares genies, qui brillent dans cette illustre Compagnie? Peut-être que ce petit reproche la réveillera, & que nous aurons un fruit nouveau des profondes études qu'elle fait pour remplir dignement la volonté de son Instituteur, & l'attente de toute la France. Son silence sera une approbation de celle-cy, & doit engager le Duc de Richelieu à la mettre dans l'Eglise de Sorbonne.

ETERNÆ MEMORIÆ

ARMANDI JOANNIS DU PLESSIS S. R. E. Cardinalis de Richelieu, Supremi Consiliorum Ludovici XIII. moderatoris & arbitri, cujus fastigium tantis auctibus fortuna extulit. Ut quot in Europa

Principatus sunt, totidem fecerit monumenta Gallicæ potentiæ.

Primum ejus tentamen fuit; Rupella præter omnium opinionem expugnata, injectis mari molibus: adeò ut Xerxes Gallicus dici meruerit.

Casale Hispanorum obsidione liberatum, Mantua Carolo Nivervensi legitimo suo Duci vendicata, Pinalorum intra duos dies ad deditionem coactum; Lotharingia post violatam sæpius à Duce fidem justissimis Armis occupata.

Alesatia, jure belli, Francici juris facta, Catalania in tutelam Regis Christianissimi recepta. Portugalia Hispanis erepta, & Brangantiæ Duci Joannii, legitima Emanuelis Regis hæredi restituta.

Caueoliberis Perpinianum, & Salsulæ, quamvis ingravescente in dies valetudine, tribus circiter mensibus expugnata: quantus; vir fuerit, quantus animi vigor posteris narrabunt, nec externis minora domestica.

Ut erat ingenio maximus, & munificentiæ effusissimus, Litteratos omnes amavit, fovit atqne promovit, quorum plurimos etiam homines novos, ad Episcopatus, & amplissimos honores extulit.

Inhonestum ratus; dignitate & autoritate destitui, qui egregiis animi dotibus eminerent.

Ædes Sorbonæ vetustate collapsas magnificentissimè restituit & amplificavit.

Quadraginta Viros Academicos Parisiis instituit, qui assiduam expoliendæ, concin-

nandæ & ornandæ Linguæ Gallicæ operam navarent, ne quorum arma viceramus, eorum eloquentia vinceremur.

Scripsit & ipse, licet inumeris principalium onerum curis distractus, Testamentum Politicum : non dispar huic libello, dominationis arcana continenti, quem sua manu præscripserat Augustus, quo quidem testamento nihil utilius, tum Principibus, rum eorum adjutoribus, ad Rempublicam bene administrandam.

Hoc unum Eminentissimi Cardinalis felicitati defuit, quod sepultis bellis civilibus, externa finire, sicuti ardenter optabat & Europam pacare non licuerit.

Animam celestem Cœlo reddidit anno reparatæ salutis M. D. C.XLII.4.Decembris, ætatis veró suæ 58.

Je croyois qu'on auroit aussi mis dans le caveau où repose Mazarin quelque projet d'Epitaphe, & Coysevaux qui y est entré pour la même raison qui obligea Girardon de décendre dans celuy de Richelieu, m'a dit n'y avoir rien veu que le Cercueil de plomb dépourveu de tous les ornemens qui accompagnent le corps de Richelieu ; mais le public prit le soin d'en faire,

faire, & la trop grande autorité de ce Ministre, les impôts dont il accabla le Royaume lui attirerent la haine des François, & une haine si vive qu'ils la firent paroître par mille Satyres. Il n'eut pas plûtôt rendu l'Ame, que chacun s'éforça de marquer la joie qu'il avoit de sa mort par des libelles injurieux qui étoient déja faits bien auparavant; on n'en attendoit que le moment pour les débiter; le plus connu est l'Epitaphe qui fait le portrait & l'abregé de la vie de ce Cardinal, & qui commence:

HIC JACET
Julius Mazarinus,
Galliæ Rex Italus
Ecclesiæ Præsul Laicus.

Le reste fait horreur; je la suprime, ella a couru tout le monde.

Il se trouva un particulier qui offrit de donner dix mille livres au College des Quatre Nations à

condition qu'on mît dans l'Eglise cette mordante Epitaphe ; mais on ne voulut pas écouter la proposition qui n'étoit point sans exemple ; les Docteurs de la Maison de Sorbonne peu de tems aprés la mort du Cardinal de Richelieu avoient refusé une somme d'argent fort considerable de la sœur de Monsieur de Thou, s'ils avoient voulu lui permetttre de faire graver sur le Tombeau de Richelieu ces paroles de Marthe à Jesus-Christ quand il ressuscita le Lazare : *Domine si fuisses hic, fratermeus non fuisset mortuus. Seigneur, si vous aviez été icy mon frere ne seroit pas mort.* Cela tiroit à de grandes consequences, on n'auroit veu que lamentations dans cette Eglise, tous les mécontens du Cardinal auroient aussi trouvé quelque passage de l'Ecriture Sainte qu'ils auroient appliqué à la cause de leur chagrin.

La famille de Mazarin imita celle de Richelieu ; celle-cy ne

fit élever un Moſolée qu'en 1694. & cellelà deux ans aprés; mais les Mazarins y ont fait mettre une Epitaphe, je ne ſçay qui en eſt l'Autheur, elle ne vaut pas à beaucoup prés celle qu'Amelot de la Houſſaye a faite pour Richelieu; je ne la raporteray point icy, puiſqu'elle eſt gravée ſur ſon Tombeau.

Il faut demeurer d'accord que la conduite de ces deux Cardinaux dans le Gouvernement fut fort ſemblable; il y eut pourtant cette dtfference, que Richelieu en vouloit plus aux perſonnes qu'à leurs biens quand il puniſſoit quelqu'un, & que Mazarin ſe vangeoit ſur les biens plûtôt que ſur les perſonnes; ce diſtique l'explique heureuſement.

Fata duos rapuere Duces Regnique Miniſtros.
Abſtulit ille bonos, abſtulit ille bona.

Grotius qui reſidoit depuis long-tems en France comme Ambaſſadeur de Suede fit auſſi ce diſtique ſur Mazarin.

Ut domuit Gallos Romanus Julius Armis,
Romanus Gallos Julius arte domat.

Comme on fut plus ſenſible à la perte des biens ſous le miniſtere de Mazarin qu'on ne l'avoit été à la mort des perſonnes ſous celuy de Richelieu, parce que dans tout ce que faiſoit Richelieu il y avoit de la probité, de la juſtice & un unique but d'abatre les factions pour rendre le Roy ſouverain ; on ſe réjoüit de la mort de Mazarin, on l'oublia en moins de rien, & on ne penſa qu'au plaiſir de voir regner Loüis XIV. voicy les vers qui furent faits ſur ce ſujet.

Prenés courage bons François,
Vous allés vivre heureux, ſous le meilleurs des Rois Louis du Grand Henry s'en va ſuivre les traces.
Il joint l'art de Regner à celui de charmer
A ce coup on le peut nommer
le Maiſtre de toutes les graces.

JUGEMENT.

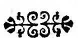
Aprés avoir fait entrer en comparaiſon dans les cent Articles

de ce Livre, les Annales du Cardinal de Richelieu & du Cardinal Mazarin, les Anecdotes de leur Gouvernement, les évenemens arrivés sous leur ministere, les portraits de leurs personnes, le caractere de leur esprit & de leur cœur, la beauté & la malignité de leurs Epitaphes & tout ce qui peut contribuer à faire entr'eux un juste Parallele de ressemblance & de contrarieté, je ne puis me dispenser de porter mon jugement,& ce ne peut être qu'en faveur de Richelieu. Ce seroit une injustice de lui refuser la preference sur Mazarin; tout parle pour ce François, sa naissance, son éducation, sa capacité, ses ouvrages, ses entreprises, ses negociations, ses Emplois, ses Charges, sa generosité, sa liberalité, ses fondations, son Testament, ses conseils, sa mort même, tout l'emporte sur cet Italien; & quand tant de prérogatives ne forceroient pas le lecteur

à donner la préeminence à Richelieu, tout l'univers, ses ennemis même qui respectent sa memoire, ne permettoient pas de balancer un moment; & d'ailleurs Mazarin sa creature ayant mille fois declaré qu'il étoit infiniment au dessous de son bienfaiteur, a si bien gravé ce sentiment digne de lui à tous ses parens & alliés, qu'il n'y en a pas un qui ne se fasse honneur de publier par tout qu'ils sont tous redevables de leurs fortunes & de tout ce qu'ils sont en France au grand Cardinal de Richelieu; pour moy qui n'écris que pour dire la verité, & qui n'ay point d'autre intention que de la faire connoître; je dis hautement sans craindre de trouver des contradicteurs, ou sans aprehender leur critique, que si Mazarin étoit le plus habile homme qu'il y eût de son tems dans l'Europe, il étoit pourtant beaucoup inferieur à Richelieu qui est incontestable-

ment le plus grand Miniſtre qui ait gouverné l'Etat depuis l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe.

J'ay jugé à propos de finir ce Parallele par un Dialogue entre le Cardinal de Richelieu & le Cardinal Mazarin, composé par feu Mr de Fenelon Archevêque de Cambray. Le public ſera bienaiſe qu'on lui donne cette piece aſſés rare dont il m'eſt tombé une copie entre les mains, j'y trouve mon interêt en ce que le jugement que j'ay porté de ces deux Cardinaux eſt confirmé par le témoignage d'une perſonne qui avoit autant d'eſprit que ce Prelat.



DIALOGUE

Entre le Cardinal de Richelieu & le Cardinal Mazarin.

RICHELIEU. Hé ! vous voila, Seigneur Jules ? on dit que vous avez gouverné la France aprés moy. Comment avez-vous fait ? avez-vous achevé de réunir toute l'Europe contre la Maison d'Autriche ? avez-vous renversé le parti Huguenot que j'avois affoibli ? enfin avez-vous achevé d'abaisser les Grands ?

Mazarin, vous avez commencé tout cela, mais j'ay bien eu d'autres choses à démêler, il m'a falu soûtenir une Regence orageuse.

Richelieu, le Roy inapliqué & jaloux du Ministre même qui le sert, donne bien plus d'embarras dans le cabinet que la foiblesse & la confusion d'une Regence ; vous

vous aviez une Reine assez ferme, & sous laquelle on menoit plus facilement les affaires que sous un Roy épineux qui étoit toûjours aigri contre moy par quelque favori naissant : Un tel Prince ne gouverne ny ne laisse gouverner, il faut le servir malgré lui, & on ne le fait qu'en s'exposant chaque jour à perir; ma vie a été malheureuse par celui de qui je tenois toute mon autorité;vous sçavez que de tous les Rois qui traverserent le Siege de la Rochelle, le Roy mon Maître fut celui qui me donna plus de peine: je n'ay pas laissé de donner le coup mortel au parti Huguenot,qui avoit tant de Places de seureté, & tant de Chefs redoutables; j'ay porté la guerre jusques dans le sein de la Maison d'Autriche.On n'oubliera jamais la revolte de la Catalogne, le secret impenetrable avec lequel le Portugal s'est preparé à secoüer le joug injuste des Espagnols, la

Hollande ſoutenuë par nôtre alliance par une longue guerre contre la même Puiſſance ; tous les alliez du Nord, de l'Empire & de l'Italie attachez à moy perſonnellement comme un homme incapable de leur manquer; enfin au-dedans de l'Etat les Grands rangez à leur devoir, je les avois trouvez intraitables, ſe faiſant honneur de cabaler ſans ceſſe contre tous ceux à qui le Roy confioit toute ſon autorité, & ne croiant devoir obeïr au Roy même qu'autant que les y engageoit en flatant leur ambition, & en leur donnent dans leur Gouvernement un pouvoir ſans bornes.

Mazarin, pour moy j'étois un étranger, tout étoit contre moy, je n'avois de reſſources que dans mon induſtrie ; j'ay commencé par m'inſinuer dans l'eſprit de la Reine ; j'ay ſçu écarter ceux qui avoient ſa confiance, je me ſuis défendu contre les cabales des

Courtisans, contre le Parlement déchaîné, contre un parti animé par un Cardinal audacieux & jaloux de ma fortune, enfin contre un Prince qui se couvroit tous les ans de nouveaux lauriers, & qui n'emploioit la reputation de ses victoires qu'à me perdre avec plus d'autorite, j'ay dissipé tant d'ennemis; deux fois chassé du Royaume, j'y suis entré deux fois triomphant; pendant mon absence même c'étoit moy qui gouvernois l'Etat; j'ay poussé jusqu'à Rome le Cardinal de Rets; j'ay reduit le Prince de Condé à se sauver en Flandres, enfin j'ay conclu une Paix glorieuse, & j'ay laissé en mourant un jeune Roy en état de donner la Loy à toute l'Europe; mais tout cela s'est fait par mon genie fertile en expediens, par la souplesse de mes negociations, & par l'art que j'avois de tenir toûjours les hommes dans quelque nouvelle esperance; remarquez que je n'ay

pas répandu une seule goute de sang.

Richelieu, vous n'aviez garde d'en répandre ; car vous étiez trop foible & trop timide.

Mazarin, timide ? & n'ay-je pas fait mettre les trois Princes à Vincennes ? Monsieur le Prince eut tout le tems de s'ennuier dans sa Prison.

Richelieu, je parie que vous n'osiez le retenir en prison, ny le delivrer, & vôtre embarras fut la cause de la longueur de sa prison ; mais venons au fait : pour moy j'ay répandu du sang, il l'a fallu pour abaisser l'orgueil des Grands toûjours prêts à se soulever ; il n'est pas étonnant qu'un homme qui a laissé tous les Courtisans & tous les Officiers d'Armée reprendre leur ancienne hauteur, n'ait fait mourir personne dans un Gouvernement si foible.

Mazarin, un Gouvernement n'est pas foible quand il mene ses

affaires au but par souplesse sans cruauté ; il vaut mieux être renard que lyon ou tigre.

Richelieu, ce n'est point cruauté que punir des coupables, dont le mauvais exemple en produiroit l'impunité, attirant sans cesse des guerres civiles ; elle eût aneanti le pouvoir du Roy, eût animé l'Etat & coûté le sang de je ne sçay combien de milliers d'hommes, au lieu que j'ay rétabli la Paix & l'autorité en sacrifiant un petit nombre de têtes coupables ; d'ailleurs, je n'ay jamais eu d'autres ennemis que ceux de l'Etat.

Mazarin, mais vous pensiez être l'Etat en personne, vous suposiez que l'on ne pouvoit être bon François sans être à vos gages.

Richelieu, avez-vous épargné le premier Prince du sang, quand vous l'avez cru coutraire à vos interêts? pour être bien à la Cour ne falloit-il pas toûjours être

Mazarin ? je n'ay jamais poussé plus loin que vous les soupçons & la défiance;nous servions tous deux l'Etat, & en le servant nous voulions tout gouverner ; vous tâchiez de vaincre vos ennemis par la ruse & par un lâche artifice, pour moy j'ay abattu les miens à force ouverte, j'ay crû de bonne foy qu'ils ne tâchoient à me perdre que pour jetter encore la France dans des calamités & dans la confusion d'où je venois de la tirer avec tant de peine; mais enfin j'ay tenu ma parole, j'ay été ami & ennemi de bonne foy, j'ay soûtenu l'autorité de mon Maître avec courage & dignité, il n'a tenu qu'à ceux que j'ay poussé à bout d'être comblez de graces, j'ay fait toutes sortes d'avances vers eux, j'ay aimé, j'ay cherché le merite dés que je l'ay reconnu, je voulois seulement qu'ils ne traversassent pas mon Gouvernement, que je croyois necessaire au Gouverne-

ment de la France ; s'ils eussent voulu servir leur Roy selon leurs talens sous mes ordres, ils eussent été mes amis.

Mazarin, dites plûtôt vos valets, des valets bien payez à la verité, mais il faloit s'accommoder d'un Maître jaloux, imperieux, implacable sur tout ce qui blessoit son autorité.

Richelieu, hé bien! quand j'aurois été trop jaloux & trop imperieux, c'est un grand défaut, il est vrai, mais combien avois je de qualitez qui marquent un genie étendu & une ame élevée. Pour vous, Seigneur Jules, vous n'avez montré que de la finesse & de l'avarice ; vous avez bien fait pis aux François que de répandre leur sang, vous avez corrompu leurs mœurs, vous avez rendu la probité gauloise & ridicule ; je n'avois reprimé que l'insolence des Grands, vous avez abatu leur courage, degradé la Noblesse, confondu toutes les con-

ditions, rendu toutes les graces venales, vous craigniez le merite, on ne s'insinuoit auprés de vous qu'en montrant un caractere d'esprit bas, souple, & capable de mauvaises intrigues; vous n'aviez jamais eu la vraye connoissance des hommes, vous ne pouviez rien croire que le mal, & tout le reste n'étoit pour vous qu'une belle fable; il ne vous falloit que des esprits fourbes qui trompassent ceux avec qui vous aviez besoin de negocier, ou des trafiquans qui vous fissent argent de tout; aussi vôtre nom demeure en oubli & odieux, au contraire on m'assure que le mien croît tous les jours en gloire dans la Nation Françoise.

Mazarin, vous aviez les inclinations plus nobles que moy, un peu plus de hauteur & de fierté; mais vous aviez je ne sçay quoy de vain & de fou; pour moy, j'ay évité cette grandeur de travers comme une vanité ridicule toû-

jours des Poëtes, des Orateurs, des Comediens, vous estiez vous-même Orateur, Poëte, rival de Corneille, vous faisiez des Livres de devotion, sans être devot, faire le galant, exceller en tout genre, vous avaliez l'encens de tous les Auteurs; y a-t il en Sorbonne une porte, un paneau de vitre où vous n'ayez fait mettre vos Armes?

Richelieu, vôtre Satire est assez piquante; mais elle n'est pas sans fondement. Je vois bien que la bonne gloire devroit faire fuir certains honneurs que la grossiere vanité cherche, & qu'on se des-honore à force de vouloir être honoré. Mais enfin j'aimois les Lettres, j'ay excité l'émulation pour les rétablir; pour vous, vous n'avez jamais eu aucune attention à l'Eglise, ny aux Lettres, ny aux Arts, ny à la Vertu; faut t'il s'étonner qu'une conduite si odieuse ait soûlevé tous les Grands de l'Etat & tous

les honnêtes gens contre un étranger ?

Mazarin, vous ne parlez que de vôtre magnanimité chimerique ; mais pour bien gouverner un Etat, il n'eſt queſtion, ny de generoſité, ny de bonne foy, ny de bonté de cœur ; il eſt queſtion d'un eſprit fecond en expediens, qui ſoit impenetrable dans ſes deſſeins, qui ne donne rien à ſes paſſions, mais tout à l'interêt, qui ne s'épuiſe jamais en reſſources pour vaincre les difficultez.

Richelieu, la vraye habileté conſiſte à n'avoir jamais beſoin de tromper, & à réuſſir toûjours par des moyens honnêtes ; ce n'eſt que par foibleſſe, & faute de connoître le droit chemin, qu'on prend des ſentiers détournez, & qu'on a recours à la ruſe. La vraïe habileté conſiſte à ne s'occuper point de tant d'expediens ; mais à choiſir d'abord par une vûë nette & precieuſe, celuy qui eſt le meilleur en le comparant aux autres ;

cette fertilité d'expediens vient moins d'étenduë & de force de genie, que de défaut de force & de justice pour ſçavoir choisir; la vraye habileté consiste à comprendre, qu'à la longue la plus grande de toutes les ressources dans les affaires, est la reputation universelle de probité. Vous étes toûjours en danger, quand vous ne pouvez mettre dans vos interêts; que des dupes ou des fripons; mais quand on compte ſur vôtre probité, les bons & les méchans même ſe fient à vous, vos ennemis vous craignent bien, & vos amis vous aiment de même; pour vous avec tous vos personnages de Prothée, vous n'avez ſçû vous faire ni aimer, ny estimer, ny craindre; javouë que vous étiez un grand Comedien; mais vous n'étiez pas un grand Homme.

Mazarin, vous parlez de moy comme si j'avois été un homme ſans cœur; j'ay montré en Eſpa-

gne que je ne craignois point la mort ; on l'a encore vû dans les périls où j'ay été exposé pendant les guerres civiles de France. Pour vous on sçavoit que vous aviez peur de vôtre ombre ; & que vous pensiez toûjours voir sous vôtre lit quelque assassin prêt à vous poignarder ; mais il faut croire que vous n'aviez des terreurs paniques que dans certaines heures.

Richelieu, tournez-moy en ridicule tant qu'il vous plaira, pour moy je vous ferai toûjours justice sur vos qualitez. Vous ne manquiez pas de valeur à la guerre, mais vous manquiez de courage, de fermeté & de grandeur dans les affaires. Vous n'étiez souple que par foiblesse, & faute d'avoir dans l'esprit des principes fixes, vous n'osiez résister en face : c'est ce qui vous faisoit promettre trop facilement, & éluder ensuite vos paroles par cent défaites captieuses : ces défaites é-

toient pourtant grossieres & inutiles ; elles ne vous mettoient à couvert qu'à cause que vous aviez l'autorité ; & un honneste homme auroit mieux aimé que vous lui eussiez dit nettement : J'ay eu tort de vous promettre, & je me vois dans l'impuissance d'executer ce que je vous ay promis, que d'éprouver vos manquemens de paroles, & des pantalonades, pour vous joüer des malheureux. C'est peu que d'être brave dans un combat, si on est foible dans la conversation. Beaucoup de Princes capables de mourir avec gloire se sont deshonorez comme les derniers des hommes par leur molesse dans leurs affaires journalieres.

Mazarin, il est bien-aisé de parler ainsi ; mais quand on a tant de gens à contenter, on les amuse comme l'on peut : on n'a pas assez de graces pour en donner à tous ; chacun d'eux est bien loin de se faire justice ; n'ayant pas

autre chose à leur donner, il faut bien au moins leur laisser de vaines esperances.

Richelieu, je conviens qu'il faut laisser esperer beaucoup de gens, ce n'est pas les tromper : car chacun en son rang peut trouver sa récompense, & s'avancer même en certaines occasions au-delà de ce qu'on auroit crû : pour les esperances disproportionnées & ridicules, s'ils les prennent, tant pis pour eux, ce n'est pas vous qui les trompez, ils se trompent euxmêmes, & ne peuvent s'en prendre qu'à leur propre folie : mais leur donner dans la chambre des esperances, dont vous riez dans le cabinet, c'est ce qui est indigne d'un honnête homme, & pernicieux à la réputation des affaires. Pour moy j'ay soûtenu & agrandi l'autorité du Roy, sans recourir à de si miserables moyen. Le fait est convaincant, & vous disputez comme un homme qui est un exemple décisif contre vos maximes.

Fin du Dialogue.

Je ne ſçay pas ce que les Partiſans de Richelieu & de Mazarin diront de la liberté avec laquelle Monſieur l'Archevêque de Cambray a parlé de ces deux Cardinaux. Ma vivacité dans les deux Paralleles que j'ay faits, ne va point juſqu'à la ſienne ; il en dit beaucoup plus dans ce petit Dialogue que je n'ay fait dans mes deux Volumes. Je ſuis bien aiſe d'avoir le témoignage de ce ſçavant Prelat à oppoſer à tous ceux qui voudroient aveuglément élever ces deux Miniſtres juſques au Ciel, ou nous forcer à les croire ſans deffauts.

FIN.